

Gérard Eschbach

Johan Tauler

Sermons



Extraits choisis

tirés de l'ensemble de l'oeuvre de Johan Tauler

- 1 – Sermon pour Noël.
- 2 – Sermon pour la veille de l'Epiphanie.
 - 3 – Sermon I pour l'Epiphanie.
 - 4 – Sermon II pour l'Epiphanie.
 - 5 – Sermon III pour l'Epiphanie.
- 6 – Sermon pour le dimanche avant la septuagésime.
- 7 – Sermon pour le dimanche de la septuagésime.
- 8 – Sermon pour le premier vendredi du carême.
- 9 – Sermon pour le deuxième dimanche de carême.
- 10 – Sermon pour le samedi avant la vigile des Rameaux.
 - 11 – Sermon pour le lundi avant les Rameaux.
 - 12 – Sermon pour le mardi avant les Rameaux.
 - 13 – Sermon pour le jeudi avant les Rameaux.
 - 14 – Sermon pour le vendredi avant les Rameaux.
 - 15 – Sermon pour la veille des Rameaux.
 - 16 – Sermon pour le dimanche après Pâques.
 - 17 – Sermon pour le lundi avant l'Ascension.
 - 18 – Sermon I pour l'Ascension.
 - 19 – Sermon II pour l'Ascension.
 - 20 – Sermon III pour l'Ascension.
 - 21 – Sermon IV pour l'Ascension.
 - 22 – Sermon V pour l'Ascension.
 - 23 – Sermon pour le dimanche après l'Ascension.
 - 24 – Sermon pour la préparation à la Pentecôte.
 - 25 – Sermon I pour la Pentecôte.
 - 26 – Sermon II pour la Pentecôte.
 - 27 – Sermon III pour la Pentecôte.
 - 28 – Sermon pour le premier dimanche après la Trinité.
 - 29 – Sermon pour le deuxième dimanche après la Trinité.
 - 30 – Sermon I pour le Saint-Sacrement.
 - 31 – Sermon II pour le Saint-Sacrement.
 - 32 – Sermon III pour le Saint-Sacrement.
 - 33 – Sermon IV pour le Saint-Sacrement.
 - 34 – Sermon V pour le Saint-Sacrement.
 - 35 – Sermon I pour le troisième dimanche après la Trinité.
 - 36 – Sermon II pour le troisième dimanche après la Trinité.
 - 37 – Sermon III pour le troisième dimanche après la Trinité.
 - 38 – Sermon I pour le quatrième dimanche après la Trinité.

- 39 – Sermon II pour le quatrième dimanche après la Trinité.
- 40 – Sermon I pour le cinquième dimanche après la Trinité.
- 41 – Sermon II pour le cinquième dimanche après la Trinité.
- 42 – Sermon III pour le cinquième dimanche après la Trinité.
- 43 – Sermon I pour la Nativité de saint Jean Baptiste.
- 44 – Sermon II pour la Nativité de saint Jean Baptiste.
- 45 – Sermon I pour le huitième dimanche après la Trinité.
- 46 – Sermon II pour le huitième dimanche après la Trinité.
- 47 – Sermon pour le dixième dimanche après la Trinité.
- 48 – Sermon pour le onzième dimanche après la Trinité.
- 49 – Sermon I pour le douzième dimanche après la Trinité.
- 50 – Sermon II pour le douzième dimanche après la Trinité.
- 51 – Sermon I pour le treizième dimanche après la Trinité.
- 52 – Sermon II pour le treizième dimanche après la Trinité.
- 53 – Sermon III pour le treizième dimanche après la Trinité.
- 54 – Sermon pour l'Assomption.
- 55 – Sermon pour la Nativité de la Vierge Marie.
- 56 – Sermon I pour l'Exaltation de la Croix.
- 57 – Sermon II pour l'Exaltation de la Croix.
- 58 – Sermon III pour l'Exaltation de la Croix.
- 59 – Sermon IV pour l'Exaltation de la Croix.
- 60 – Sermon V pour l'Exaltation de la Croix.
- 61 – Sermon pour le quatorzième dimanche après la Trinité.
- 62 – Sermon pour le quinzième dimanche après la Trinité.
- 63 – Sermon pour le seizième dimanche après la Trinité.
- 64 – Sermon pour la fête de saint Matthieu.
- 65 – Sermon I pour le dix-septième dimanche après la Trinité.
- 66 – Sermon II pour le dix-septième dimanche après la Trinité.
- 67 – Sermon pour la fête des saints anges.
- 68 – Sermon I pour la fête de la Dédicace.
- 69 – Sermon II pour la fête de la Dédicace.
- 70 – Sermon pour le dix-neuvième dimanche après la Trinité.
- 71 – Sermon pour la Toussaint.
- 72 – Sermon pour le dimanche après la Toussaint.
- 73 – Sermon I pour la fête de sainte Cordule.
- 74 – Sermon II pour la fête de sainte Cordule.
- 75 – Sermon III pour la fête de sainte Cordule.
- 76 – Sermon pour le vingt-deuxième dimanche après la Trinité.
- 77 – Sermon pour la fête d'un confesseur.
- 78 – Sermon pour une profession religieuse.
- 79 – Sermon pour le bon emploi de la journée.
- 80 – Exhortation pour la confession.
- 81 – Courte formule de confession.
- 82 – Leçon de contemplation.
- 83 – Sermon pour le troisième dimanche de l'Avent.
- 84 – Matière sans titre et sans thème.
- 85 – Lettre de Tauler à Elsbeth Scheppach et Margaretha Ebner.

1 Sermon pour Noël

Triple Naissance.

"Un enfant nous est né, un fils nous est donné." Aujourd'hui, dans la sainte chrétienté, on célèbre une triple naissance... La première et la plus sublime naissance est celle où le Père céleste engendre son fils unique dans l'unité de l'essence divine, dans la distinction des personnes. La seconde naissance célébrée aujourd'hui vient de la fécondité maternelle advenue à la chasteté virginale dans sa véritable pureté. La troisième naissance est celle par laquelle Dieu, tous les jours et à toute heure, naît en vérité, spirituellement, par la grâce et l'amour, dans une âme bonne.

La Naissance du Fils en nous.

Dans cette naissance Dieu se donne à l'âme et vient lui appartenir à un point tel que rien ne lui a jamais été en si intime possession. Le texte ne nous dit-il pas: "Un enfant nous est né; un fils nous est donné"? Il est nôtre. Tout à fait nôtre. Nôtre plus que tout autre bien. Il naît à chaque instant et sans cesse en nous.

Dieu veut se partager.

La surabondance de la richesse suessentielle de la bonté divine ne permettait pas à Dieu de se tenir enfermé en lui-même. Il devait se répandre et se communiquer.

Rentrer et sortir de soi.

Ce mouvement par lequel le Père rentre en lui-même et en sort doit se retrouver dans la personne humaine qui veut devenir mère spirituelle de cette naissance divine. Il doit à la fois rentrer en soi et ensuite sortir de soi.

Retour vers le centre de l'âme.

Pour que cette naissance puisse s'accomplir, il faut un vigoureux

retour en soi, un recueillement, un rassemblement intérieur de toutes les puissances, les inférieures aussi bien que les supérieures. Il faut rappeler toute dispersion à la concentration, car ce qui est uni devient plus fort. Si un tireur veut atteindre sûrement son but, il ferme un œil pour que l'autre vise plus juste. Celui qui veut comprendre une chose à fond y emploie tous ses sens et les ramène en ce centre de l'âme d'où ils sont sortis. De même que tous les rameaux viennent du tronc de l'arbre, ainsi, qu'elles soient sensibles, émotionnelles ou actives, toutes nos puissances sont unies aux facultés supérieures dans le fond de l'âme. Voilà ce qu'est l'entrée en nous-mêmes.

L'âme, image de la sainte Trinité.

L'âme a trois nobles puissances qui en font véritablement une image de la sainte Trinité: la mémoire, l'intelligence et la volonté libre. Grâce à ces puissances l'âme est capable de saisir Dieu et d'en être impressionnée de telle sorte qu'elle peut recevoir tout ce que Dieu est, possède et peut donner. C'est ainsi qu'elle regarde déjà dans l'éternité.

L'âme entre temps et éternité.

Car l'âme est entre le temps et l'éternité. Par ses facultés supérieures elle appartient à l'éternité. Par sa partie inférieure, par ses facultés sensibles ou animales elle appartient au temps. Mais actuellement l'âme se répand dans le temps et les choses temporelles, aussi bien par les facultés supérieures que par les inférieures. La raison en est dans l'étroite union de ces facultés. Cette union rend la dispersion si facile que l'âme est toujours prête et disposée à se répandre entièrement dans les choses sensibles et qu'elle se détourne ainsi des réalités éternelles.

Au milieu du silence, la Parole de Dieu.

Dum medium silentium fieret... "Alors que l'on était en plein silence, que toutes choses étaient dans le plus grand calme et que la nuit était au milieu de son cours, c'est alors, Seigneur, que de ton trône royal descendit la parole toute-puissante". La Parole éternelle sortant du cœur de son Père. C'est au milieu de ce silence, au moment même où toutes les choses se taisent profondément et où le vrai

silence règne, c'est alors qu'on entend en vérité cette Parole. Car si tu veux que Dieu parle, il faut te taire. Dieu doit-il entrer, toutes choses doivent sortir.

Savoir sortir de chez toi.

On dit communément que l'enfant élevé en foyer clos est au dehors comme un veau. Ce proverbe se vérifie ici. Les hommes qui ne sont jamais sortis de chez eux, qui ne se sont pas élevés au-dessus de la nature et de ce que les sens peuvent apporter par la vue, l'ouïe, les sentiments, les émotions, qui ne sont pas allés au delà et au dessus de leur petit monde habituel et de la région des choses naturelles, n'ont pas plus d'intelligence pour les choses élevées, pour les choses de Dieu, que des veaux ou des bovins. Leur fond intérieur est comme une mine de fer où ne pénètre jamais un rayon de lumière. Dès que la sensibilité, les images, les formes viennent à leur manquer, ils ne savent plus rien et ne sentent plus rien. Ils sont encore chez eux. C'est pourquoi ils ne sentent pas la naissance dont nous parlons.

Se taire pour que la Parole de cette naissance puisse être prononcée en toi.

Si l'homme préparait ainsi la place, s'il préparait son fond, il n'y a aucun doute que Dieu serait obligé de le remplir. Complètement. Sinon le ciel se romprait plutôt pour remplir le vide. Mais Dieu peut encore beaucoup moins laisser les choses vides. Ce serait contraire à sa nature et contraire à sa justice. C'est pourquoi tu dois te taire. Alors la Parole de cette naissance pourra être prononcée en toi et tu pourras l'entendre. Mais sois bien sûr que si tu veux parler, lui doit se taire. On ne peut mieux servir la Parole qu'en se taisant et en écoutant. Si donc tu sors complètement de toi-même, Dieu entrera tout entier. Autant tu sors, autant il entre. Ni plus ni moins.

2 Sermon pour la veille de l'Épiphanie

La présomption.

Certaines personnes, dès que s'est éveillé le bon désir d'une nouvelle manière de vivre ou de quelque chose de bien, en deviennent aussitôt présomptueuses. La nouveauté de cette naissance les fait se jeter sur ce désir avec un zèle pressé de le réaliser, avant même de savoir et de considérer si leur nature en est capable ou si la grâce qu'elles ont reçue est assez grande pour leur permettre d'aller jusqu'au bout d'une telle œuvre. L'homme, avant de s'adonner à n'importe quelle pratique, devrait en considérer l'aboutissant. Il devrait se réfugier en Dieu, jeter en lui et sur lui le premier élan de son élévation d'âme. Mais ces personnes veulent s'en aller et commencer nombre de nouvelles pratiques. Cette présomption en perd beaucoup, parce qu'elles bâtissent sur leurs propres forces.

Ne pas vouloir entrer trop vite dans la terre promise.

Tant que l'homme est jeune, il ne doit pas s'en aller, à volonté, dans la terre de vision. Il peut bien y aller chercher le pardon, puis retourner en Egypte et rester là tant qu'il est encore jeune et qu'il n'a pas atteint sa pleine croissance, par les armes de notre Seigneur Jésus Christ. C'est ainsi que l'homme devrait agir: il ne doit pas vouloir s'établir à demeure dans les nobles régions, dans la seigneurie. Il ne doit y faire que des incursions et se retirer de nouveau tant qu'il n'a pas achevé de grandir, tant qu'il est encore jeune et imparfait. Mais dès qu'il est arrivé à la perfection et à la virilité, qu'il vienne dans le pays de Juda.

Abandon.

Dûssent mes supérieurs me vouloir tout le mal possible, devenir loups pour me mordre, alors, dans le calme d'un profond abandon et d'une véritable soumission je me tiendrais et souffrirais. Me veulent-ils au contraire du bien et sont-ils aimables avec moi, cela aussi je dois l'accepter.

Cherche le secours à l'intérieur, dans le fond.

Sache-le bien: aucune des créatures que Dieu a jamais faites ne peut te mettre au large, ni même t'aider à sortir. Dieu seul le peut. Cours, cherche, bats les chemins du monde entier, tu ne trouveras ce secours en personne qu'en Dieu seul. Notre Seigneur veut-il prendre un instrument, un ange ou un homme, pour faire cette œuvre ? Il le peut. Mais c'est lui qui doit le faire et personne d'autre. C'est pourquoi cherche ce secours à l'intérieur, dans le fond. Cesse tes courses au dehors. Abandonne-toi, soumets-toi et demeure là dans la terre d'Égypte, dans les ténèbres, jusqu'à ce que tu aies été invité par l'ange à en sortir.

3 Sermon I pour l'Épiphanie

La jouissance n'a pas sa place en ton intérieur.

On pourrait me demander: comment l'homme peut-il être sans jouissance tant qu'il vit dans le temps ? J'ai faim, je mange. J'ai soif, je bois. J'ai sommeil, je dors. J'ai froid, je me chauffe. Il ne peut pas se faire que cela me soit amer et sans satisfaction pour la nature. Tant que la nature est nature, cela est impossible. Mais cette satisfaction ne doit pas pénétrer en toi. Elle ne doit pas trouver place dans ton intérieur. Elle doit passer avec les actes sans demeurer en toi. Elle ne doit pas t'apporter de jouissance mais s'écouler. Elle ne doit pas être un avoir intimement possédé dans lequel on se repose avec la satisfaction de la jouissance.

Les gens simples et non pas les raisonneurs.

Beaucoup de gens simples avancent plus vite que ceux-ci ne le font avec les hautes conceptions de leur raison. Car les gens simples suivent Dieu simplement, ils ne savent pas faire autrement. Mais en vérité si les raisonneurs suivaient Dieu et s'abandonnaient à lui ils parviendraient au but d'une façon bien supérieure et avec plus de joie, car leur raison les aide merveilleusement en tout.

Ce que lui-même n'a pas réalisé en toi, il le compte pour rien.

Il y a des gens qui ne se contentent pas de la myrrhe que Dieu leur donne. Ils veulent en prendre encore plus. Pour cela ils se cassent la tête, s'abandonnent à des imaginations malades et, après avoir longtemps et beaucoup souffert, ils n'en tirent aucun profit. Il en résulte peu de grâce. Ces gens en restent toujours au même point car ils bâtissent d'après leur propre plan, qu'il s'agisse de pénitences, d'abstinences, de prières ou de dévotions. Dieu doit toujours attendre leur bon vouloir et que prenne fin leur œuvre personnelle. Cela ne mène à rien. Dieu a décidé de ne récompenser que ses propres œuvres. Ce sont celles-là seulement et non pas les tiennes qu'il couronne dans le royaume des cieux. Ce que lui-même n'a pas fait en toi, il le compte pour rien.

La myrrhe que Dieu donne.

Il y a la myrrhe que Dieu donne sous forme de souffrances, quelles que soient ces souffrances, intérieures ou extérieures. Ah ! celui qui avec charité accepterait profondément cette myrrhe que Dieu donne, quelle vie délicieuse ne naîtrait pas en un tel homme ! Quelle joie, quelle paix, quelle noble chose ce serait ! Oui, la plus petite comme la plus grande souffrance que Dieu laisse tomber sur toi vient du fond de son ineffable amour, d'un amour tout aussi grand que celui d'où sortent les dons les meilleurs et les plus sublimes qu'il puisse te donner ou qu'il t'ait jamais donnés. Si seulement tu voulais les accepter. Tout cela te serait si utile, toutes ces souffrances, même le plus petit cheveu qui tombe de ta tête sans que tu y fasses attention.

C'est à travers la souffrance que Dieu te fait grandir.

Toutes les myrrhes que Dieu donne sont parfaitement dans l'ordre. Il veut, par la souffrance, entraîner l'homme à de grandes choses. C'est pour cela qu'il a tout mis en opposition avec l'homme. Dieu aurait pu aussi bien et aussi facilement faire croître le pain que le blé s'il n'avait voulu que l'homme ne s'exerçât en tout. Chaque détail du plan éternel a été ainsi ordonné et prévu mieux qu'aucun peintre n'a jamais imaginé comment il donnera chaque coup de pinceau à son tableau, aussi court, aussi long, aussi large qu'il doit être, et non pas autrement, pour que le tableau puisse atteindre la perfection d'un chef-d'oeuvre. Comment aussi il doit distribuer la couleur, du rouge ou du bleu. Dieu est mille fois plus appliqué à déterminer comment, par les multiples coups de pinceaux de la souffrance et les multiples couleurs, il amènera l'homme à la forme qui lui plait le plus.

L'angoisse intérieure et les ténèbres.

Voici maintenant une myrrhe beaucoup plus amère que Dieu envoie: l'angoisse intérieure et les ténèbres intérieures. Ces souffrances, chez celui qui en fait la pleine expérience et qui s'y abandonne, consomment la chair, le sang et toute la nature. Ce travail intérieur change beaucoup plus la couleur du visage que de grandes pratiques extérieures. Car Dieu vient avec des tentations effrayantes et des épreuves exceptionnelles et extraordinaires que personne ne

connaît sauf celui qui les éprouve. Il y a de ces personnes qui ressentent en elles des souffrances si surprenantes, une myrrhe si inhabituelle, qu'il n'est guère d'homme qui puisse se diriger en pareil trouble. Mais Dieu sait bien où il veut en venir.

A la source de l'Amour.

Oui, la plus petite comme la plus grande souffrance que Dieu laisse tomber sur toi vient du fond de son ineffable amour, d'un amour tout aussi grand que celui d'où sortent les dons les meilleurs et les plus sublimes qu'il puisse te donner ou qu'il t'ait jamais donnés. Si seulement tu voulais les accepter. Tout cela te serait si utile...

4 Sermon II pour l'Épiphanie

Une lumière de pure simplicité.

La lumière du soleil, en elle-même, est simple. Mais la même lumière est reçue différemment par des verres différents dont l'un est noir, l'autre jaune, le troisième blanc. Par verre noir on peut entendre la sensibilité; par verre jaune, la raison; par verre blanc, l'esprit dans sa pureté et dans sa simplicité. Si maintenant la sensibilité était fondue dans la raison et ensuite de la raison dans l'esprit, alors le noir deviendrait jaune et le jaune blanc. De là résulterait une pure simplicité.

La pure lumière au fin-fond de toi.

C'est là seulement que cette lumière brille et nulle part ailleurs. Quand cette lumière est vraiment bien reçue, toutes les images, les formes, les figures, tombent. Et cette lumière ne montre plus que la naissance en vérité. Le ciel est maintenant dans son obscurité naturelle. Mais si brusquement il venait à être changé tout entier en un pur et clair soleil, personne, par suite de cet excès de clarté, ne pourrait voir d'autre image. Quand cette éblouissante lumière brille dans l'âme, les images et les formes disparaissent. Et là où cette lumière doit apparaître, la lumière naturelle doit s'éclipser et s'éteindre. Car l'étoile qui indiqua la naissance aux rois n'était pas une étoile naturelle comme les autres étoiles; elle ne se tenait pas naturellement dans le ciel comme les autres.

Aucune lumière naturelle ne peut t'indiquer ce lieu.

Aucune lumière naturelle ne pourrait indiquer ce lieu. Où donc est-il né ? Il y a des personnes qui veulent, avec leur lumière naturelle, connaître cette naissance. Elles doivent toutes rester en route et se perdre. Cela ne mène à rien. On ne peut pas trouver de soi-même cette naissance, car la même lumière qui l'a montrée doit aussi nous révéler ce qu'elle est et où elle s'est accomplie. Ces insensés ne peuvent pas et ne veulent pas attendre qu'ils soient éclairés par celui qui nous la découvre. Ils font de violents efforts pour aller de l'avant.

Ils veulent faire cette découverte avec leur lumière naturelle, mais c'est impossible. Ils doivent attendre le temps qui n'est pas encore venu. Ce désir croît et devient, chez quelques-uns, si ardent qu'il pénètre dans la chair et dans le sang, voire même jusqu'à la moelle des os. Car ce que la nature peut faire elle doit le tenter, si toutefois elle veut que ce désir soit satisfait et que cette naissance lui soit montrée en vérité. Mais aucune lumière naturelle ne peut te l'indiquer.

5 Sermon III pour l'Épiphanie

Lève-toi. Quitte ce qui n'est pas Dieu.

Mais que doit faire l'homme pour que Dieu puisse envoyer sa lumière et agir en cet aimable fond ? Il doit se lever. "Surge", dit le texte: "Lève-toi" ! Cela veut dire que si l'homme a quelque chose à faire en cette œuvre divine, c'est de se lever et de quitter tout ce qui n'est pas Dieu, soi-même et toute créature.

La croissance du désir.

Plus la disconvenance d'avec Dieu diminue, plus grandit le désir. Quand le pur fond est ainsi touché, il va jusqu'à déborder de lui-même, pour passer dans la chair, le sang et la moelle

Lève-toi !

Elles doivent en tout temps se lever, élever leur 'Gemüt' en Dieu, et affranchir le fond de leur âme. Elles doivent toujours se demander dans une humble crainte: "où est-il celui qui est né ?" et prendre intérieurement conscience de ce que Dieu leur demande afin d'y satisfaire.

Le fond préparé et purifié par Dieu.

Dieu veut-il que ces hommes soient passifs, ils seront passifs. Les veut-il actifs, ils agiront. Les veut-il dans la contemplation et le ravissement, ils jouiront. Leur fond leur rend à eux-mêmes témoignage que c'est Dieu qui l'a préparé et purifié.

Le fond de l'homme appartient à Dieu seulement.

Dieu veut posséder ce fond à lui seul. Il ne veut pas qu'une créature y entre jamais... Ce que Dieu opère en ces personnes, dans leur fond en contact immédiat avec lui-même, personne ne peut le dire. Aucun homme ne peut en parler à un autre. Celui-là seul le sait qui l'a éprouvé et il ne peut rien t'en dire si ce n'est que Dieu a vraiment

pris possession du fond de son âme.

La fausse paix des âmes subtiles.

Il est des âmes qui se présentent avec leur subtilité naturelle, leurs conceptions rationnelles, leurs hautes spéculations. Avec tout cela elles troublent le fond. En voulant écouter et comprendre ces grandes pensées, elles laissent mourir le désir des réalités encore supérieures. D'autant plus que dans cette activité de leurs conceptions rationnelles elles trouvent grande satisfaction. Elles s'imaginent qu'elles sont une 'Jérusalem' et qu'elles ont la paix.

La fausse paix qu'apportent les pratiques et les œuvres.

Il est des âmes qui veulent trouver leur satisfaction dans les observances et les pratiques de leur choix, dans les prières, dans les méditations, soit qu'elles les inventent elles-mêmes ou qu'elles imitent ce qu'elles voient faire à d'autres. C'est par ces exercices qu'elles veulent préparer leur fond. En y trouvant la paix, elle aussi s'imaginent être devenues une "Jérusalem". Elles trouvent une grande paix dans les pratiques de piété et les œuvres, mais dans celles-là seules qu'elles ont elles-mêmes réglées et nulle part ailleurs. Que cette paix soit fausse, on peut le reconnaître facilement en ce que ces personnes demeurent encore dans leurs propres défauts, l'orgueil, la complaisance dans les satisfactions du corps, de la chair, des sens, dans celles que peuvent donner les créatures, dans la malveillance de leur jugement... Leur fait-on quelque déplaisir, elles vous répondent. Aussitôt ce sont des outrages ou des injures, de la haine ou de l'aversion. Beaucoup de défauts semblables demeurent en elles avec leur consentement.

Elles veulent préparer elles-mêmes leur fond.

C'est à cela qu'on peut reconnaître qu'elles veulent préparer elles-mêmes leur fond, agir en lui, de sorte que Dieu ne peut pas agir dans ce fond. C'est pourquoi leur paix est fausse. Elles ne se sont pas vraiment élevées. Ces âmes ont tort de se croire une 'Jérusalem'. Elles ont tort de s'imaginer avoir trouvé par elles-mêmes la vraie paix. Il leur faudra s'exercer encore bien péniblement à vaincre leurs défauts et à suivre l'exemple de notre Seigneur Jésus Christ dans la

pratique de l'humilité et de la charité. Elles doivent mourir à elles-mêmes en toutes choses et apprendre ainsi à surgir.

Les nobles âmes laissent Dieu préparer leur fond.

Ces personnes laissent Dieu préparer leur fond. Elles se livrent complètement à Dieu. Elles se quittent elles-mêmes en toutes choses. Elles ne gardent rien pour elles, ni dans les œuvres, ni dans les pratiques de piété, ni dans ce qu'elles font, ni dans ce qu'elles ne font pas, pas plus ici que là, ni dans la joie, ni dans la peine... Mais avec une humble crainte, elles acceptent tout de Dieu et, en même temps, lui rapportent absolument tout, dans un complet dépouillement d'elles-mêmes et dans un total abandon, se courbant humblement sous la volonté divine.

Laissant Dieu préparer leur fond.

De ces gens on peut dire ce que disait notre Seigneur à ses disciples qui l'invitaient à monter à la fête: "Montez-y vous-mêmes, votre temps est toujours prêt, mais mon temps à moi n'est pas encore venu". Le temps de ces personnes est de tout temps. C'est à tout instant pour elles le temps de se livrer et de s'abandonner. Mais ce n'est pas à tout instant son temps à lui, le temps où il veut ou doit agir et illuminer. Voilà pourquoi elles s'en remettent à sa divine volonté d'un abandon patient et longanime.

Les nobles colonnes de ce monde.

Ce qui distingue ces hommes des premiers, c'est qu'ils laissent Dieu préparer leur fond et ne le préparent pas eux-mêmes. De tels hommes ressentent bien aussi les premières attaques et le tourment qui en résulte. Car personne n'en est exempt. Mais si ensuite on leur reproche leurs faiblesses, qu'il s'agisse d'orgueil, de plaisirs de la chair, de jouissance temporelle, de colère, de haine, de n'importe quelle autre attaque du mal, si dure et si pénible qu'elle soit, ils recourent humblement à Dieu aussitôt après le premier mouvement. Ils s'en remettent à sa volonté. Ils se livrent et s'abandonnent. Ces personnes se lèvent en vérité. Car en tout elles s'élèvent au-dessus d'elles-mêmes. Aussi deviennent-elles, réellement, une vraie 'Jérusalem'. Elles ont la paix dans le trouble. Elles ont la joie dans la

souffrance. Elles vivent en tout de la volonté de Dieu et voilà pourquoi le monde entier ne saurait leur ravir la paix. Tous les diables et tous les hommes conjurés ne pourraient pas la leur enlever. Ces êtres ne goûtent que Dieu seul et rien d'autre. Ils sont en vérité illuminés car, en toutes circonstances, Dieu répand en eux sa lumière claire et pure. Même aux heures de la plus profonde obscurité, et même beaucoup plus alors qu'aux heures de brillante clarté. Ah ! que ces hommes sont aimables !; ce sont des hommes surnaturels, divins. Ils ne travaillent et ne font rien sans Dieu en tout ce qu'ils font. En un certain sens on peut même dire qu'ils ne sont plus, mais que c'est Dieu qui est en eux. Ah ! ce sont des hommes très chers. Ils portent le monde entier. Ils sont les nobles colonnes de ce monde.

Il n'y a plus péché. Ils sont dans une divine liberté.

La différence entre ces deux sortes d'hommes consiste en ce que les premiers, ceux qui veulent préparer eux-mêmes leur fond et ne l'abandonnent point à Dieu pour que ce soit lui qui le prépare, ont leurs facultés emprisonnées dans leurs défauts au point qu'elles ne peuvent s'en dégager. C'est avec satisfaction qu'ils demeurent en cet état. Ils conservent avec plaisir ce qui leur est propre, leur propre volonté. Mais les autres nobles hommes, ceux qui se laissent préparer par Dieu, ces hommes abandonnés, précieux et heureux, sont élevés au-dessus d'eux-mêmes. Et voilà pourquoi, dès la première attaque ou la première prise de conscience du péché, ils se hâtent de porter leur mal à Dieu. Ainsi il n'y a plus péché. Ils sont dans une divine liberté.

Laissant Dieu préparer leur fond.

Cependant que Dieu s'occupe de leur fond, accomplir des œuvres extérieures ne convient plus d'aucune façon à ces personnes. Cela n'est plus nécessaire, non ! Pourtant la Parole dit: "Surge" et leur ordonne de se lever. N'est-ce pas toujours une œuvre ? En effet, il y a une œuvre qui leur convient et qu'elles doivent faire sans relâche, en tout temps, aussi longtemps qu'elles vivent. Sans cette œuvre l'homme ne peut jamais arriver à la perfection. Elles doivent en tout temps se lever, élever leur "Gemüt" en Dieu, et affranchir le fond de leur âme. Elles doivent toujours se demander dans une humble

crainte: "où est-il, celui qui est né?" et prendre intérieurement conscience de ce que Dieu leur demande afin d'y satisfaire. Dieu veut-il que ces hommes soient passifs, ils seront passifs. Les veut-il actifs, ils agiront. Les veut-il dans la contemplation et le ravissement, ils jouiront. Leur fond leur rend à eux-mêmes témoignage que c'est Dieu qui l'a préparé et purifié. Dieu veut posséder ce fond à lui seul. Il ne veut pas qu'une créature y entre jamais. Dieu agit dans le fond de la première catégorie d'hommes par intermédiaire. Il agit sans intermédiaire chez les autres, les nobles et saintes âmes. Mais ce que Dieu opère en ces personnes, dans leur fond en contact immédiat avec lui-même, personne ne peut le dire. Aucun homme ne peut en parler à un autre. Celui-là seul le sait qui l'a éprouvé et il ne peut rien t'en dire si ce n'est que Dieu a vraiment pris possession du fond de son âme. Chez ces hommes toutes les œuvres extérieures disparaissent complètement en même temps qu'augmente chez eux le sentiment intérieur de Dieu.

Trouver le fond vide.

Dieu ne désire dans le monde entier qu'une seule chose, la seule dont il ait besoin, mais il la désire d'une façon si extraordinairement forte qu'il lui donne tous ses soins. Voici cette seule chose: c'est de trouver vide et préparé le noble fond qu'il a mis dans le noble esprit de l'homme, afin de pouvoir y accomplir son œuvre noble et divine. Car Dieu a toute puissance au ciel et sur terre. Une seule chose lui manque: c'est de ne pas pouvoir accomplir en l'homme la plus exquise de ses œuvres.

6 Sermon pour le dimanche avant la septuagésime

L'âme entre temps et éternité.

L'âme est véritablement une réalité placée entre le temps et l'éternité. Se tourne-t-elle vers le temps, elle oublie l'éternité dont les réalités s'éloignent et lui paraissent petites comme nous apparaît petit tout ce qui est vu de loin, alors que ce qui est tout près paraît grand.

Le fumier.

Le cheval fait du fumier dans l'écurie. En soi le fumier est sordide et répand une odeur infecte. Cependant le même cheval le traîne avec beaucoup de travail dans les champs où il fait croître la précieuse récolte d'un beau froment ou d'un vin délicieux, récolte qui n'aurait pas été si bonne s'il n'y avait pas eu de fumier. Ton fumier à toi ce sont tes propres faiblesses dont tu ne viens pas à bout pour l'instant, dont tu ne parviens pas à te défaire et que tu n'arrives pas à dominer. Prends avec application la peine de les porter sur le champ de la très aimable volonté de Dieu, dans un véritable abandon de toi-même. Epands ton fumier dans ce noble champ et, à n'en pas douter, il en sortira, dans un humble abandon, des fruits nobles et délicieux.

Les marmitons.

Tous ceux qui n'arrivent pas à cette transparence intérieure et en qui, par conséquent, le fond mystérieux de l'âme ne peut pas se découvrir et se manifester ne sont que des marmitons. C'est à ceux-là que le joug est dur. Et si quelqu'un n'a jamais connu cette contemplation intérieure, s'il n'a jamais goûté à ce fond, c'est, dit Origène, un signe manifeste qu'il n'y goûtera jamais et n'en jouira pas dans l'éternité.

Au moins une fois par jour.

L'homme qui ne rentre pas au moins une fois par jour dans son fond, du moins selon ses moyens, celui-là ne vit pas en vrai chrétien.

Le joug de Dieu.

Mais pour ceux qui débarrassent ce fond, le nettoient et en écartent les images afin que le soleil puisse y répandre sa lumière, le joug de Dieu est plus doux que le miel ou toute autre douceur. Tout ce qui n'est pas ce joug leur est insipide et amer.

Joie.

Oui, pour tous ceux qui ont jamais goûté à de telles joies, le monde entier est un fiel amer. Car lorsqu'on a goûté à de telles joies, ce noble fond appelle et attire si fort que la moelle en sort des os et le sang des veines. Et où cette image s'est vraiment formée, toutes les autres images se détachent et s'évanouissent.

Gemüt.

L'homme noble, l'homme intérieur, est sorti du noble fond de la divinité. Il est formé, noble et pur, à l'image de Dieu. En retour, il est invité, appelé, attiré dans ce fond de Dieu afin d'y avoir part à tout le bien qui se trouve, par nature, dans ce délicieux et noble abîme et que l'homme, par grâce, peut acquérir. Comment Dieu s'est-il établi dans le fond intime de l'âme ? Comment y demeure-t-il caché et voilé ? Bienheureux serait, à n'en pas douter, celui qui pourrait découvrir, reconnaître et contempler ce mystère. Quoique l'homme ait détourné son visage de cette béatitude et qu'il s'égare bien loin d'elle, pour elle, cependant, il porte en soi-même un éternel attrait, une inclination telle que, même voulant s'en distraire, il ne trouve aucun repos. Car toutes les autres choses en-dehors de celle-là ne peuvent pas lui apporter pleine satisfaction. Ce bien divin l'attire vers son repos, même à son insu. Car il est la fin de l'homme. Toutes choses ne trouvent leur repos que dans leur milieu naturel: la pierre sur la terre, le feu dans l'air et l'âme en Dieu.

Tropisme.

Quoique l'homme ait détourné son visage de cette béatitude et qu'il s'égare bien loin d'elle, pour elle, cependant, il porte en soi-même un

éternel attrait, une inclination telle que, même voulant s'en distraire, il ne trouve aucun repos. Car toutes les autres choses en-dehors de celle-là ne peuvent pas lui apporter pleine satisfaction. Ce bien divin l'attire vers son repos, même à son insu. Car il est la fin de l'homme. Toutes choses ne trouvent leur repos que dans leur milieu naturel: la pierre sur la terre, le feu dans l'air et l'âme en Dieu.

7 Sermon pour le dimanche de la septuagésime

Ne jugez pas sur l'extérieur.

Mes enfants, mes enfants, mes enfants, il en est de ces hommes comme du bois de la vigne. Extérieurement il est noir, sec et de bien peu de valeur. A qui ne le connaîtrait pas il semblerait n'être bon qu'à être jeté au feu et brûlé. Mais au dedans, au cœur de ce cep, sont cachées les veines pleines de vie et la noble force qui produit le fruit le plus précieux et le plus doux que bois et arbre aient jamais porté. Ainsi en est-il de ces personnes, les plus aimables de toutes, qui sont abîmées en Dieu. A l'extérieur, en apparence, elles sont comme des gens qui dépérissent. Elles ressemblent au bois noir et sec car elles sont humbles et petites au dehors. Ce ne sont pas des sujets à grandes phrases, à grandes œuvres et à grandes pratiques. Elles sont sans apparence et ne brillent en rien. Mais celui qui connaîtrait la veine pleine de vie qui est dans ce fond où elles renoncent à ce qu'elles sont par leur nature propre, où Dieu est leur partage et leur soutien, ah ! quelles délices leur procurerait cette connaissance.

Le soleil divin.

Ah ! mes enfants, mes enfants, quand le soleil divin caresse immédiatement ce fond et aussi, ô bonheur, tous ces fruits qui en sont sortis, intérieurement et extérieurement, oh, ceux-ci tendent vers Dieu si absolument et s'épanouissent si délicieusement...

Tout dans l'homme est déifié.

Et ainsi tout dans l'homme est déifié à tel point qu'il ne ressent, ne goûte et ne connaît rien aussi vraiment que Dieu, d'une connaissance foncière qui surpasse de beaucoup la science et le mode de connaissance rationnelle.

Emonder.

Mais le vigneron s'en ira bientôt tailler dans sa vigne les pousses folles. S'il ne le faisait pas et s'il les laissait sur le bon bois, sa vigne ne donnerait qu'une méchante piquette. Ainsi doit faire l'homme noble. Il doit s'émonder lui-même de tout ce qui est désordre, le déraciner à fond, quelles que soient les modalités ou les préférences, que cela lui plaise ou non, c'est-à-dire tailler les mauvais défauts. Cela ne brise ni tête, ni bras, ni jambe.

L'art de tailler la vigne.

Mais retiens le couteau jusqu'à ce que tu aies vu ce que tu dois couper. Si le vigneron ne connaissant pas l'art de la taille, il couperait tout aussi bien le noble bois et il ruinerait le vignoble. Ainsi font certaines gens. Ils ne connaissent pas le métier. Ils laissent les vices, les mauvaises inclinations, dans le fond de la nature, taillant et rognant la pauvre nature elle-même. La nature en elle-même est bonne et noble. Que veux-tu y couper ? Au temps de la venue des fruits, c'est-à-dire de la vie divine, tu n'aurais plus qu'une nature ruinée.

En ces hommes tout intermédiaire tombe.

Les choses vont si loin que l'esprit s'abîme au point de perdre toute pensée distincte. Il ne fait plus qu'un avec la douceur divine si bien que son être est tout pénétré de l'Être divin et qu'il s'y perd comme une goutte d'eau dans un grand fût de vin.

Simple immédiateté.

L'esprit est tellement plongé en Dieu, dans l'unité divine, qu'il perd tout ce qui le distinguait. Tout ce qui l'a amené à ce degré telles son humilité, ses intentions, sa personnalité même, tout cela perd alors son nom. Il n'y a plus qu'une simple, paisible et mystérieuse unité sans aucune distinction. Ah ! mes enfants, ici les bonnes intentions et l'humilité ne sont plus qu'une simplicité, une calme et essentielle obscurité, dont on peut à peine prendre conscience. Ah ! ne demeurer là qu'une heure, un seul instant, ce serait mille fois plus utile et plus agréable à Dieu que de demeurer quarante ans dans les pratiques de son choix.

Rien ne peut lui nuire.

Oui, en vérité, tous les démons de l'enfer et tous les hommes de ce monde ligüés ensemble ne pourraient pas nuire à l'homme qui aime Dieu en toute pureté. Plus ils chercheraient à lui nuire et plus ils le feraient monter dans les profondeurs des cieüx.

Les ouvriers de la cinquième heure.

Le soir, le maître de maison étant sorti de nouveau, trouva encore des hommes, et ces hommes étaient oisifs. Il les interpella avec sévérité et leur demanda pourquoi ils étaient demeurés là sans rien faire toute la journée. Ils répondirent: parce que personne n'est venu nous embaucher. Ces gens sont ceux qui sont demeurés dans leur pureté et leur innocence naturelle et c'est pour eux un grand bonheur. Dieu a vu qu'ils n'avaient pas encore été engagés au service du monde ou des créatures. Si d'aventure ils avaient été pris à gages par eux, à présent du moins ils étaient libres, affranchis et sans engagement. Pourtant ces hommes sont oisifs. Ils sont tièdes, froids, sans amour et sans grâce. L'homme, en effet, qui n'a pas l'amour de Dieu et qui vit encore selon la nature, aurait beau faire, si c'était possible, toutes les bonnes œuvres que le monde a jamais faites, il n'en serait pas moins complètement oisif, occupé à une œuvre vaine qui ne servirait absolument de rien.

8 Sermon pour le premier vendredi du carême

L'agitation de l'Esprit.

Que signifie donc cette agitation si ce n'est que le Saint Esprit descend d'en haut dans l'homme, s'en vient toucher l'intérieur de l'homme et y provoque une grosse agitation si bien que l'intérieur de cet homme est vraiment retourné eu sens propre du mot et complètement changé ?

9 Sermon pour le deuxième dimanche de carême

La chasse.

Mais qu'est-ce donc que cette chasse ? Rien d'autre que ceci : l'homme intérieur voudrait de tout cœur être près de Dieu en qui est sa vraie demeure. Il y chasse et y pousse l'homme extérieur. Mais l'homme extérieur poursuit un autre chemin. Parce qu'il est extérieur il recherche les réalités inférieures où est sa place à lui. Ainsi se produit la scission entre eux.

Les deux hommes se font la chasse.

Le propre bien de l'homme intérieur, c'est Dieu. C'est vers Dieu que tendent tous ses désirs, sa volonté et ses affections, car sa nature l'y incline. Mais cela va contre la nature de l'homme extérieur qui combat cette tendance, comme dit saint Paul : "Je sens en moi une lutte continuelle; la nature inférieure s'oppose à la perpétuelle chasse de l'esprit. Ce que je ne veux pas, je le fais, et ce que je veux, je ne le fais pas". Ainsi ces deux hommes se font la chasse l'un à l'autre.

Par surcroît Dieu descend alors et les chasse l'un et l'autre.

Quand on comprend vraiment le sens de cette poursuite, cela va très bien. Car "tous ceux qui sont chassés par l'esprit de Dieu, ceux-là sont les fils de Dieu".

Quand on n'éprouve pas cette angoisse, Jésus ne vient pas.

Mais voici que de cette chasse naît une grande angoisse et une grande détresse. Ah ! mes enfants, quand l'homme est plongé dans cette anxiété et se rend compte de cette poursuite de Dieu en lui, c'est alors, sans aucun doute, que Jésus vient et entre en lui. Mais quand on ne vit pas cette poursuite et qu'on n'éprouve pas cette angoisse Jésus ne vient pas. Il ne se fera jamais rien qui vaille des hommes qui refusent de se laisser prendre par cette poursuite et

cette angoisse. Ils restent ce qu'ils sont.

Le profond appel.

Ah ! mes enfants, cette chasse provoque un cri d'appel d'une force immense. Le cri d'appel de l'esprit porte à mille fois mille lieues et plus. C'est un soupir qui vient comme d'une profondeur sans fond. Cela dépasse de beaucoup la nature. C'est le saint Esprit qui doit lui-même préférer en nous ce soupir, comme le dit saint Paul : "Le saint Esprit prie pour nous avec d'inexprimables soupirs".

Silence de Dieu et exacerbation du désir.

Mes enfants, faites bien attention à ceci. Quand le pauvre homme, ainsi pourchassé, éprouve cette abyssale anxiété, il crie vers Dieu avec d'inexprimables gémissements et avec un désir tel que son appel pénètre au plus haut des cieux. Si Dieu, alors, se comporte comme s'il n'entendait absolument rien et ne voulait rien savoir, ah ! comme à ce moment-là, dans le fond, le désir doit s'exacerber !

Silence de Dieu.

Quelle est donc cette merveille que Dieu se taise ici ?

Scribes et pharisiens.

Quels sont les gens dont Jésus s'éloigne ? Les scribes étaient des sages qui faisaient grand cas de leur science. Les pharisiens, eux, faisaient grand cas de leur piété, fermement attachés à leurs pratiques et à leurs observances. Nous reconnaitrons là les deux causes les plus nuisibles qu'on puisse rencontrer parmi les gens de piété. Ceux qui demeurent dans ces dispositions périssent car c'est cela qui les fait périr. D'aucune de ces dispositions il ne sort rien de bon. Rares sont cependant les hommes qui ne sont pas quelque peu retenus dans l'un ou l'autre de ces mauvais fonds ou même dans les deux à la fois, mais d'aucuns le sont beaucoup plus que d'autres.

Gens de raison et de piété.

Par scribes il faut entendre les raisonneurs qui ramènent toutes choses à la mesure de leur raison ou de leur sensibilité. Ce que leurs

sens leur ont fourni ils le font passer dans leur raison; ils arrivent ainsi à comprendre de grandes choses. Ils y mettent leur gloire. Ils profèrent de grandes phrases. Mais leur fond d'où devrait jaillir la vérité demeure vide et désolé. Quant aux autres, les pharisiens, ce sont les gens de piété qui ont bonne opinion d'eux-mêmes, se croient quelque chose, tiennent fermement à leurs observances et à leurs pratiques, croient qu'il n'y a rien en dehors d'elles, et, à cause d'elles, prétendent à l'estime et à la considération. Le fond de leur âme est rempli de blâme à l'adresse de tous ceux qui ne s'en tiennent pas à leur manière. De ces gens-là notre Seigneur Jésus Christ s'est retiré.

Ils méprisent ceux qui suivent Dieu sur son mystérieux chemin.

Ces gens considèrent leurs pratiques, leurs intentions et toutes leurs habitudes comme inspirées par Dieu et comme étant la volonté de Dieu. Ils méprisent et condamnent les nobles amis de Dieu qui ne peuvent suivre aucune pratique ni aucune forme de piété particulière parce qu'ils doivent suivre Dieu sur son mystérieux chemin.

Fausse sainteté.

Que de ces manières pharisaïques chacun se garde en son fond, attentif à ce qu'il ne s'y dissimule pas une fausse sainteté qui aurait un autre but ou une autre origine que ce qui est né de Dieu. De pareilles gens, Jésus s'éloigne. C'est sûr. Il ne demeure pas là.

Trop préoccupés de l'extérieur.

On trouve ainsi des gens qui donnent grande attention à l'extérieur, aux bonnes manières dans les œuvres et à la tenue, pensant que si ceci est bien, tout est bien. Mais leur fond est tout envahi et dangereusement encombré par les créatures. C'est dans ces dispositions qu'ils récitent nombre de psautiers...

La subtilité naturelle de l'esprit.

Mes enfants, ce sont là deux fonds de fausseté qui sont très répandus à l'heure actuelle. La subtilité naturelle de l'esprit à la manière des scribes ou la façon pharisaïque de s'en tenir aux

apparences et observances extérieures. Cette façon subtile des scribes est tellement répandue aujourd'hui, qu'à peine pouvons-nous entendre une confession sans y trouver de nombreuses subtilités.

Engloutie dans le délicieux gouffre.

Mes enfants, je ne veux rien vous dire de plus qu'une petite histoire qui vient ici bien à propos. Je connais une Chananéenne – je puis bien l'appeler ainsi; cela est arrivé il n'y a pas quatre ans, et elle vit encore – qui fut ravie hors de ses sens et élevée si haut qu'elle vit Dieu, notre Dame et tous les saints. Quand elle eut vu tout cela elle se vit elle-même dans un inexprimable éloignement de Dieu. Elle en éprouva dans son esprit une indicible et incroyable souffrance et se trouva dans un supplice d'enfer à cause de cet éloignement. C'est, en effet, la plus grosse peine de l'enfer qu'on se sache loin de Dieu. Dans l'inexprimable détresse où se trouvait cette âme, elle se tourna vers notre Dame et vers tous les saints et les pria tous ensemble de la secourir. Mais elle vit qu'ils étaient tous si fascinés et si fortement abîmés en Dieu qu'ils n'accordaient même pas un clignement d'œil à son appel. Si grandes étaient leurs délices et leur joie qu'ils n'entendaient pas ses invocations et n'y donnaient aucune attention. Elle invoqua encore, et c'est bien humain, la sainte Passion, les saintes souffrances de la mort et les plaies de notre Seigneur Jésus Christ. Pour toute réponse il lui fut demandé comment elle pouvait invoquer ce qu'elle n'avait jamais honoré. Alors, voyant que ni notre Dame, ni les saints, ni la sainte Passion de notre Seigneur ne lui seraient d'aucun secours, elle s'adressa au Seigneur lui-même. Voici ce que dit l'esprit de cette femme: "O Seigneur, puisque personne ne me vient en aide, considère, Dieu tout aimable, que je suis ta pauvre créature et que tu es mon Dieu. Juge-moi d'après ta très chère volonté. Si donc tu veux me tenir éternellement en cette insondable souffrance d'enfer, je m'abandonne complètement en cela, mon cher Seigneur, à ton entière volonté." Alors elle se livra bien à fond pour l'éternité. A peine s'était-elle livrée que déjà elle se voyait emportée bien loin au-dessus de tout intermédiaire et attirée complètement dans l'abîme divin. Elle fut vraiment engloutie dans la merveilleuse divinité. Quel délicieux gouffre que celui-là !

Sortir.

Autant l'homme sort de lui-même autant Dieu y entre en vérité.

10 Sermon pour le samedi avant la vigile des Rameaux

Le mauvais fond.

Ce mauvais fond a besoin qu'on s'y applique. Tant que l'homme est en vie, ce mauvais fond n'est jamais tué ni tout à fait vaincu. L'on a toujours encore à faire à lui. C'est là un gros obstacle à ce que nous revenions à la vraie lumière et à notre origine.

Revenir à son origine.

Comment l'homme doit-il revenir à son origine, par quel chemin et de quelle façon ? Voici ce chemin. Se renoncer vraiment soi-même. Aimer et n'avoir en vue que Dieu seul, en toute pureté et bien à fond. Ne vouloir en aucune chose son intérêt propre mais désirer et rechercher seulement l'honneur et la gloire de Dieu. Attendre tout immédiatement de Dieu et, sans aucun détour ni intermédiaire, lui rapporter toute chose, d'où qu'elle vienne, afin qu'entre Dieu et nous il y ait un flux et un reflux tout à fait immédiats. Voilà le vrai, le droit chemin.

Vrais et faux amis de Dieu.

C'est ici que se séparent les vrais et les faux amis de Dieu. Les faux rapportent tout à eux-mêmes, s'attachent aux dons et ne les reportent pas sincèrement à Dieu avec amour et reconnaissance, en renonçant à eux-mêmes et en s'écoulant pleinement et uniquement en Dieu. Celui qui a ces sentiments au plus haut degré est le plus parfait ami de Dieu. Celui qui ne les a point et ne les cherche même pas mais qui s'en tient à l'amour de soi et qui est trouvé (à l'heure de sa mort) en ces dispositions, celui-là ne verra jamais la vraie lumière.

Tropisme.

Or donc tous les éléments, la pierre, le feu et toutes choses se hâtent vers leur première origine. D'où vient alors que la noble créature, merveille des merveilles, pour laquelle un Dieu plein d'amour a créé

toutes choses, le ciel, la terre et tout le reste, d'où vient que cette créature demeure en elle-même sans retourner et sans se hâter vers son éternelle origine, sa fin et sa lumière ?

Vrais amis.

On reconnaît aussi la présence de la vraie lumière au temps des grandes et lourdes épreuves. Les vrais amis de Dieu se réfugient alors en Dieu.

Faux amis.

Ses faux amis, au contraire, avec leur pharisaïsme, ne savent plus où donner de la tête quand l'épreuve s'abat sur eux. Ils battent la campagne, cherchent secours, conseil et consolation. Mais ce n'est pas là qu'on trouve Dieu.

Difficile distinction entre les vrais et les faux amis de Dieu.

Voici des gens pieux de brillante apparence et de grande renommée. Ils se croient élevés bien au-dessus de ces ténèbres extérieures mais dans leur fond ce sont des pharisiens, pleins d'amour-propre et de volonté propre. Ils sont eux-mêmes, en réalité, la fin propre de toute leur activité. Ils sont extérieurement très difficiles à distinguer des amis de Dieu parce que souvent ils s'appliquent, plus que les vrais amis de Dieu, aux pratiques extérieures telles que prières, jeûnes, vie austère. Il n'est donc pas facile de les reconnaître du dehors. Seul celui qui possède l'esprit de Dieu peut faire cette distinction. Il y a cependant une différence extérieure entre eux et les vrais amis de Dieu. C'est qu'ils sont remplis de jugements sur les autres et sur les amis de Dieu en particulier. Mais ils ne se jugent pas eux-mêmes tandis que les vrais amis de Dieu ne jugent personne qu'eux-mêmes.

11 Sermon pour le lundi avant les Rameaux

Si quelqu'un a soif...

Qu'est-ce donc que cette soif ? C'est tout simplement ceci: quand le saint Esprit vient dans l'âme et y allume un feu d'amour, un brasier d'amour, qui provoque dans l'âme un incendie d'amour. Du feu de cet incendie jaillissent alors des étincelles d'amour qui provoquent une soif de Dieu, un amoureux désir de Dieu. Il arrive parfois que l'homme ne sache pas alors ce qu'il a, tant il ressent en lui-même une détresse et un dégoût de toute créature. Ce désir se manifeste sous une triple forme, chez trois sortes de personnes, très différentes les unes des autres. La première forme se trouve chez les commençants, la deuxième chez les progressants, la troisième chez ceux qu'on appelle parfaits, pour autant que la perfection soit possible en cette vie.

Comme le cerf...

Quand le cerf est vivement chassé par les chiens à travers forêts et montagnes, son grand échauffement éveille en lui une soif et un désir de boire plus ardents qu'en aucun autre animal. De même que le cerf est chassé par les chiens, ainsi le débutant est-il chassé par les tentations. Dès qu'il se détourne du monde, et spécialement de ses plus importants et plus grossiers défauts, l'homme se voit pourchassé avec ardeur.

Pourchassé par le péché.

Voilà les sept péchés capitaux. Ils le chassent avec de fortes et grandes tentations bien plus qu'au temps où il vivait encore dans le monde. Car alors les tentations le prenaient par surprise; maintenant il se rend compte de leur poursuite.

Cogne ta tentation contre l'arbre de la croix.

Parfois il arrive qu'un des chiens rattrape le cerf et s'accroche avec ses dents au ventre de la bête. Quand alors le cerf ne peut se

débarrasser du chien, il l'entraîne avec lui jusqu'auprès d'un arbre et le cogne si fort contre l'arbre qu'il lui brise la tête et ainsi s'en délivre. Voilà précisément ce que l'homme doit faire. Quand il ne peut pas se rendre maître de ses chiens, de ses tentations, il doit, en grande hâte, courir à l'arbre de la Croix et de la Passion de notre Seigneur Jésus Christ et là y cogner son chien, c'est-à-dire sa tentation, et lui briser la tête en deux.

Attention aux petits chiens...

Mais quand le cerf s'est débarrassé des gros chiens, viennent alors les petits qui courent sous le cerf et le mordillent çà et là. Le cerf ne se garde presque pas de ces petits chiens. Cependant ils le déchiquettent tant et si bien qu'il finit par en faiblir. De même en va-t-il pour l'homme. Quand il s'est débarrassé et a triomphé des grosses fautes, alors accourent les petits chiens dont il ne se garde pas: camarades de jeu, bijoux, compagnies mondaines, passe-temps, amabilités. Tout cela l'entame çà et là par petits morceaux, c'est-à-dire qu'ils éparpillent son cœur et son intériorité, de telle sorte que cet homme finit, comme le cerf, par faiblir dans toute sa vie pieuse, dans la grâce et dans la dévotion. Tout le sérieux pour les choses de Dieu s'évanouit ainsi que tout sentiment de Dieu et toute sainte piété. Tout cela lui fait souvent bien plus de tort que les grandes tentations. Car des grandes il se garde, les tenant pour mauvaises. Mais des petites il ne s'en soucie pas.

Un désir qui s'exacerbe à travers la tentation.

Et de même que le cerf, à chaque reprise de la chasse s'échauffe de plus en plus et sent augmenter et grandir sa soif, ainsi en devrait-il être vraiment de l'homme qui, par chaque tentation, devrait s'échauffer de plus en plus, avoir vraiment soif et être attiré en Dieu, chaque tentation le tirant et le poussant en Dieu où il ne trouverait que vérité, paix, justice et consolation.

Un répit en vue d'une reprise plus acharnée.

Voici ce que font de temps en temps les chasseurs: quand le cerf est épuisé de soif et de fatigue et qu'ils sont sûrs qu'il ne leur échappera pas, ils rappellent et retiennent les chiens pendant quelque temps. Ils

le laissent un peu prendre haleine durant quelques instants. La bête en est ainsi très réconfortée et peut d'autant mieux supporter la chasse une seconde fois. C'est ainsi qu'agit notre Seigneur. Quand il voit que la tentation et la chasse deviennent trop violentes et trop pénibles pour l'homme, il les arrête un peu et met sur les lèvres du cœur de l'homme une goutte de la douce saveur des choses divines. L'homme en est si fortifié que tout ce qui n'est pas Dieu ne lui dit plus rien. Il lui semble alors avoir triomphé de toute sa misère. Mais ce n'est là qu'un réconfort en vue d'une nouvelle chasse. Au moment où il y pense le moins, voilà que les chiens lui sautent de nouveau à la gorge et l'assaillent avec un acharnement beaucoup plus fort que la première fois. Mais maintenant il est fortifié et a plus de résistance qu'auparavant.

Mystérieuses raisons d'Agapè.

C'est à cause de sa merveilleuse bienveillance et de son grand amour que Dieu laisse ainsi pourchasser les hommes. C'est en effet ainsi que l'homme, cerf chassé, court à Dieu comme il convient, gagné par la soif de Celui en qui sont réellement toute paix, toute vérité, toute consolation.

'Jubiler'.

Quand le cerf a ainsi triomphé de tous les chiens et qu'il est arrivé à l'eau, il s'y abandonne à boire à pleine bouche et se désaltère tout à son aise, autant qu'il peut. L'homme agit de même lorsque, avec le secours de notre Seigneur, il s'est débarrassé de toute la meute de chiens, grands et petits, et qu'altéré, il arrive à Dieu. Que fera-t-il alors si ce n'est aspirer le plus possible et boire à pleine bouche le divin breuvage tant et si bien qu'il soit vraiment enivré et si plein de Dieu que, dans la plénitude de sa félicité, il s'oublie complètement lui-même ? Il lui semble alors qu'il pourrait faire des miracles. Il lui semble qu'il passerait bien avec joie à travers le feu, l'eau, des milliers de glaives, oui, qu'il braverait la pointe du glaive. Il ne craint plus ni vie ni mort, ni plaisir ni douleur. Cela vient de ce qu'il est enivré. On appelle cela 'jubiler'.

Les gens raisonnables n'y comprennent rien.

Dans cet état tantôt on crie, tantôt on rit, tantôt on chante. Alors s'en viennent des gens raisonnables qui ne savent rien des merveilles et des œuvres que le saint Esprit fait avec les siens. Car ils n'ont et ne savent que ce que leur donne la nature. Et ils disent : "Mon Dieu, que vous êtes emportés et fougueux !" Cela provient de ce qu'ils sont encore enivrés. Mais ceux-là n'en savent rien.

Allégresse et joie.

Après cela ils entrent dans une joie ineffable en sorte que tout leur est allégresse et joie. Quoi qu'il leur arrive, quoi qu'on leur fasse, ils sont toujours dans la paix et la joie véritables. Le brandon d'amour est en eux. Il est incandescent, il est ardent, il consume toute l'eau qu'il y a en eux et qui se met à pétiller d'allégresse et de joie.

La nature risque de ne pas le supporter.

Certains en meurent. Leur cœur se brise en deux. Ils ne peuvent supporter les grandes œuvres de Dieu, tellement elles sont fortes en eux et grandes. Sachez que plus d'un homme est mort ainsi pour s'être tellement livré à cette œuvre si merveilleusement grande. La nature n'a pu le supporter et il y a succombé.

Retour à la mesure.

Quand notre bon Seigneur voit qu'ils veulent ainsi se livrer à des excès et qu'ils boivent sans mesure, il fait comme un bon et brave père de famille qui a chez lui beaucoup de bon vin. Pendant qu'il est couché et qu'il dort, ses enfants s'en vont à la cave et boivent tant de ce vin généreux qu'ils en deviennent complètement ivres. Quand le brave homme se lève et s'en aperçoit, il se fait un bon fouet et les rosse si bien qu'ils deviennent plus tristes qu'ils n'avaient jamais été joyeux. Puis il leur donne tant d'eau qu'ils s'en désenivrent aussi complètement qu'ils s'étaient enivrés. Ainsi fait notre Seigneur. Il se comporte comme s'il dormait et il laisse ses amis prendre de son bien et en jouir autant qu'ils peuvent le désirer. Mais quand il s'aperçoit que cela ne leur est plus utile et qu'ils font des excès, alors il leur enlève la jouissance, la consolation et le vin capiteux. Il fait qu'ils deviennent aussi tristes qu'ils avaient été joyeux, aussi sobres qu'ils avaient été enivrés, si bien que cette consolation et cette euphorie

commencent à leur devenir étrangères.

Le Seigneur les ramène à plus de modération.

Hélas ! à quoi leur a-t-il servi de s'être enivrés à ce point ? Ils avaient très soif et on leur avait donné pleine satisfaction. Par là le Seigneur les a attirés, les a arrachés à eux-mêmes, à la lamentable captivité des misérables créatures. Alors ils se sont déchaînés. Maintenant le Seigneur veut les ramener à lui par le jeûne. Il les ramène alors à plus de modération. Calmés, ils se rendent compte à présent de ce qu'ils sont et de ce qu'ils peuvent, étant revenus à eux-mêmes.

Ils voient ce qu'ils sont par eux-mêmes.

Ceux que tout à l'heure personne n'était capable de brider, qui voulaient toujours en faire plus qu'on ne pouvait leur proposer, toujours plus de souffrance, toujours plus d'œuvres, les voici ramenés à plus de calme. Maintenant qu'ils sont abandonnés à leur propre force, c'est à peine s'ils pourraient, sans extrême difficulté, faire la moindre petite œuvre ou supporter la moindre parole désagréable. Dans cet état ils voient ce qu'ils sont par eux-mêmes, ce qu'ils peuvent avec leur valeur et leur propre force. C'est ainsi qu'ils deviennent tout à fait modestes, très profondément confiants et parfaitement tranquilles.

Dieu n'est pas dans les facultés inférieures.

Cependant toutes ces impressions, cette agitation, ces œuvres, tout cela s'est passé dans les facultés inférieures. Or Dieu ne veut y habiter d'aucune façon. Ce n'est pas là sa place. Elle est trop étroite et trop exiguë pour lui. Il ne peut pas s'y mouvoir. Il ne peut pas y accomplir son œuvre. Il veut et il doit habiter dans les facultés supérieures. C'est là qu'il doit agir divinement à sa propre manière. C'est là seulement qu'est sa place. Là il trouve sa propre image et ressemblance. Là Dieu habite et là il agit.

Tu ne trouves Dieu qu'à travers les facultés supérieures.

Qui veut vraiment trouver Dieu, c'est là qu'il doit le chercher et nulle part ailleurs. Celui qui y parvient s'aperçoit qu'il a cherché trop loin et par de longs détours. Là l'esprit est alors ravi au-dessus de toutes les

facultés, dans un désert sauvage dont personne ne peut parler, dans les secrètes ténèbres du bien, hors de tout mode déterminé. Là l'esprit est conduit tellement près de l'unité, de l'Unité, simple et sans mode déterminé, qu'il perd la possibilité de toute distinction, même celle des objets et des sentiments. Car dans l'Unité, on perd toute multiplicité. L'Unité unifie toute multiplicité.

Discernement.

Quand ces hommes reviennent à eux-mêmes, ils discernent mieux toutes choses et avec plus de joie que quiconque. Ce discernement est né dans l'unité simple. C'est ainsi qu'ils discernent, avec clarté et vérité, tous les articles de la pure foi. Ils discernent, par exemple, comment le Père et le Fils et le saint Esprit sont un seul Dieu, et toutes les autres vérités de foi. Personne ne saisit mieux le vrai discernement que ceux qui parviennent à l'unité.

Ineffable ténèbre et désert sauvage.

On l'appelle, et elle l'est vraiment, ineffable ténèbre et pourtant elle est essentielle lumière. On l'appelle aussi indicible désert sauvage où personne ne trouve ni chemin ni rien de déterminé car c'est au-dessus de tout mode. Voici comment il faut entendre ces ténèbres. C'est une lumière qu'aucune intelligence créée ne peut naturellement atteindre ni comprendre. Et c'est aussi un lieu sauvage parce qu'il n'y a aucune voie d'accès. L'esprit est introduit ici au-dessus de lui-même, au-dessus de ses facultés de perception et d'intelligence.

Là on boit l'eau vive à sa propre source.

Ah ! qu'elle y est douce et fraîche et limpide, de même que toute eau vive est plus douce, plus fraîche et plus limpide à sa source, avant que, devenue rivière, elle n'ait perdu fraîcheur et saveur. Ah ! quelle eau vive, fraîche et délicieuse l'âme ne reçoit-elle pas à sa source ! Elle s'y plonge tout entière avec tout ce qu'elle est et tout ce qu'elle peut. Elle voudrait bien boire à pleine bouche, mais cela ne peut pas encore lui être accordé. Elle descend et s'infiltré dans le fond comme une eau répandue sur terre s'y infiltre.

Pendant ce temps, ne pas mépriser les facultés inférieures.

Si maintenant l'homme qui en est arrivé là voulait laisser oisives ses facultés inférieures sans rien faire d'autre que de les laisser dormir, il n'en sortirait rien de bon. Les facultés inférieures, il faut les traiter pour ce qu'elles sont, autrement le saint Esprit s'en irait aussitôt, car cela donnerait naissance à l'orgueil spirituel, à une liberté désordonnée, et l'homme tomberait dans la complaisance en sa raison propre. Cela ne mènerait à rien de valable sinon à une totale stagnation.

Vers la naissance de l'homme divin.

Au contraire, c'est avec une grande humilité qu'on doit se soumettre à la volonté divine. Dieu exige alors de l'homme un détachement plus complet que jamais, mais aussi plus noble, beaucoup plus noble qu'auparavant: une plus grande pureté, une plus grande simplicité, une plus grande et une plus authentique liberté et unité, un plus grand silence intérieur et extérieur, une plus profonde humilité ainsi que toutes les vertus propres aux facultés inférieures. Alors l'homme devient l'intime de Dieu. De là naît un homme divin.

Par quels chemins étonnants il conduit les âmes.

Voyez-vous maintenant comment se fait l'œuvre de Dieu ? Avez-vous reconnu par quels chemins étonnants il conduit les âmes et comment il joue avec elles ? D'abord comment les puissances de l'âme se sont emparé du bien de Dieu; comment ce bien lui a échappé; comment elle n'a pu le retenir; comment elle a perdu son équilibre, son ordre et sa bonne direction... C'est alors qu'il l'a conduite ici, l'élevant au-dessus d'elle-même et de toutes ses facultés, l'attirant en lui et se donnant lui-même à elle, mais d'autre façon que la première fois. Et cette fois-ci règne en elle une délicieuse harmonie. C'est ainsi que dans le livre de l'amour, la fiancée dit: "Introduxit me rex in cellarium... Le roi m'a conduite et introduite en sa cave à vin, et là il a ordonné son amour." Sûrement il a parfaitement ordonné cette âme en la conduisant et dirigeant par des chemins étonnamment sauvages, en l'introduisant dans le profond abîme, en lui-même. Ce qu'elle trouve là dépasse tout sentiment. Aucune intelligence ne peut y atteindre. Personne ne peut le concevoir ni le comprendre. C'est un véritable avant-goût de la vie éternelle.

Il a soif de nous trouver assoiffés.

Voyez quel jeu la toute adorable bonté de Dieu peut jouer avec ses élus ! Lui-même a soif d'une grande soif de pouvoir nous amener ici. Et il veut que de cela aussi nous ayons soif. C'est pourquoi il s'écria à pleine et haute voix: Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi et qu'il boive ! Il avait une si grande soif de nous trouver assoiffés.

Ils deviennent à leur tour sources d'eau vive.

Alors il nous a abreuvés si abondamment que du sein de ceux qui boivent de ce breuvage coulent des eaux vives jaillissant en vie éternelle. Qu'est-ce que cela veut dire: de leur sein ? De même que le corps absorbe la nourriture corporelle qui, reçue par l'estomac, est distribuée en chaque membre du corps, donnant force au corps tout entier, ainsi en va-t-il de l'esprit qui, dans ce breuvage, reçoit la noble nourriture divine que le véritable feu de l'amour divin répand dans tous les membres, dans tout l'être et dans toute la vie de l'homme.

13 Sermon pour le jeudi avant les Rameaux

Uniquement la grâce de Dieu.

Les païens n'avaient aucune pratique déterminée, ni prescription de sainteté, ni loi. Pourtant ils recevaient grâce pour grâce, sans aucun mérite. Les Juifs, au contraire, se confiaient en leur action personnelle. Ils avaient leurs cérémonies, leurs préceptes, leur loi et beaucoup d'autres choses. Les païens, eux, n'avaient aucun appui ferme sur quoi construire si ce n'est uniquement la grâce de Dieu et sa miséricorde. Vois, c'est exactement de cette manière que tu dois agir. Tu ne dois t'appuyer sur rien d'autre que la seule grâce et la seule miséricorde de Dieu et recevoir grâce pour grâce, ne considérant que la bonté de Dieu et ignorant ta préparation ou ta dignité. Hélas ! Bien des gens ont la manière juive. Ils s'appuient sur leurs propres œuvres qu'ils prennent pour un fondement. S'ils n'ont pas accompli leurs œuvres ils considèrent tout comme perdu. Ils n'osent plus se confier ni en Dieu ni en personne. Ils n'osent plus venir à Dieu. Ils bâtissent secrètement sur leurs œuvres et sur leur propre agir mais non point purement sur Dieu.

Pratiques extérieures.

Je ne veux pas dire qu'il faille négliger les bonnes pratiques. On doit s'y livrer en tout temps. Mais on ne doit ni bâtir ni se reposer sur elles. Il est au contraire des gens qui en font grand cas. Ils ont porté des silices et des chemises de crin, tant et tant jeûné, veillé, prié, et pendant quarante ans, vécu en hommes pauvres. Avec ces pratiques ils croyaient s'assurer une entrée auprès de Dieu. Sans elles ils ne seraient ni si sûrs ni si hardis.

Dépouillé de tes 'bonnes œuvres'.

Eût-on même accompli toutes les bonnes œuvres que les hommes aient jamais faites, il faut en être dépouillé et vidé dans le fond et se comporter comme quelqu'un qui n'aurait jamais fait une bonne œuvre...

L'hiver.

C'est vraiment l'hiver quand le cœur est si refroidi et si endurci que ni la grâce de Dieu, ni Dieu lui-même, ni les choses divines n'y ont plus de place. On n'y trouve que froide neige et gelée, c'est-à-dire les fâcheuses créatures, desséchantes et corruptrices, qui, par l'amour et la jouissance, ont pris possession du cœur. Elles y éteignent entièrement le feu d'amour du saint Esprit et y soufflent un étrange froid qui éteint et toute grâce et toute consolation et toute amoureuse intimité avec Dieu.

Il faut qu'en toi et autour de toi tout orage soit apaisé.

Quand le vent fait rage et que claquent fenêtres et portes, on ne peut rien entendre nettement. C'est pourquoi si tu veux entendre en toi la parole paternelle, mystérieuse et confidentielle qui t'est dite en un chuchotement secret, au plus intime de ton âme, il faut alors qu'en toi et autour de toi tout orage soit apaisé. Il faut que tu deviennes une douce petite brebis tranquille, que tu perdes ton impétuosité et que tu écoutes avec une tranquille douceur cette aimable voix. Voilà qui est mystère pour tous ceux qui ne sont pas brebis !

Abandonné de Dieu.

Un autre hiver, c'est celui où un homme bon et pieux, qui aime Dieu et le cherche, qui se garde avec soin du péché, se voit pourtant abandonné de Dieu qu'il ne sent plus et n'éprouve que sécheresse, obscurité et froideur, sans aucune divine consolation, sans aucune divine douceur. C'est en pareil hiver que s'est trouvé notre cher Seigneur Jésus Christ qui, en fait de secours, a été complètement abandonné par son Père et par la divinité, avec laquelle il était pourtant naturellement uni. Ainsi, pas la moindre petite goutte de sa divinité n'est venue, ne serait-ce qu'un instant, en aide à l'infirmité de son humanité aux prises avec la souffrance, à travers toutes ses misères et son inénarrable passion. De tous les hommes, il a été le plus souffrant et le plus délaissé de tout secours.

Délaissement.

Aucune raison ne peut concevoir ce qu'il y a de caché dans cet

absolu et véritable délaissement. C'est le plein hiver quand on est dans l'aridité, l'obscurité, sous l'oppression d'angoissantes ténèbres et dans le délaissement...

Ne prends rien pour toi et cherche Dieu.

Le Fils a reçu du Père tout ce qu'il est, tout ce qu'il a et tout ce qu'il peut faire. Le Père lui a remis en mains toutes choses. Et tout cela le Fils l'a si radicalement et si complètement rapporté au Père, absolument de la même manière dont il l'avait reçu, qu'il n'a même pas retenu et réservé pour lui un seul cheveu. Car il cherchait seulement la gloire du Père et non pas celle du Fils. C'est de la même façon que nous devons imiter le Fils. C'est de la même manière qu'il doit être notre héritage transfiguré. Nous devons rapporter foncièrement au Père tout ce que nous sommes, tout ce que nous avons, tout ce que nous pouvons faire, tout ce que nous avons jamais reçu de lui, sans garder pour nous, de tout cela, la largeur d'un cheveu. Ne rien retenir ni intérieurement ni extérieurement, ni directement ni indirectement. Laisse ce bien à qui il est. Ne prends rien pour toi et cherche Dieu.

La dédicace en ton temple.

Jésus était donc venu là au temple et c'était la dédicace. Le temple dans lequel le bon Jésus est venu, c'est l'âme noble et tout aimable avec sa vie purement intérieure. A cette âme Dieu a consacré plus d'application et d'activité qu'à toute autre créature. Dans cet aimable temple on fêtait la Dédicace, c'est-à-dire le renouvellement. Comment se fait le renouvellement en ce temple dans lequel le Dieu d'amour habite si volontiers, où il habite plus réellement que dans tous les temples qui aient jamais été bâtis ou consacrés ? C'est quand l'homme, avec toutes ses facultés, avec toute son âme, se recueille et pénètre en ce temple dans lequel, en vérité, il trouve Dieu habitant et opérant. L'homme arrive alors à sentir Dieu, non pas à la façon des sens et de la raison, ou bien encore comme quelque chose qu'on entend ou qu'on lit et qui entre en vous par les sens, mais il le goûte. Il en jouit comme de quelque chose qui jaillirait du fond, comme de sa propre source, comme d'une fontaine... Alors il y a en vérité dédicace en ce temple. Et toutes les fois qu'en un jour se produit cette rentrée en soi-même, mille fois par jour si c'était

possible, à chaque fois il y a renouvellement.

14 Sermon pour le vendredi avant les Rameaux

De la nature ou du Christ ?

Voici à présent les hommes de haute sagesse qui ont grandi dans leur propre raison et qui prétendent dominer toutes choses. Enfants, ne vous laissez pas impressionner. Tout ce que la nature donne, elle le reprend. Et tout ce que le Christ donne, il le reprend.

Plonge-toi dans l'insondable miséricorde de Dieu.

Aurais-tu souffert les martyres que tous les martyrs ont soufferts, aurais-tu fait tout le bien qui s'est jamais fait dans toute la chrétienté ou qui s'y fera jamais jusqu'à la fin du monde, dans la mesure où tu aurais pour cela quelque attache et affection ou bien que tu y trouverais une quelconque satisfaction, tout cela tu devrais le compter pour rien... Te laisserais-tu attacher à la roue plusieurs fois par jour, mille fois par jour te laisserais-tu passer au fil de l'épée en revivant ensuite, ne mangerais-tu que des pierres et des ronces, tu ne pourrais pas y arriver ! Plonge-toi bien plutôt dans la profonde et insondable miséricorde de Dieu

15 Sermon pour la veille des Rameaux

Patience.

Enfants, cela ne peut pas se faire en un jour ni en un an. Ne vous effrayez pas. Cela prend du temps. Et il y faut de la simplicité, de la pureté, de l'abandon.

Dans l'éternité.

C'est ainsi que les personnes qui sont arrivées à ce degré de vie spirituelle font toutes leurs œuvres en dehors du temps, dans l'éternité. Elles prient en l'esprit de Dieu. Elles vivent et agissent en lui.

Introduit dans la suressence.

C'est ainsi que ces hommes prient et travaillent dans l'esprit. Là où le Père engendre son Fils, là ils sont eux-mêmes régénérés. L'esprit qui prie ainsi est introduit à nouveau dans le fond. Par-dessus toute image et forme particulière, dépouillé et dégagé de sa forme propre, il est introduit dans la suressence.

Introduit dans le fond divin.

La porte sera ouverte à quelques-uns tout d'un coup, à d'autres après une certaine attente dans l'abandon. Ici se réalise la parole de saint Paul: ici Dieu manifeste ce que l'œil n'a jamais vu ni l'oreille entendu et ce qui n'est jamais venu au cœur. Jamais l'homme ne s'imaginera devoir devenir parfait, pour autant que cela est possible ici-bas, sans que l'homme extérieur ne soit absorbé dans l'homme intérieur. C'est là que l'homme est introduit dans la demeure, dans le fond divin. C'est là que s'accomplit un tel prodige; c'est là qu'une telle richesse est manifestée.

Cela prend du temps.

Enfants, cela ne peut pas se faire en un jour ni en un an. Ne vous effrayez pas. Cela prend du temps. Et il y faut de la simplicité, de la

pureté, de l'abandon.

Rassemble ton troupeau.

Pousse ton 'gemüt' vers les hauteurs et dans le désert intérieur. Pousse là tout ton troupeau comme messire Moïse.

Prière.

Dégage-toi en vérité de toi-même et de toutes choses créées et élève pleinement ton 'gemüt' à Dieu, au-dessus de toutes les créatures, dans le profond abîme. Là, plonge ton esprit dans l'esprit de Dieu dans un véritable abandon de toutes tes facultés, supérieures et inférieures. Elève-toi au-dessus de tout exercice des sens et de l'intelligence dans une véritable union avec Dieu. Intérieurement. Dans le fond... Tiens ceci pour certain: ce qu'un pauvre petit denier est vis-à-vis de cent mille marks d'or, voilà ce qu'est toute prière extérieure vis-à-vis de cette prière.

16 Sermon pour le dimanche après Pâques

Sincérité.

C'est un des signes les plus authentiques que le saint Esprit est là en vérité, lorsque son jugement est vraiment signifié en nous. Mille fautes que tu reconnais réellement et dont tu t'avoues coupable seraient pour toi moins périlleuses et moins nuisibles qu'un seul péché que tu refuserais de reconnaître, dont tu ne voudrais pas te laisser reprendre, dont tu n'aurais ni chagrin ni angoisse, voulant au contraire te persuader pleinement que tu as eu raison.

Juger les autres.

J'aimerais mieux me mordre douloureusement la langue que de juger qui que ce soit. Ce jugement vient de l'orgueil et de la complaisance en soi-même. C'est une semence diabolique cachée. Et le saint Esprit n'est plus là.

Ne te soucie pas des hautes prouesses spéculatives.

Ne te soucie pas des hautes prouesses spéculatives mais descends en ton propre fond. Apprends à te connaître toi-même et ne cherche pas à connaître le mystère caché de Dieu, le flux et le reflux des choses en Dieu, les relations de l'être au non-être, le rapport de l'étincelle de l'âme à l'âme et à l'être subsistant par lui-même... "Il ne vous appartient pas, dit le Christ, de connaître le mystère de Dieu." Nous devons avoir une foi simple, vraie, entière, au Dieu unique dans la trinité des personnes. Une foi non pas compliquée mais simple et pure.

17 Sermon pour le lundi avant l'Ascension

Amour étranger.

Mais alors comment peut-il se faire que tant d'hommes prient, prient tous les jours de leur vie, sans que le pain de vie leur soit accordé, alors que Dieu est si ineffablement généreux, donne et pardonne si volontiers sans mesure et au-delà de toute limite ? Il doit y avoir à cela une cause bien puissante. C'est une chose bien étonnante. Mon enfant, je vais te la dire. Leur cœur, leur fond, leur amour et leur affection, sont occupés par un amour étranger, qu'il soit pour des morts ou des vivants, pour eux-mêmes ou pour ce qui leur tient à cœur. Cet amour étranger a si bien occupé et encombré la place que le véritable amour de Dieu qui est le vrai pain de vie n'y peut entrer d'aucune façon, aussi nombreuses que soient leurs demandes ou leurs prières.

Leur fond est devenu dur.

Ces hommes s'en viennent avec leur cœur mondain et leur fond tout occupé prier et demander. Mais le pain ne leur est pas donné. Ce n'est pas la faute de Dieu. C'est leur propre faute. Ce sont ceux-là qui reçoivent une pierre au lieu de pain. C'est-à-dire un cœur dur comme la pierre. Dur, sec, froid, éteint, sans dévotion et sans grâce. Ils lisent rapidement les livres, les uns après les autres, mais n'en éprouvent aucun goût, n'y réfléchissent pas, ne ressentent pour les lire aucun désir ni aucune soif. Quand ils ont ainsi fait leurs exercices d'une manière grossière et aveugle, ils vont se coucher et s'endorment. Au matin ils recommencent de la même manière. De faire ainsi leur pauvre petite prière, cela leur semble suffisant. A ce régime, leur fond devient aussi dur qu'une meule de moulin.

18 Sermon I pour l'Ascension

Ils s'en tiennent à leurs citernes.

Ils s'en tiennent à leurs citernes qu'ils se sont creusées à eux-mêmes. Ils n'ont pas le goût de Dieu. Aussi ne boivent-ils pas à la source vive.

En eux il n'y a pas de vrai fond vivant.

Que pensez-vous de ce qu'il en adviendra au temps où se lèveront les grands vents impétueux, lorsque toutes choses se renverseront les unes sur les autres, lorsqu'arriveront les calamités pleines d'effroi et d'angoisse ? Alors on verra une incroyable détresse ! Chez tous ceux qui, à présent, sont de belle apparence avec leur grand nom et leur grande intelligence, avec leur grande et subtile éloquence, avec leur faux air de sainteté, ceux en qui il n'y a pas de vrai fond vivant puisque tout y est rapporté.

La corruption dans les citernes.

Ce qui a été apporté dans ces citernes se corrompt, se met à sentir mauvais et se dessèche. Voilà ce qu'il en est de ces pratiques personnelles et sensibles. Et il ne reste alors, dans le fond, qu'orgueil, esprit propre, opiniâtreté, dureté de jugement, de parole ou de conduite, blâme du prochain...

Dans leur fond, il n'y a rien de rien.

Tout leur vient du dehors, par l'oreille ou par les autres sens, sous forme d'images. Mais à l'intérieur, dans le fond, où cela devrait sourdre et jaillir, là, il n'y a rien. Rien de rien.

Citernes.

Tant qu'ils demeureront dans les citernes qu'ils se sont creusées eux-mêmes, ils délaisseront la fontaine d'eau vive.

Toute cette corruption fermente dans les citernes.

Allons donc ! Vraies citernes que vous êtes ! La fontaine d'eau vive aurait-elle jailli en vous, jamais on n'aurait trouvé chez vous une telle acception de personnes mais toujours une charité égale, vraie, divine, jaillissant du fond. Il n'y aurait alors ni mépris, ni blâme, ni sévérité de jugement, ni dureté de cœur. Toute cette corruption fermente dans les citernes.

19 Sermon II pour l'Ascension

Avant sa quarantième année...

Quoi que l'homme fasse, qu'il s'y prenne comme il voudra, jamais il n'arrivera à la vraie paix, il ne sera jamais un homme vraiment céleste, avant qu'il n'ait atteint sa quarantième année. Avant cet âge il y a tant de choses qui occupent l'homme ! La nature le pousse tantôt ici et tantôt là de tant de manières différentes. Fréquemment c'est la nature qui règne ici alors qu'on pense que c'est Dieu. L'homme ne peut donc pas arriver à la paix véritable et parfaite, il ne peut pas devenir un homme pleinement céleste avant le temps.

Après la cinquantaine...

Il faut encore dix ans, il faut que l'homme arrive à la cinquantaine, avant que lui soit donné, de la plus haute et la plus noble façon, le saint Esprit qui lui enseigne toute vérité. En ces dix ans, si l'homme est arrivé à une vie divine et si la nature est vaincue, il arrivera à se recueillir, à se plonger, à se fondre dans ce bien intérieur tout pur, tout divin, tout simple. La noble étincelle intérieure retourne là en un mouvement de reflux correspondant à celui de son originaire jaillissement.

L'homme devient un homme divin.

Où ce reflux s'accomplit de façon parfaite, toute dette est complètement acquittée, oui, même si elle égalait celle de tous les hommes qui ont vécu depuis le commencement du monde. Toute grâce et toute félicité sont en même temps infusées. L'homme devient un homme divin. Ce sont là les piliers du monde et de la sainte Eglise.

20 Sermon III pour l'Ascension

De beaux débuts et rien après.

Que chacun s'examine soi-même pour voir s'il s'est laissé ou non toucher par Dieu. Tous ceux, en effet, qui ne le sont pas ont souvent de beaux débuts, si bien qu'on en attend de grandes choses. Mais avant même qu'on y ait pris garde, il n'y a effectivement rien. Ils s'abattent brusquement et retombent dans leurs vieilles habitudes et leurs jouissances naturelles.

Les bâtards.

Ils se comportent tout à fait comme, à la chasse, les chiens inutiles qui n'ont pas le flair du noble gibier. Dans leur course, ils suivent d'abord de près les vrais chiens de poursuite et s'ils persévéraient dans cette course, ils atteindraient sûrement le gibier avec les autres. Mais non. Il faut qu'ils se collent à la moindre petite tige qu'ils rencontrent ! Ils laissent alors les vrais chiens de chasse les dépasser; eux-mêmes restent en arrière.

Les nobles chiens.

Les nobles chiens qui sentent la trace du gibier s'en vont, eux, à travers le feu et l'eau, les javelots et les piques, à travers tout, jusqu'à ce qu'ils aient atteint la bête. Ainsi font les nobles hommes qui ont flairé le noble et pur bien. Ils le poursuivent et finissent par l'atteindre. Cependant que les autres restent en arrière. Et tous ceux qui se sont arrêtés ici-bas loin du but en resteront éternellement éloignés. Aussi longtemps que durera l'éternité de Dieu !

Place encombrée.

Mes enfants, quand on n'est pas touché, il ne faut pas l'imputer à Dieu comme le font certains en disant dans leur aveuglement: "Dieu ne m'a pas touché et poussé comme les autres." Dieu touche, pousse, avertit et désire également tous les hommes. Il veut avoir également tous les hommes. Mais son action, ses avertissements, ses

dons, sont reçus et acceptés d'une façon bien inégale. Quand Dieu se présente avec ses touches et ses dons, il trouve chez beaucoup la place encombrée. Il y trouve d'autres hôtes et il doit s'en retourner sans pouvoir entrer.

21 Sermon IV pour l'Ascension

Perdu dans l'unité divine.

Dans cet état d'union à Dieu, l'esprit se détache de lui-même et de toute créature. Car il perd, dans l'unité divine, toute multiplicité, étant élevé au-dessus de la multiplicité.

L'esprit s'abîme dans l'essence divine.

Il est ensuite élevé dans un autre ciel jusqu'à l'essence divine. Là, dans ce ciel, l'esprit perd si bien tout qu'il s'y perd lui-même et s'y abîme entièrement. Ce qui lui arrive alors, ce qu'il éprouve, ce qu'il goûte, ce qu'il ressent, personne ne peut le dire ni l'imaginer ni le comprendre. Comment, en effet, quelqu'un pourrait-il se représenter et comprendre pareille chose ? L'esprit lui-même ne la comprend pas. Car il est si bien fondu dans l'abîme divin qu'il ne sait, ne sent et ne goûte rien que Dieu tout seul, pur, absolu, simple.

Entre ciel et terre.

L'homme est ainsi vraiment suspendu entre ciel et terre. Par ses facultés supérieures il est élevé au-dessus de lui-même, au-dessus de toutes choses et il habite en Dieu. Mais dans ses facultés inférieures, il est abaissé au-dessous de toutes choses.

Là, Dieu est en Dieu, lumière dans la lumière.

Rapporte tout au fond d'où tout est sorti. Ne t'attarde à rien de créé. Mais écoute-toi, avec toutes choses, en ce même fond. C'est là que naît la vraie louange de Dieu. Elle porte en vérité son fruit dans ton fond. Là, fleur et fruit sont une seule et même chose. Là, Dieu est en Dieu, lumière dans la lumière. C'est là qu'il te faut porter tout ce qui t'arrive du dehors et du dedans, quoi que ce soit et d'où cela vienne. Rapporte tout à Dieu en offrande. Et toi avec.

22 Sermon V pour l'Ascension

Le Judas en nous.

Ce Judas est en nous. C'est la misérable appropriation qui vole et trahit tout le bien que Dieu, dans la spontanéité de sa pure bonté, opère en l'homme. Le Judas qui est en nous s'attribue ce bien tout à fait à tort, comme si c'était son bien propre.

L'intention fondamentale dans le fond.

Celui qui, intérieurement, dans le fond, oriente ses pensées et son intention vers quelque autre chose, celui-là ne poursuit pas le pur bien qu'est Dieu. Et il n'est pas vraiment dans l'attente et la préparation de la venue du saint Esprit.

Gemüt.

Les disciples entrèrent aussi dans le cénacle. Cénacle signifie: salle de festin. Et la cène est le repas du soir. Après le souper il n'y a plus d'autre repas ni, à vrai dire, de travail, mais c'est le repos. Il faut bien noter le motif pour lequel ils étaient dans le cénacle. C'est ainsi que le 'gemüt' et les facultés doivent se reposer et mettre essentiellement et réellement le terme de leur activité en celui dans lequel toutes choses ont leur fin et en qui l'on ne trouve plus ni contrariété ni peine. Car en lui est l'éternel repos. Celui qui, intérieurement, dans le fond, oriente ses pensées et son intention vers quelque autre chose, celui-là ne poursuit pas le pur bien qu'est Dieu. Et il n'est pas vraiment dans l'attente et la préparation de la venue du saint Esprit.

23 Sermon pour le dimanche après l'Ascension

Râper la vieille peau entre la divinité et l'humanité du Christ.

Vous devez être prudents comme le serpent... Quelle est donc cette prudence du serpent ? Quand il remarque que sa peau commence à vieillir, à se rider et à sentir mauvais, il cherche un endroit où trouver deux pierres rapprochées l'une de l'autre. Là, il se frotte entre ces deux pierres jusqu'à ce que sa vieille peau se soit complètement enlevée. Et voici qu'en dessous s'est formée une peau nouvelle. Voilà précisément ce que l'homme doit faire de cette vieille peau, c'est-à-dire de tout ce qu'il a reçu de sa nature, si grand ou si bon que cela paraisse, car cela est sûrement décrépit et plein de défauts. C'est pourquoi il faut le frotter entre deux pierres placées l'une contre l'autre. Que sont ces deux pierres ? L'une est l'éternelle divinité qui est la vérité, l'autre est l'aimable humanité du Christ qui est la voie essentielle. Entre ces deux pierres, l'homme doit faire passer et râper toute sa vie, son être, ses œuvres...

Salutaire frustration.

Quand, avec une douce patience, l'homme se tient sous le toit de la volonté divine cela vaudra cent fois mieux pour lui que de connaître l'euphorie du progrès des vertus, avec ces impressions tant convoitées de fleurir, de verdir, d'être illuminé... En son état de détresse l'homme est en effet moins exposé à se complaire en soi-même que lorsqu'il éprouve consolations et divines impressions. Dans celles-ci la nature s'en mêle et s'empare des dons de Dieu en les affectant de plaisir.

Traverser la tristesse avec patience.

L'homme dont l'intention va purement à Dieu éprouve parfois une certaine angoisse et une certaine tristesse à l'idée qu'il pourrait ne pas avoir recherché Dieu et il craint que tout ne soit perdu. Il en est tout décontenancé. Cela vient parfois d'un tempérament naturellement mélancolique, ou du climat, ou du temps qu'il fait, ou encore

de l'ennemi... Il faut alors s'en rendre maître par une douce patience. Mais il est des gens qui veulent secouer cette mélancolie avec violence et impétuosité. Ils n'arrivent qu'à se causer des maux de tête ! D'autres courent vers les docteurs et les amis de Dieu. Ce n'est pas ainsi qu'on y portera grand remède. Au contraire, on en reviendra parfois encore beaucoup plus troublé.

Sous l'orage.

Quand donc éclate un de ces terribles orages l'homme devrait faire ce que font les gens quand arrive une averse de pluie ou de grêle. Ils fuient sous un toit et s'y abritent jusqu'à ce que le mauvais temps soit passé. Ce n'est pas autrement que doit agir l'homme qui, en toute simplicité, a conscience de ne vouloir et de ne désirer autre chose que Dieu. Lorsqu'alors survient cette tentation, il n'a qu'à bien se mettre à l'abri jusqu'à ce qu'il ait retrouvé tout son calme. Qu'il se souffre lui-même avec abandon. Qu'avec un patient abandon, il attende Dieu dans cette tourmente. Qui peut savoir où et sous quelle forme il plaira à Dieu de venir pour lui donner ses dons ?

Autistique clôture.

En conséquence du poison que la faute originelle a mis dans la nature, celle-ci est en toutes choses repliée sur elle-même.

Les racines du mal en l'homme.

Cette infection a jeté des racines si profondes dans le fond de l'âme que les maîtres les plus instruits ne peuvent pas, avec leur pensée pourtant exercée, en suivre les ramifications.

Autistique repli sur soi-même.

Ce fond de fausseté qui réside dans l'esprit et dans la nature se trouve souvent là où l'on pense que c'est Dieu qui commande. Pourtant là aussi se retrouve cette inclination empoisonnée du retour sur soi. C'est soi-même que l'homme cherche dans toute son activité.

Trois façons de recevoir le Saint Esprit.

Les uns reçoivent le saint Esprit avec leur sensibilité d'une manière sensible et imaginative. D'autres le reçoivent d'une manière beaucoup plus noble, bien au-dessus des sens, dans leurs facultés supérieures, dans leurs facultés rationnelles et de façon rationnelle. D'autres, enfin, ne le reçoivent pas seulement ainsi mais dans l'abîme caché, dans le royaume secret, dans le fond délicieux où gît cachée la noble image de la sainte Trinité, et qui est ce qu'il y a de plus précieux dans l'âme. Oh, avec quelle joie le saint Esprit y trouve sa place !

24 Sermon pour la préparation à la Pentecôte

L'esprit se détache de soi et se fond en Dieu.

L'esprit se fond ici tout entier en Dieu en même temps qu'il se détache de soi-même. Il est entraîné dans le feu ardent de la Charité qui est, essentiellement et par nature, Dieu lui-même.

Vers l'été.

Tout est encore aride et dur. Le soleil monte; il n'est pas encore très ardent mais il augmente de jour en jour. Voici que vient l'été à grands pas. Le soleil divin est tout près à inonder de ses rayons le champ bien préparé. Lorsque tout l'homme, extérieur et intérieur, avec ses facultés inférieures et supérieures, a été taillé et préparé, alors vient le doux soleil de Dieu. Il commence à briller dans le fond et à illuminer de sa clarté le noble champ. C'est alors un délicieux été. Une véritable floraison de mai, au sens propre du mot, telle que maintenant nous la voyons au dehors.

La joie de l'Esprit.

L'éternel Dieu d'amour accorde alors à l'esprit de verdir, de fleurir et de produire les fruits les plus délicieux dont aucune langue ne saurait parler et dont nul cœur ne peut se faire une idée, tant est grande la joie qui s'éveille alors dans l'esprit.

C'est vraiment la fête.

Quand, par sa présence, le saint Esprit peut, sans intermédiaire, répandre dans le fond sa suave splendeur et sa divine clarté, quand peut se produire la douce infusion de l'Esprit qui s'appelle à juste titre le Consolateur, oh ! quelle douce jouissance naît de là ! C'est vraiment la fête. La cuisine sent si bon et les précieux et succulents mets qu'on y prépare ont un fumet si extraordinairement délicieux et si merveilleusement appétissant ! C'est vraiment le mois de mai en pleine floraison !

Ne pas se reposer dans les douceurs.

Mais quand ils ressentent et éprouvent en eux-mêmes cette grande et extraordinaire consolation et cette suavité, certains sont tentés de s'y plonger, de s'y endormir, de s'y reposer et d'y demeurer. C'est ainsi que Saint Pierre, pour avoir reçu une goutte de ces délices, aurait bien voulu dresser trois tentes pour y demeurer. Ceux qui font cela restent complètement en arrière. De telles gens il n'y a rien à attendre. Ils ne vont pas plus loin. Certains, voulant demeurer en de telles douceurs, tombent dans une fausse liberté. En cette jouissance et en ces impressions, la nature se replie sur elle-même avec satisfaction; elle s'arrête à elle-même et, pente naturelle chez l'homme, s'abandonne à cette euphorie.

Les pièges du bien-être.

Voyez, mes très chers enfants, comme cette nature empoisonnée, repliée sur elle-même, s'insinue adroitement partout et cherche en toutes choses son repos et ses aises. Dans les choses spirituelles mille fois plus encore qu'ailleurs. Lorsque, en effet, l'homme éprouve en lui-même cette jouissance et ce bien-être spécial et extraordinaire, il s'y repose tout entier et, se croyant beaucoup plus en sécurité, il ne travaille pas avec autant d'application et de persévérance. Il devient vite si délicat et s'habitue tellement à ses aises !

Repousser les consolations ?

Que devons-nous donc faire ? Devons-nous fuir cette douceur et la repousser ? Non, en aucune façon. Nous devons au contraire l'accepter avec grande reconnaissance, puis la reporter à Dieu avec humilité, le remercier ardemment et le louer grandement pour ce don, nous en reconnaissant tout à fait indignes. Nous devons faire comme un jeune gaillard, pas riche, qui, au cours d'une longue marche, aurait faim et soif et à qui on vient dire que s'il fait encore quatre milles, il trouvera de la nourriture en telle abondance que son estomac sera bien garni. Aussitôt ne deviendrait-il pas tellement joyeux, leste et dispos qu'il courrait tout aussi bien dix milles ?

Illusoires douceurs.

Ceux qui font cela restent complètement en arrière. De telles gens il n'y a rien à attendre. Ils ne vont pas plus loin. Certains, voulant demeurer en de telles douceurs, tombent dans une fausse liberté. En cette jouissance et en ces impressions, la nature se replie sur elle-même avec satisfaction; elle s'arrête à elle-même et, pente naturelle chez l'homme, s'abandonne à cette euphorie.

La douceur spirituelle.

La douceur spirituelle nous devient un secours qui nous conduit à Dieu et vers un plus grand bien. Nous devons en user mais non pas en jouir.

La privation est pour aller de l'avant.

Les saints disciples étaient tellement ravis, intérieurement et extérieurement, par la présence de notre Seigneur Jésus Christ, elle remplissait tellement tous les recoins de leur être, leur cœur, leur âme, leurs sens, leurs facultés intérieures et extérieures, que cette possession devait leur être arrachée et enlevée pour qu'ils parvinssent à la vraie consolation intérieure et spirituelle. Il fallait que cela leur fût retranché, si aigre et si amère que dût leur être cette privation, pour qu'ils pussent aller de l'avant.

Comme fait le paysan à la fin de l'hiver.

L'homme doit se comporter absolument comme le paysan qui, en mars, a des greffes à faire. Quand il voit que le soleil commence à monter, il taille et émonde ses arbres. Il arrache les mauvaises herbes, retourne sa terre, et la creuse avec beaucoup de soin. Ainsi doit-on mettre une grande application à se creuser soi-même, à entrer dans son fond pour voir ce qui ne va pas et à le retourner de fond en comble, à tailler ses arbres, c'est-à-dire ses sens extérieurs et ses facultés inférieures, et à extirper toute la mauvaise herbe.

La véritable prière.

La véritable prière est une véritable ascension en Dieu. Elle élève si bien le 'gemüt' que Dieu peut entrer dans le fond le plus pur, le plus

intime, le plus noble, le plus intérieur où est la véritable unité.

Gemüt.

Saint Augustin ne dit-il pas qu'il y a dans l'âme un abîme mystérieux qui n'a rien à voir avec le temps ni avec rien du monde d'ici-bas, et qui est de beaucoup supérieur à cette partie de l'âme dont le corps reçoit vie et mouvement. C'est ici, dans ce noble et délicieux abîme, dans ce royaume mystérieux, que s'infuse la douceur dont nous avons parlé. C'est ici qu'est éternellement sa place. Ici l'homme n'est plus troublé par rien. Il est recueilli et calme et véritablement lui-même, toujours plus détaché, intériorisé, élevé dans une plus grande pureté et une plus grande passivité, toujours plus abandonné en toutes choses. Car Dieu lui-même est venu s'établir dans ce noble royaume. C'est là qu'il opère. C'est là qu'il habite. C'est là qu'il règne.

Ils entrent et sortent.

De cet état, ces hommes privilégiés s'abaissent ensuite de nouveau vers tous les besoins de la sainte chrétienté. Ils s'emploient alors avec une sainte prière et un saint désir à demander tout ce que Dieu veut qu'on lui demande. Ils s'occupent de leurs amis, des pécheurs, des âmes du purgatoire... Ils pourvoient en toute charité aux besoins de chaque homme de toute la sainte chrétienté, non pas en priant individuellement pour dame Mathilde ou Cunégonde, mais d'une manière toute simple, essentielle. De même que d'un seul regard je vous embrasse tous ici qui êtes assis devant moi, ainsi embrassent-ils tout d'un seul regard pour l'abîmer dans la même fournaise d'amour, d'une manière contemplative. Puis, à leur tour, ils s'abîment eux-mêmes dans l'amour, dans la flamme d'amour, dans la fournaise d'amour; ils s'y reposent et encore se replongent dans cette ardente flamme d'amour. De nouveau ils se tournent vers tous ceux qui sont dans le besoin à travers la sainte chrétienté. Et encore se replongent dans l'amoureux repos et les silencieuses ténèbres de l'abîme divin... C'est ainsi qu'ils entrent et sortent tout en demeurant toujours dans l'aimable et silencieux abîme. Là est leur être et leur vie; là est toute leur action et tout leur mouvement.

Hommes divins.

Ce sont de nobles hommes, utiles à toute la chrétienté. Ils servent à l'amélioration de tous les hommes, à la gloire de Dieu et à la consolation de tous. Ils habitent en Dieu et Dieu habite en eux.

25 Sermon I pour la Pentecôte

Laisse faire.

Tout ce qui te reste à faire c'est de le laisser accomplir son œuvre en toi et que tu ne lui suscites aucun embarras. Alors il te remplira pleinement.

Face à la contrariété.

Tu es peut-être occupé à quelque œuvre excellente de sorte que le saint Esprit soit sur le point de te remplir. Voici que sœur Chamaille t'accoste avec des paroles blessantes. Si alors tu pouvais t'abandonner à la volonté de Dieu et accepter cette contrariété sache que ce serait là l'œuvre du saint Esprit. Te taire et le supporter devrait être une fort bonne préparation à cette œuvre. Cela te mettrait-il même quelque peu hors de toi, tu n'en subirais aucun dommage.

Lorsque l'Esprit rompt les barrages.

Cet aimable saint Esprit vint avec une grande richesse et avec une plénitude débordante dans les disciples et dans tous ceux qui étaient prêts à le recevoir, en les inondant intérieurement. C'est comme si brusquement on enlevait un barrage qui retient les eaux du Rhin. Le fleuve se répandrait alors à pleins flots jusqu'à déborder sur les rives, menaçant de tout inonder et de tout noyer, remplissant toutes les vallées et tous les fonds sur son passage. C'est ainsi qu'a fait le saint Esprit pour ses disciples et tous ceux qu'il trouva prêts à le recevoir. C'est ce qu'il fait encore à toute heure et sans cesse. Il remplit et inonde tous les fonds, cœurs et âmes, où il trouve quelque place pour les combler de grâce, d'amour, de dons et d'une richesse qu'on ne saurait décrire. C'est ainsi qu'il remplit les vallées et les profondeurs.

Fond sec.

Quelle peut bien être alors l'impression de celui dont le cœur, l'âme et le fond, l'homme intérieur et extérieur, sont demeurés tout à fait

secs, durs, sans grâce et sans amour, le jour de cette inexprimable consolation qui surpasse toute autre ?

Le saint Esprit fait deux choses en l'homme.

Le saint Esprit fait deux choses en l'homme. Premièrement, il le vide. Deuxièmement, il remplit ce vide autant et dans la mesure où il en trouve.

Faire le vide.

Faire le vide est la première et la plus importante préparation pour recevoir le saint Esprit. Dans l'exacte mesure où le vide est fait en l'homme, dans cette même mesure et davantage encore il devient capable de recevoir le saint Esprit. Lorsqu'on veut remplir un tonneau, il faut d'abord enlever ce qu'il contient. Si l'on veut y mettre du vin, il faut enlever l'eau, car deux choses matérielles ne peuvent pas occuper le même lieu. Si donc le vin doit entrer, il faut d'abord que l'eau sorte car ce sont choses contraires. Pour que Dieu entre, il faut nécessairement mettre la créature dehors.

Abandon.

L'homme doit donc se laisser prendre, vider et préparer. Il doit tout abandonner. Et même abandonner cet abandon, le tenir pour rien et se précipiter en son pur néant. Sinon, sûrement, il épouvante et chasse le saint Esprit.

Plus tu auras été vidé, plus aussi tu recevras.

Cette première préparation terminée, le saint Esprit fait aussitôt sa seconde œuvre dans l'homme. Il remplit pleinement toute la réceptivité de cet homme. Plus tu auras été vidé en vérité plus aussi tu recevras. Autant ce qui vient de toi diminue, autant ce qui vient de lui augmente.

Vide.

C'est dans ce vide seulement que le saint Esprit est donné. Et il le remplit tout entier.

Laisse faire l'Esprit.

Tout ce qui te reste à faire, c'est de le laisser accomplir son œuvre en toi et que tu ne lui suscites aucun embarras. Alors il te remplira pleinement.

Silencieuse action de l'Esprit dans le fond.

Le saint Esprit fera de grandes choses dans l'homme ainsi recueilli en soi alors même que cet homme n'en saurait absolument rien. De même que l'âme fait mystérieusement son œuvre dans le corps sans que le corps en sente rien ni en prenne conscience, ainsi le saint Esprit opère dans l'esprit et dans le fond de l'homme à son insu.

26 Sermon II pour la Pentecôte

Abandon.

L'homme est alors dépouillé de lui-même, dans un absolu et véritable abandon. Il plonge dans le fond de la volonté divine pour rester dans cette pauvreté et ce dénuement non seulement pendant une semaine ou un mois, mais, si Dieu le veut, mille ans, voire toute une éternité. S'abandonner à fond, s'abandonner même à l'idée de n'être qu'un brandon d'enfer dans des peines éternelles, si tel devait être la volonté de Dieu, voilà, mes enfants, le véritable abandon.

Abandon.

L'absence et la privation de Dieu, voilà qui dépasse tout. C'est alors que de nouveau s'abattent sur l'homme toute la misère, toutes les tentations et les péchés dont il avait déjà triomphé auparavant. Ils l'attaquent de nouveau et de la pire manière, beaucoup plus qu'au temps où il était plongé dans cette misère. Il s'y abandonne. Il se livre et souffre cela aussi longtemps que Dieu le veut.

27 Sermon III pour la Pentecôte

Le méchant hameçon.

Il y a dans l'homme un méchant hameçon bien caché, un vilain leurre, c'est-à-dire la manie de tout s'approprier et de tout rapporter à soi, la fausseté de tirer à soi tout ce qu'on peut prendre en Dieu et dans les créatures.

Le voleur.

Voilà le voleur qui se glisse en nous de façon diabolique. Il ravit à Dieu sa gloire et dérobe à l'homme la vérité et la perfection. Ah ! mes enfants, mes enfants, quels grands ravages ce voleur fait en l'homme, plus que tous les voleurs qu'on ait jamais pendus au cours des siècles !

Le jugement meurtrier.

C'est bien dans la ligne de sa nature que l'homme veuille toujours faire la leçon aux autres et rarement se corriger lui-même. Il est tellement plein de jugements sur autrui. Celui-ci parle trop à son gré et celui-là pas assez. Celui-ci mange trop et celui-là trop peu. Celui-ci pleure trop et celui-là pas suffisamment. Ce jugement meurtrier se retrouve en toute occasion. Il s'accompagne dans le cœur et dans le fond d'un sentiment de profond mépris qui se traduit parfois au dehors dans la conduite et dans les paroles.

Que sais-tu du fond de ton prochain ?

Que sais-tu du fond de ton prochain ? Que sais-tu de la volonté de Dieu sur lui et du chemin par lequel Dieu l'a appelé et invité ? Et ses œuvres, tu voudrais les gouverner à ta tête ? Mais veux-tu donc assassiner la volonté de Dieu et la rectifier avec ton faux jugement ?

Le meurtrier débusque le voleur tapi au fond.

Admettons à présent que l'homme entre en soi-même avec le

meurtrier pour se juger soi-même avec grande pénétration et grande attention. Il peut arriver alors que ce meurtrier débusque le voleur qui est tapi et caché dans le fond. Le voleur, c'est-à-dire cette injuste manie de tout tirer à soi par laquelle l'homme ne cesse de ravir à Dieu tout le trésor de la vraie richesse intérieure et cachée. Ce voleur est alors dénoncé au meurtrier qui lui reproche d'avoir causé tant de dégâts. Il le fait prisonnier et le met à mort.

Lorsque le voleur et le meurtrier s'entre-tuent.

S'il arrivait alors, ce qui arrive parfois, que chacun des deux tue l'autre et que tous deux restent sur le terrain, oh, mes enfants, s'il pouvait arriver que le meurtrier meure avec le voleur, quelle chose heureuse et réjouissante ! Alors tout jugement serait mort et s'écroulerait complètement en Dieu, remis au jugement de Dieu, à la volonté de Dieu, au Fond de Dieu, pour qu'il en décide comme il le voudrait et quand et où. Mes enfants, là serait la paix véritable et réelle, là où le voleur et le meurtrier seraient morts tous les deux. Un tel homme serait heureux. C'est par la vraie porte qu'il entrerait dans la bergerie. Et le portier serait là pour lui ouvrir et lui laisserait accès à l'abîme du Père. Là, en tout temps, il entrerait et sortirait. En tout temps il trouverait de gras pâturages.

28 Sermon pour le premier dimanche après la Trinité

L'ignorance des 'savants'.

Cependant, voici que des gens ignorants s'en viennent et se donnent des airs comme s'ils avaient complètement pénétré le mystère. Ils parlent si merveilleusement de ce dont aucune créature ne saurait parler. Eh ! non, mes chers enfants, ne prétendez pas à une haute sagesse comme le demande saint Paul. Laissez les grands clercs étudier ces questions et en disputer. En dépit de leur impuissance, il faut bien qu'il leur soit permis de balbutier, pour que la sainte Eglise ne soit pas mise en péril par les hérétiques.

Tous les diables de l'enfer...

Ah ! mes enfants, tout ce qui pourrait vous échoir, si vous aimiez et recherchiez Dieu en toute pureté ! Rien ne pourrait vous nuire quand bien même tous les diables de l'enfer se précipiteraient avec toute leur malice à travers votre corps et votre âme, à travers votre sang et votre moelle. Tous les diables avec toutes les immondices du monde !

Tentations.

Il est bien possible en effet que les péchés poursuivent davantage un homme noble et pur, éclairé par la grâce. Parce qu'il les connaît mieux, ces fautes déploient en lui, dans sa chair et dans son sang, leurs images, leurs impressions sensibles et émotionnelles, bien plus que chez un grand et grossier pécheur qui vit habituellement dans le péché. Se tenir au milieu des tentations est pour celui-là une source de grande amertume. Pourtant son humaine perfection s'y affirme et il s'en va ainsi à la vie éternelle. L'autre, au contraire, étant un homme méchant et injuste, n'ayant jamais su véritablement ce qu'est une tentation, s'en va à la mort éternelle. Quelle est donc la cause de cette grande différence entre ces deux hommes ? Tous deux ne sont-ils pas déformés, bien que de façon différente, par le péché ? Voici: le bon s'y résigne pour l'amour de Dieu qui occupe

entièrement son fond et son affection. C'est de la main de Dieu qu'il accepte la 'convenance' et la 'différence', s'abandonnant en tout à Dieu. Le méchant, lui, ne recherche pas Dieu. Il tombe dans le péché sans éprouver de tentations. Ah ! mes enfants, tout ce qui pourrait vous échoir, si vous aimiez et recherchiez Dieu en toute pureté ! Rien ne pourrait vous nuire quand bien même tous les diables de l'enfer se précipiteraient avec toute leur malice à travers votre corps et votre âme, à travers votre sang et votre moelle. Tous les diables avec toutes les immondices du monde !

Convenance - différence.

Ces deux voies doivent toujours aller de pair, en sorte que dans la 'convenance' on se trouve prêt pour affronter la 'différence', et que dans la 'différence' on puisse ne pas perdre la 'convenance', trouvant de la joie dans la souffrance et de la douceur dans l'amertume. Mes enfants, une telle 'convenance' ne peut se trouver ni dans l'homme extérieur ni dans la nature. Pourtant il est possible à l'homme d'accéder à la 'convenance'. Mes enfants, il faut qu'extérieurement, dans la 'différence', la nature subisse maintes morts amères...

C'est dans la 'différence' que l'homme renaît en vérité.

L'esprit transfiguré accueille et aime avec un 'gemüt' disponible, aussi bien la 'convenance' que la 'différence'. Beaucoup suivraient volontiers Dieu si la voie restait dans la 'convenance'. Mais si cette voie doit passer par la 'différence', aussitôt ils rebroussement chemin. Pourtant la 'différence' est bien plus féconde, plus utile et meilleure que la 'convenance'. C'est elle qui porte l'essentielle vérité. La 'convenance' est la fleur mais la 'différence' est le fruit. La 'convenance' est au service de la 'différence'. Elle la précède, apportant secours et force pour que puisse être supportée la 'différence'. C'est dans la 'différence' que l'homme renaît en vérité.

'Différence' extérieure et 'différence' intérieure.

A côté de la 'différence' extérieure et grossière, il y a encore une 'différence' intérieure, plus noble et plus pure, qui naît de la première. A qui saurait se tenir en cette 'différence'-là se découvrirait et se manifesterait la connaissance de l'ineffable Différence, à un

degré qu'aucune créature ne peut atteindre en aucune façon. Car un esprit purifié dans la 'différence' extérieure en vient à goûter mieux la 'différence' intérieure, à la sentir et à jouir davantage en elle qu'en toute 'convenance' accessible et compréhensible par l'homme. Plus la connaissance de cette 'différence'-là est claire, pure et manifeste, plus adéquate et plus intime est la 'convenance' qui en résulte et à laquelle on peut parvenir.

La 'convenance' à travers la 'différence'.

Lucifer n'a pas considéré la 'différence' quand il a voulu s'établir dans la 'convenance'. C'est pour cela qu'il est tombé dans une inqualifiable 'différence'. C'est pour cela qu'il a perdu toute 'convenance' et tout espoir de ne jamais la récupérer. Les adorables et nobles anges, au contraire, se sont tournés vers leur 'différence' et l'ont acceptée. C'est ainsi qu'ils se sont plongés dans une ineffable 'convenance'.

Se plonger avec amour dans la 'différence'.

Oh ! quel extraordinaire fruit sortirait de ce fond si l'esprit se plongeait avec amour dans cette 'différence', se liquéfiait dans la vraie connaissance de sa 'différence', osant ainsi un saut périlleux, par-dessus sa capacité naturelle, dans l'abîme divin !

Conversion.

L'homme se sent choir merveilleusement. Arrivée au sommet de ses possibilités, la nature ayant fait ce qu'elle doit faire sans pouvoir aller plus loin, le divin abîme vient faire jaillir ses étincelles dans l'esprit. Par la vertu de ce secours surnaturel, l'esprit, purifié et transfiguré, est tiré hors de lui-même et jeté dans un désir et une recherche de Dieu, d'un élan si extraordinairement pur que personne ne peut en parler. Les pensées sont alors immensément au-dessus de la terre car cela se fait par la vertu divine. Et cette conversion dépasse toute intelligence et tout sentiment. Elle est merveilleuse, inimaginable.

Abîmé dans l'unité de Dieu.

Tous les anges ensemble et tous les saints ensemble ne sauraient procurer une telle conversion. Rien de ce qui est au ciel et sur la terre

ne peut la provoquer sinon l'abîme divin seul dans toute sa démesure. Cela dépasse de loin toute possibilité de la créature puisque cela vient de la démesure divine. Dans cet état, l'esprit, purifié et transfiguré, se plonge dans les divines ténèbres, dans un calme silence, dans une impensable et inexprimable communion. En cet engloutissement se perd toute 'convenance' et toute 'différence'. En cet abîme l'esprit perd conscience de lui-même. Il ne sait plus rien ni de Dieu, ni de lui-même, ni de la 'convenance', ni de la 'différence'. Plus rien de rien ! Car il est abîmé dans l'unité de Dieu. Il a perdu toute distinction.

29 Sermon pour le deuxième dimanche après la Trinité

Cela dépasse l'intelligence.

Mieux vaut sentir tout cela que de l'exposer. Parler ou entendre parler de ce sujet n'est pas facile, d'abord parce que nos paroles sont toutes empruntées aux choses extérieures et ensuite à cause de la disproportion entre un objet inexprimablement lointain et étranger et notre intelligence qui ne peut en avoir aucune idée. Cet objet dépasse même toute intelligence angélique. Laissons donc cela aux grands clercs qui, ayant la foi à défendre, ont le devoir de parler sur ce sujet sur lequel ils ont d'ailleurs écrit de gros livres. Quant à nous, tenons-nous-en à une foi simple.

Trois points importants.

Cher enfant, si donc tu veux en arriver à contempler la Trinité dans ton fond, observe avec application les trois points suivants. Premièrement, en toutes choses cherche purement et exclusivement Dieu et la gloire de Dieu et rien de ce qui touche à ton intérêt personnel. Deuxièmement, dans toutes tes œuvres et démarches garde une attention appliquée à toi-même, considère sans relâche ton insondable néant et observe attentivement ce qui en toi est ta principale préoccupation. Troisièmement, ne prête aucune attention à ce qui est en dehors de toi et dont tu n'as pas la charge. De ces choses ne t'occupe pas et laisse-les être ce qu'elles sont. Laisse le bien pour ce qu'il vaut; quant au mal, ne le juge pas et ne cherche même pas à t'en informer. Recueille-toi dans le fond et demeures-y en prêtant attentivement l'oreille à la voix du Père qui se fait entendre en toi.

Fond.

Cette Trinité, nous devons la voir en nous-mêmes. Il s'agit de nous rendre compte comment nous sommes vraiment faits à son image. Car on trouve dans l'âme, en son état naturel, la propre image de

Dieu.

Fond.

L'image de la Trinité réside dans le plus intime, au plus secret, dans le tréfonds de l'âme, là où, dans ce fond, elle a Dieu essentiellement, réellement et substantiellement. C'est là que Dieu agit; c'est là qu'il épanouit son être; c'est là qu'il jouit de lui-même. On ne peut pas plus séparer Dieu de ce fond qu'on ne peut le séparer de lui-même. Cela vient de son éternelle ordonnance. Il en a ainsi décidé; il ne veut donc ni ne peut s'en séparer. C'est ainsi que ce fond possède par grâce au plus profond de lui-même tout ce que Dieu a par nature.

Fond.

"Le royaume de Dieu est en nous." Il n'est qu'à l'intérieur, dans le fond, au-delà de toute l'activité des facultés.

Fond.

C'est sûrement dans ce fond que le Père du ciel engendre son Fils unique, cent mille fois plus vite qu'il ne faut pour cligner de l'œil, d'après notre manière de comprendre, dans le regard d'une éternité toujours nouvelle, dans le noble et inexprimable resplendissement de lui-même. Si quelqu'un veut sentir cela, qu'il se tourne vers l'intérieur, bien au-delà de toute l'activité de ses facultés, extérieures et intérieures, au-dessus des images et de tout ce qui lui a jamais été apporté du dehors, et qu'il plonge et entre en fusion avec le fond.

Fils de Dieu.

La puissance du Père vient alors et le Père appelle l'homme en lui-même par son Fils unique. Et tout comme le Fils naît du Père et reflue dans le Père, ainsi l'homme, lui aussi, dans le Fils, naît du Père et reflue dans le Père avec le Fils, devenant un avec lui.

Fond.

Alors, dans une charité et une joie inexprimables et débordantes, se répand le saint Esprit qui inonde et pénètre le fond de l'homme.

Dans le fond, le Saint Esprit rend témoignage.

C'est ici, dans le fond, que se manifeste le vrai témoignage. "Le saint Esprit rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu." Nous trouvons donc le vrai témoignage en nous-mêmes.

Les trois témoins au fond de toi.

Dans le ciel, c'est-à-dire dans le ciel intérieur, il y a trois témoins: le Père, le Verbe et l'Esprit. Voilà ceux qui t'attestent et te donnent vrai témoignage que tu es enfant de Dieu. Et ils t'éclairent dans le fond et le fond te rend témoignage à toi-même. Et ce même témoignage témoigne aussi contre toi et tout ce qui est désordre en toi. Il éclaire ton discernement, que tu le veuilles ou non, et il te rend témoignage au sujet de toute ta vie, dans la mesure où tu veux bien l'accepter.

Croyez simplement.

Laissez vos discussions là-dessus. Croyez simplement et abandonnez-vous à Dieu. Les grands clercs, eux, qu'ont-ils autre chose à faire ? Or ils n'ont jamais été d'une raison aussi subtile qu'à présent. Quant à vous, veillez à ce que la Trinité naisse en vous, dans le fond, non point sous la forme d'idées rationnelles, mais de manière essentielle, vraie. Non pas en paroles mais en réalité.

Tu n'es pas encore descendu dans le fond.

Cher enfant, tu as descendu le Rhin dans le désir de devenir un homme pauvre. Mais si tu n'es pas descendu dans ce fond, ce n'est pas avec tes œuvres extérieures que tu y arriveras et alors reste bien tranquillement chez toi. Si, au contraire, tu as vaincu ton homme extérieur, reviens à l'intérieur, rentre en toi-même et cherche le fond. Tu ne le trouveras pas au dehors dans les choses, dans telle ou telle manière d'agir ou dans les règles extérieures.

Une entrée libre dans l'obscurité.

Il y a ici un désert, simple, transcendant, mystérieux; une entrée libre dans l'obscurité. Cela ne se découvre point par les chemins de la sensibilité.

30 Sermon I pour le Saint-Sacrement

Dieu seul.

Tu reconnaîtras que Dieu t'a mangé et avalé si tu te trouves en lui et lui en toi, si tu ne te trouves nulle part ailleurs et si tu ne trouves rien autre chose en toi.

31 Sermon II pour le Saint-Sacrement

Dieu veut manger du gibier pris à la chasse.

L'homme est chassé comme un gibier qu'on veut offrir à l'empereur. Il est chassé, déchiré et mordu par les chiens. Il est ainsi beaucoup plus agréable à l'empereur que si on l'avait pris doucement. Dieu, c'est l'empereur qui veut manger du gibier pris à la chasse.

Les chiens de chasse.

Il a aussi ses chiens de chasse; c'est l'ennemi qui chasse l'homme par des tentations de toutes sortes. Cet ennemi se glisse en toi par tous les bouts et de toutes sortes de manières. Il te chasse par des tentations variées: tantôt c'est l'orgueil ou l'avarice ou encore quelque autre vice; tantôt l'abattement ou une tristesse désordonnée. Cher enfant, tiens bon, cela ne te nuira en rien. Il est nécessaire que tu sois chassé. Viennent alors des gens violents qui te chassent avec des paroles dures et véhémentes en te condamnant. Puis ce sont tes propres faiblesses, tes penchants naturels... Chassé par tout ce qui l'entoure, l'homme doit marcher dans l'humilité, la douceur, la patience.

Les chiens de chasse de Notre Seigneur.

Notre Seigneur a partout ses chiens de chasse avec lesquels vous devez être chassés, dans les ermitages, dans les couvents, dans les maisons...

Se laisser chasser...

Cet exercice qui consiste à se laisser chasser par toutes les créatures et à souffrir cette chasse dans un véritable abandon et en silence, vaut mieux que tous les actes de piété tels que jeûner, veiller, prier, porter la cotte de maille ou briser sur soi mille verges.

Pourquoi es-tu chassé ?

Cherche un refuge en Dieu. De même que le cerf, après avoir été

chassé, a soif, de même toi, cours tout bonnement devant toi et laisse s'allumer en toi une nouvelle soif de Dieu. C'est pour cela que tu es chassé.

Dépouillement et angoisse.

Ce vaste monde devient trop étroit pour l'homme. La nature est comprimée, écrasée. L'homme ne sait plus où il en est, tant lui pèse cette extraordinaire angoisse. Ici tout secours est pour toi un obstacle. Ah ! cher enfant, une fois dans cet état, si tu pouvais t'y abandonner et ne pas fuir à l'extérieur, ce serait meilleur et plus utile que toute activité. Mais c'est cela que tu ne veux pas. Alors on court d'un docteur à l'autre. Si seulement tu restais tranquille, l'être vrai naîtrait en toi.

Les chiens de chasse.

La rusée nature voudrait bien être débarrassée de cette angoisse. Survient alors la raison qui veut toujours avoir de quoi raisonner. Puis vient ta propre intelligence qui dit: "De quoi t'occupes-tu ? Tu devrais entreprendre autre chose. Tu perds ton temps. Il faut méditer; il faut prier." Vient ensuite l'Ennemi, le démon: "Pourquoi rester assis ici ? Livre-toi à quelque exercice spirituel; lève-toi, tu perds ton temps; fais telle ou telle bonne œuvre." Puis viennent les hommes non dégrossis qui disent: "Pourquoi demeurer ici en place et ne pas aller entendre la parole de Dieu ?" Tout cela ce sont les chiens de chasse. Toi-même tu deviens un chien de chasse. Tu aboies contre toi-même...

Ici tout secours est un obstacle.

Ici tu ne dois chercher aucun secours. Si tu venais vers moi dans cet état et que je le sache, et si tu me demandais le sacrement, je te demanderais qui t'a envoyé vers moi, Dieu ou ta nature qui y cherche une aide pour elle, ou encore ton habitude ? Si je trouvais dans ta démarche ces deux derniers motifs, je ne te donnerais pas le sacrement. A moins que ta nature fût trop faible pour souffrir sans secours cette oppression. Alors tu pourrais communier une ou deux fois par semaine, non pas pour sortir de ton angoisse, mais afin de pouvoir mieux la supporter. Enfants, comprenez-moi bien. N'allez pas dire que je vous ai défendu le sacrement et la parole de Dieu.

Non, certainement non. Au contraire, alors qu'aux deux premiers degrés, rien n'est plus utile à un progrès véritable et vivant que le saint Sacrement et la parole de Dieu, ici tout secours est un obstacle.

Au bout de l'angoisse.

Eh bien ! comment finit cette souffrance ? Où aboutissent ces personnes avec leur dépouillement et leur oppression ? Ah, mes enfants, quelle fin délicieuse ! Elles sont transformées et unies à Dieu.

Les contraires ne peuvent pas coexister en même temps.

Enfant, pour être uni à Dieu et changé en lui, tu dois mourir à toi-même avec tout ce qui t'est propre... Deux êtres ou deux formes ne peuvent pas coexister en même temps. La chaleur doit-elle entrer ? Le froid doit nécessairement sortir. Dieu doit-il entrer ? Le créé et toute possession doivent sortir.

Il ne s'agit plus ici de faire, mais de défaire.

Autant on meurt, autant on revit. Veux-tu que Dieu parle vraiment ? Toutes les puissances doivent se taire. Il ne s'agit plus ici de faire, mais de défaire. Pour que la nourriture soit changée en la nature de l'homme elle doit avant tout se décomposer, devenir complètement autre et dissemblable d'elle-même. Ici, le plus grand dommage vient de ce que la raison veut y mettre du sien...

L'angoisse avant la naissance.

Tu dois savoir que la vraie naissance ne s'accomplira en toi que si elle est précédée de cette angoisse. Tout ce qui t'en délivre naît de toi et te ravit cette naissance qui se serait accomplie en toi si tu avais supporté cette angoisse jusqu'au bout. Mais la nature préfère courir le risque d'un pèlerinage à Rome plutôt que de supporter cette angoisse jusqu'au bout. Cependant ceci serait pour toi bien meilleur que tout ce que tu pourrais faire à la place, car il vaut mieux souffrir qu'agir.

L'amour prisonnier.

Alors quelques-unes reçoivent la touche de l'amour qui blesse. Mais

d'autres sont remplies et captivées par l'amour prisonnier. Ce qui se passe en cette captivité, il vaut mieux l'expérimenter que d'en parler. De tels hommes deviennent alors les plus posés et les mieux ordonnés de tous les hommes.

Sermon III pour le Saint-Sacrement

L'homme n'est fait 'divin' que par grâce.

On ne peut ni saisir ni suivre l'absorption de l'esprit dans l'unité divine. Là, il se perd de telle façon qu'aucune intelligence ne serait capable de reconnaître s'il a jamais été créature. Il y a des insensés, des fous, qui comprennent cela d'une façon charnelle. Ils viennent dire qu'ils seront changés en la nature divine. C'est tout à fait faux ! C'est une pernicieuse hérésie. Même dans la plus élevée, la plus intime, la plus profonde union avec Dieu, la nature divine et l'être divin demeurent bien élevés, au-dessus de toutes les hauteurs. On entre là dans un abîme divin que n'est ni ne deviendra jamais aucune créature.

Le bois brûle en devenant feu.

Dans cette union, l'esprit est attiré et élevé au-dessus de sa 'différence'. Il est purifié, transfiguré, élevé au-dessus de toutes ses facultés, au-dessus de lui-même, au-dessus de sa particularité individuelle. Tout son agir et tout son être sont imbibés de Dieu. Il est changé et transformé de manière divine. A ce moment la naissance s'accomplit en vérité. L'esprit perd même toute 'convenance'. Il s'écoule dans l'unité divine. Ainsi le feu agit-il sur le bois. Il lui enlève son humidité, sa verdure, sa nature grossière et le rend plus chaud, plus ardent, plus homogène. Plus le bois approche de la ressemblance avec le feu, plus s'en va la dissemblance, jusqu'à ce que, en peu de temps, le feu dépouille la matière du bois qui devient feu.

Au-delà de la 'différence' et de la 'convenance'.

C'est ainsi que l'aimable aliment fait passer l'esprit de la complète 'différence' à la 'convenance', puis, de la 'convenance' à une certaine unité avec Dieu. Ce dernier état est celui de l'esprit transfiguré qui perd à la fois la 'différence' et la 'convenance'. Celui à qui le brasier divin, dans le feu de la charité, aurait enlevé tout ce qu'il y a en lui d'humidité, de rugosité, de 'différence', celui-là se perdrait, dans la Divinité.

La vie naît de la mort.

Enfants, avant que cela n'arrive, la nature doit mourir de maintes morts. On n'en vient là que par différents chemins sauvages, déserts et inconnus, sur lesquels Dieu conduit l'homme, l'attire à lui et lui apprend à mourir. Oh ! mes enfants, quelle est noble, féconde, merveilleuse, délectable, la vie qui naît de cette mort !

Si l'aliment ne se décompose pas il ne saurait nourrir.

Vous voyez bien cependant, mes chers enfants, que la nourriture corporelle que nous mangeons, le pain, le vin, et tout ce que nous prenons, doit mourir à soi-même, se décomposer, avant d'être absorbé dans notre nature pour s'unir à elle. Il faut pour cela bien des morts. L'aliment doit se corrompre à fond, se décomposer lui-même, avant de descendre dans l'estomac, et là se décomposer encore, avant de parvenir au foie, au cœur et à la tête, avant, donc, de ne faire qu'un avec les sens pour devenir enfin raisonnable. En cet état, l'aliment est si dissemblable d'avec lui-même qu'il n'y a point d'œil assez vif et assez pénétrant et pas de sens qui puisse reconnaître que c'était autrefois un aliment. La nourriture en est arrivée à un tel état de volatilisation qu'aucune raison ne peut découvrir où se trouvent et comment agissent ces éléments volatilisés. On peut le penser, mais on ne le constate pas avec les sens.

Mystère caché dans le fond.

Laissez donc vos bavardages, vos commentaires, vos discussions à ce sujet. C'est le mystère caché dans l'esprit transfiguré, dans le fond, en Dieu.

Nous sommes créés pour des choses démesurément grandes.

Quand maintenant certaines personnes savent se recueillir trois ou quatre fois par jour, ont de nobles pensées, font leur prière, s'en trouvent bien, en éprouvent de la consolation et de la douceur, il leur semble que tout est fait et qu'avec cela elles sont en excellente posture. Non, mes enfants. En vérité, elles en sont encore très très loin. Nous sommes créés pour des choses démesurément grandes. Nous y sommes appelés. Nous y sommes invités. Le Dieu fidèle

trouve fort mauvais que nous nous contentions de choses si petites.

Nécessaire dé-composition.

Vous voyez bien cependant, mes chers enfants, que la nourriture corporelle que nous mangeons, le pain, le vin, et tout ce que nous prenons, doit mourir à soi-même, se décomposer, avant d'être absorbé dans notre nature pour s'unir à elle. Il faut pour cela bien des morts. L'aliment doit se corrompre à fond, se décomposer lui-même, avant de descendre dans l'estomac, et là se décomposer encore, avant de parvenir au foie, au cœur et à la tête, avant, donc, de ne faire qu'un avec les sens pour devenir enfin raisonnable. En cet état, l'aliment est si dissemblable d'avec lui-même qu'il n'y a point d'oeil assez vif et assez pénétrant et pas de sens qui puisse reconnaître que c'était autrefois un aliment. La nourriture en est arrivée à un tel état de volatilisation qu'aucune raison ne peut découvrir où se trouvent et comment agissent ces éléments volatilisés. On peut le penser, mais on ne le constate pas avec les sens.

34 Sermon V pour le Saint-Sacrement

La plus petite miette du festin peut t'être refusée.

Dieu, cependant, refuse cette expérience sentie de leur fond à de pures et bonnes personnes pendant toute leur vie. Ainsi elles ne reçoivent pas la moindre miette du festin jusqu'à leur mort... Pourtant une telle personne peut être à mille degrés au-dessus de ceux qui dès ici-bas ont éprouvé tout cela en surabondance.

35 Sermon I pour le troisième dimanche après la Trinité

La mélancholie désordonnée.

L'Ennemi plonge volontiers l'homme dans une mélancholie désordonnée. Car en considérant sa faiblesse naturelle et son péché, l'homme s'attriste et s'angoisse. Vient alors le lion, l'Ennemi, et il te souffle: "Allons donc, vas-tu passer ainsi ta vie dans le souci et le repentir? Non, c'est de la folie. Vis donc dans la joie comme les autres et jouis de la vie. A ta dernière heure, Dieu te donnera bien le repentir. Vis à ta guise et jouis des créatures tant que tu es jeune. Quand tu seras vieux, il sera temps de devenir saint." Ah! mes enfants. Gardez-vous tant qu'il fait jour, de peur que les ténèbres ne vous surprennent...

Jette ton ancre en Dieu.

Cet Ennemi suggère à l'homme toutes espèces de pensées subites. "Ah! se dit-on alors, si seulement tu avais un confesseur! Telle ou telle chose m'est revenue à l'esprit. Hélas! en quel état je suis!" Non, mon cher enfant! Je sais bien ce qu'il en est de ces idées subites. Quelle que soit l'idée qui t'est venue à l'esprit, laisse-la s'en aller comme elle est venue. Demeure en paix, tourne ton cœur vers Dieu, n'y fais pas attention, ne t'entretiens pas avec ces pensées, laisse tomber. Il te vient ainsi maintes angoisses que l'Ennemi suscite en toi. Tout cela est l'effet d'une tristesse désordonnée. Finalement l'Ennemi porte l'homme au désespoir en lui disant: "Tout est perdu." Que faire alors? Déposer en Dieu toute ton inquiétude. Jette ton ancre en Dieu.

Une grande parenté avec lui.

Là, au plus intime de nous-mêmes, il nous a donné une grande parenté avec lui, cette noble étincelle divine qui nous est plus intérieure et plus intime que nous ne le sommes à nous-mêmes et qui nous est cependant bien étrangère à cause de notre orgueil.

36 Sermon II pour le troisième dimanche après la Trinité

Les tièdes.

Voici les hommes refroidis et somnolents, les tièdes. Ils ont reçu le saint baptême comme tout le monde. Dieu les a même empêchés de tomber dans des fautes mortelles notables contre les préceptes ou les défenses de la sainte Eglise. Ils se fient à cela et n'ont aucune application ni aucun zèle pour Dieu ou pour les choses de Dieu. Ils chantent et prient en compulsant beaucoup de livres dont ils tournent et retournent les pages... Mais il n'y a dans ces cœurs ni goût de Dieu, ni grâce. Ils ne se trouvent bien qu'avec les créatures. A elles leur prédilection, en elles leur satisfaction. C'est elles qu'ils goûtent, c'est au milieu d'elles qu'ils sont à l'aise. Ils s'y jettent de gaieté de cœur, s'y accoutument et y cherchent jouissance et bonheur. Ils font tout pour s'entraîner eux-mêmes, et de toutes les façons possibles, à cette vie de mondanités: par leurs paroles, leurs gestes, les manières de se vêtir ou de se conduire, par toutes sortes d'artifices, par leur façon de marcher ou de se tenir debout, par de petits cadeaux, des missives et des lettres... C'est ainsi qu'ils se répandent en dehors sans surveiller leurs mœurs ou leurs sens. Ils pensent, bien sûr, qu'ils ne voudraient jamais faire de péché mortel, disons de ceux qui seraient notables.

Ils ont perdu le goût des bons aliments.

Mais Dieu sait bien ce qu'il en est de ces gens-là. Ils ont bien sujet d'avoir peur. Il en est d'eux comme des gens qui ont un mauvais estomac. Les matières corrompues, mauvaises et gâtées qui s'y trouvent sentent mauvais, et cela leur remonte à la bouche. Ils sont ainsi incapables d'apprécier la bonne nourriture. Ils ont perdu le goût des bons aliments. Quand ils en mangent, ils n'y trouvent aucune saveur. Les bonnes choses leur paraissent amères par suite de ce qu'il y a de mauvais en eux. Ils sont comme les femmes enceintes qui éprouvent parfois le désir de manger de la terre ou d'autres choses malpropres. Ainsi en va-t-il de ces gens corrompus.

L'estomac de leur amour, de leur vie intérieure, est plein du fumier des créatures. C'est pourquoi ils ont perdu le goût de toutes les choses divines et célestes. Elles leur semblent amères et insipides. Leur fond intérieur est pour ainsi dire engrossé de créatures, mortes ou vivantes. C'est pourquoi ils ont l'appétit de la terre et de choses impures...

Ils ont dégradé leur noblesse naturelle.

Il y a dans l'âme, en son fond, une étincelle dont Dieu, qui cependant peut tout, ne peut pas éteindre la soif, si ce n'est qu'en se donnant soi-même. Lui donnerait-il la quintessence de tout ce qu'il a créé au ciel et sur la terre, que cela ne suffirait pas encore à l'âme et ne la rassasierait pas. Cette soif est en elle de par sa nature. Voilà le fond que gâtent ces hommes corrompus; voilà la soif qu'ils étouffent, pour ensuite ouvrir toute grande la bouche, comme s'ils croyaient pouvoir se rassasier de vent. C'est pour cela qu'ils ne goûtent plus aucune chose divine. Le goût a disparu. Leur conduit digestif est pourri. Ils sont bien proches de la mort éternelle. Mes chers enfants, que pensez-vous que feront ces gens-là à leur dernière heure, quand ils verront comment ils ont dégradé leur noblesse naturelle, comment ils ont laissé échapper, à cause de ces vaines folies, un bien aussi incommensurable, comment ils ont corrompu et gâté leur fond ? Ah ! mes enfants, la détresse et l'affliction qui sortiront de là dépassent toute détresse !

Il porte la petite brebis.

Il prend alors la brebis, la tout aimable brebis, et il la met sur ses épaules, et il l'emporte avec lui. L'épaule est entre le tronc et la tête, elle tient aux deux. Cela veut dire qu'il place la tout aimable brebis entre sa très sainte humanité et son adorable divinité. Sa très sainte humanité est pour ces personnes un appui qui les porte plus haut dans l'adorable divinité. Sa toute aimable humanité se charge de ces chères brebis; elle porte ces chères brebis avec toutes leurs oeuvres qu'elles faisaient jusqu'ici elles-mêmes, intérieurement et extérieurement. Maintenant c'est Dieu qui les porte. Il fait lui-même toutes leurs oeuvres, en elles et par elles. Qu'elles parlent, qu'elles mangent, qu'elles restent debout, c'est Dieu qui fait tout cela en elles. Elles vivent et se tiennent en suspension en Dieu. Elles vont de l'humanité

à la divinité et réciproquement. Elles entrent et sortent et trouvent d'abondants pâturages.

Laisse-toi seulement trouver.

Dieu cherche et veut avoir un homme humble, un homme doux, un homme pauvre, un homme pur, un homme abandonné, qui soit toujours d'humeur égale. Cela ne veut pas dire qu'on doive s'asseoir et se rabattre le capuchon sur la tête. Vraiment non, mes enfants ! Mais tu dois laisser Dieu te chercher, te presser et te réduire à rien, jusqu'à ce que tu apprennes à rester humble en toute circonstance. Peu importe d'où te vienne et par qui te vienne l'humiliation. Celui qui cherche un objet perdu ne le cherche pas seulement à une seule place, mais en plusieurs endroits, de-ci, de-là, jusqu'à ce qu'il l'ait trouvé. Vois, mon enfant, en vérité c'est ainsi que Dieu doit te chercher de maintes façons. Laisse-toi seulement trouver sous les épreuves de toutes sortes qui t'arrivent de n'importe où et de n'importe qui. Quel que soit l'affront, quelle que soit l'humiliation, reçois-les seulement comme venant de Dieu. C'est lui qui, par là, te cherche.

Dieu cherche seulement la petite brebis.

Dieu ne cherche pas de gros chevaux ni des bœufs puissants, c'est-à-dire des hommes aux grandes et fortes pratiques de piété. Il ne cherche pas les hommes à grandes œuvres extérieures. Il cherche seulement l'humilité et la douceur, c'est-à-dire les hommes petits et abandonnés qui se laissent chercher par Dieu et qui, dans sa recherche, sont trouvés de vraies brebis.

Dieu ne veut plus rien savoir de leurs fautes.

Il est possible que des pécheurs soient tombés plus bas que les autres, en plusieurs affreuses fautes mortelles. Le nombre et la gravité de ces chutes ne m'intéressent pas ici. L'essentiel c'est qu'ils s'approchent à fond de notre Seigneur. Ils sont en train, à moins que cela ne soit déjà fait, de se détourner foncièrement de tout ce qui n'est pas purement et simplement Dieu ou de ce qui est obstacle à sa manifestation. Ils ont donné leur cœur et leurs faveurs à Dieu au point de l'aimer et de le chercher plus que toutes les autres choses. Ils désirent, de tout leur fond, n'aimer et ne chercher que lui, plus

que tout. En ces dispositions ils se livrent à Dieu, extérieurement et intérieurement, afin qu'il les traite comme il voudra. Pour les péchés de telles personnes, Dieu ne demande aucun compte. Il n'en veut rien savoir. Comme ils se sont complètement détournés de ces péchés, Dieu, lui aussi, s'en est complètement détourné. Et comme ils n'en veulent plus rien savoir, Dieu, non plus, n'en veut plus rien savoir.

37 Sermon III pour le troisième dimanche après la Trinité

Tout sens dessus dessous.

Quand l'homme entre dans cette maison et y cherche Dieu, il la bouleverse de fond en comble. Et puis c'est Dieu qui le cherche. Lui aussi met tout sens dessus dessous dans cette maison.

On va de bouleversement en bouleversement.

Je vais maintenant vous dire une pensée que tout le monde ne comprend pas, bien que je parle toujours en bon allemand. Ceux-là seuls peuvent saisir ce sens qui en ont déjà reçu quelque pressentiment et quelque lumière. Tous les autres, non. L'entrée dans la maison ne consiste pas en ce qu'on y entre parfois pour en sortir ensuite et s'occuper des créatures. Voici en quoi consiste le bouleversement de la maison et l'action par laquelle Dieu cherche l'homme. Toutes les diverses représentations, quelles que soient leurs formes, par lesquelles Dieu se présente à l'homme, lui sont totalement enlevées lorsque Dieu vient dans cette maison, dans ce fond intérieur. Tout cela est renversé comme si on ne l'avait jamais eu en soi. On va de bouleversement en bouleversement. Toutes les idées particulières, toutes les lumières, tout ce qui avait été manifesté et donné à l'homme, tout ce qui s'était antérieurement passé en lui, tout cela est complètement bouleversé dans cette recherche.

Bienheureux bouleversement.

En ce bouleversement, l'homme qui peut se laisser faire est élevé plus haut qu'on ne saurait dire au-dessus du degré où peuvent le conduire toutes les œuvres, les pratiques ou les bonnes résolutions qui aient jamais été imaginées et inventées. Oui, ceux qui parviennent vraiment à cela deviennent de tous les hommes les plus dignes d'amour.

S'abandonner.

Mais chez beaucoup de personnes, cette nature est si portée à s'attacher ! Elle veut toujours avoir quelque chose à quoi se raccrocher et sur quoi s'appuyer. Certaines personnes sont si totalement réfractaires à l'abandon et si portées à s'attacher, qu'elles doivent être traitées comme une aire qu'on veut préparer pour le battage. Cette aire est d'abord raboteuse et bosselée. En pareil cas, on doit prendre un balai fort et rude et la balayer en la grattant sans ménagement jusqu'à ce qu'elle devienne bien lisse et bien égale. Quand, au contraire, on a une aire déjà unie, un coup de plumeau suffit. Or certaines personnes sont tellement raboteuses et si peu abandonnées que Dieu doit employer avec elles le balai dur et raide de multiples tentations et de la souffrance afin de leur apprendre à s'abandonner. Mais pour celles qui sont égalisées et abandonnées, le balayage se fait tout seul. Elles deviennent alors des personnes tout à fait dignes d'amour.

38 Sermon I pour le quatrième dimanche après la Trinité

Angoisse.

Le pauvre homme se sent alors comme suspendu entre deux parois et il lui semble qu'il n'a plus d'appui ni d'un côté ni de l'autre. Il éprouve la même angoisse que s'il était comprimé dans un pressoir qui l'écraserait. Cher enfant, contiens-toi bien et n'explose pas. Un mieux viendra bientôt; il n'a jamais été aussi proche; et cela te sera si bon ! De cette oppression tu seras libéré. N'aie d'autre souci que de faire la seule volonté de Dieu et de souffrir dans cette volonté ta pitoyable misère, aussi longtemps que cela lui plaira et quoi qu'il advienne de toi.

Alors l'esprit déborde dans l'abîme divin.

Quand notre Seigneur voit ta pitoyable souffrance et comment tu la supportes, comment tu t'y comportes valeureusement, comment tu la souffres avec patience et abandon – c'est cela qui importe – alors il vient, lui, le Seigneur, avec la mesure débordante. Il se verse lui-même dans cette mesure car rien d'autre ne pourrait la combler. Il emplit la mesure jusque par-dessus bord de ce bien transcendant qu'il est lui-même, si bien qu'elle déborde de toutes parts. C'est alors que l'esprit déborde dans l'abîme divin. Il se déverse tout en restant plein, comme si on jetait une petite cruche dans la mer sans fond; elle serait bientôt pleine, déborderait, et resterait pourtant pleine. Ici Dieu se donne lui-même à l'esprit dans un débordement qui dépasse tout ce que l'âme a jamais désiré.

Embrassement divin.

Ayant trouvé l'âme inconsolable dans sa misère, Dieu fait pour elle ce que fit le roi Assuérus, comme le dit l'Écriture, quand il vit la bienheureuse et bien-aimée Esther paraître devant lui, le visage pâle, perdre connaissance et s'évanouir. Il lui tendit alors le sceptre d'or, se leva de son trône royal, l'entoura de ses bras, l'embrassa, et lui offrit

la moitié de son royaume. Cet Assuérus, c'est le Père du ciel. Quand il voit devant lui l'âme bien-aimée, le visage défait, inconsolable, affaissée et prête à s'évanouir, il lui présente aussitôt son sceptre d'or, se lève de son trône, l'embrasse, et dans cet embrassement divin, l'élève au-dessus de toute infirmité.

C'est Dieu qui fait lui-même toutes les œuvres de tels hommes.

La mesure est si abondamment remplie que le monde entier s'en trouve enrichi. Si ces gens n'existaient pas dans la chrétienté, le monde ne subsisterait pas une heure. Leurs œuvres, en effet, sont de beaucoup plus importantes et meilleures que tout ce que peut faire le monde entier. C'est Dieu qui fait lui-même toutes les œuvres de tels hommes. C'est pourquoi leurs œuvres sont au-dessus de toutes les œuvres humaines, dans la mesure même où Dieu surpasse les créatures.

Ce n'est pas si terrible.

Sachez-le donc, ce n'est pas si terrible que vous pensez d'entrer en relation avec Dieu.

Ne pas ruiner la nature.

Pourquoi ne dis-je rien des grands jeûnes et des veilles ? Sachez que le jeûne et les veilles sont d'un très grand et d'un très puissant secours en vue de la vie divine, dans la mesure des possibilités de l'homme. Mais quand l'homme est malade et que sa tête lui fait mal – et dans ce pays-ci beaucoup souffrent de la tête ! – quand on se rend compte que cela meurtrit la nature et risque de la ruiner, alors il faut laisser tomber. La sainte Eglise n'a jamais voulu ni désiré que quelqu'un se ruine la santé.

Cela s'écoulera de soi-même.

J'ai vu dans les mines d'argent l'eau s'accumuler parfois en telle abondance qu'il devient difficile d'extraire le minerai. En pareil cas, on s'ingénie à trouver un moyen pour que l'eau s'écoule d'elle-même. On trouve alors le trésor qui paie tous les frais du travail et donne en plus de gros bénéfices. De même, tu dois souffrir patiemment cette obsession, ces images et ces ennuyeux défauts qui

t'affligent, au grand déplaisir de ton 'gemüt' et de ton cœur. Sûrement cela s'écoulera de soi-même et toutes les peines seront payées. Et il t'en reviendra un grand bien.

Gemüt.

L'Évangile parle d'une bonne mesure. Cette mesure est le 'gemüt' de l'homme. C'est lui qu'on mesure. C'est cette mesure qui servira à déterminer dans quelle mesure Dieu te sera donné.

Dieu n'a aucune envie d'y entrer.

Chers enfants, voici que la noble mesure dans laquelle Dieu devrait si merveilleusement habiter est si malpropre, si souillée, si pleine de fumier nauséabond, que Dieu n'a aucune envie d'y entrer.

Le gemüt engagé.

Ce 'gemüt', pour le plus grand malheur de l'homme, est mis en gage. A l'heure même où tu devrais te tourner vers Dieu dans ta prière, ce 'gemüt' est engagé. Tu n'en es plus maître. Et Dieu ne peut pas entrer. Impossible ! A ta porte tu as placé des gardiens; ce sont les créatures. Elles empêchent Dieu d'entrer...

39 Sermon II pour le quatrième dimanche après la Trinité

Agapè.

Si ta charité est plus forte que la charité de celui qui fait quelque bien, ce bien, en vertu de ta charité, t'appartiendra plus qu'à celui qui le fait. Ah ! Combien il y a de psautiers et de nocturnes récités, de messes dites et chantées, de grands sacrifices accomplis, dont le mérite ne va aucunement à celui qui pose ces actes, mais est attribué complètement à celui qui a cette charité.

Agapè.

Tout est dans la charité. Si quelqu'un a quelque chose de mauvais, cela lui reste. Au contraire, ce qu'il y a de bien en lui revient à la charité. Il en va comme du grain qu'on verse dans un boisseau. Toutes les graines coulent en se pressant les unes contre les autres comme si elles voulaient ne faire qu'un tout. C'est ainsi que l'amour absorbe tout le bien qui se trouve au ciel, dans les anges, dans les saints, dans les souffrances des martyrs. Il accapare tout ce qui est bon dans l'ensemble des créatures du ciel et de la terre et qui se perd en grande partie ou du moins semble se perdre. Les maîtres et les saints disent que, dans la vie éternelle, l'amour est si grand que l'âme qui connaît la supériorité d'amour d'une autre s'en réjouit aussi fort que si cet amour était sien. Et plus on a sur terre de pareils sentiments, plus noblement on jouira de tout ce bien dans l'éternelle félicité. Qui saisit ainsi le maximum de bien avec la mesure de la charité en possédera le plus là-haut.

La mesure des cœurs débordants.

C'est ainsi que la mesure des cœurs débordants se répand sur toute l'Eglise, sur les bons comme sur les méchants. Ils rapportent dans le Fond divin tout ce qui s'est jamais fait de bien. De ce bien, du plus petit au plus grand, ils ne laissent rien perdre, pas la moindre petite prière, ni la moindre idée pieuse, ni le moindre acte de foi... Ils

rapportent tout à Dieu avec un amour agissant et offrent tout au Père du ciel, tout ce que tous les anges et tous les saints possèdent dans le royaume des cieux: leur amour, leur félicité... Rien n'échappe au débordement de leur mesure. Mes enfants, si nous n'avions pas ces hommes, nous serions en bien mauvaise posture.

40 Sermon I pour le cinquième dimanche après la Trinité

Le surveillant intérieur.

L'intérieur surveille de très près l'extérieur, comme un maître de chantier qui fait travailler sous ses ordres beaucoup d'apprentis et de manœuvres, et qui ne travaille pas lui-même. Il ne vient que rarement sur le chantier. Rapidement il esquisse le plan et l'ordonnance de l'œuvre. Ensuite chacun exécute la tâche fixée. Cette direction et cette maîtrise suffisent à le faire considérer comme l'auteur de tout ce qu'ont fait les ouvriers. Cette œuvre lui est attribuée à raison de ses ordres et de ses indications. Elle lui est plus personnelle qu'aux ouvriers qui l'ont exécutée. Voilà précisément ce que fait l'homme intérieur et transfiguré. Intérieurement il est à sa jouissance contemplative. Pourtant, grâce à la lumière de sa prudence, d'un coup d'œil il surveille les facultés extérieures et leur indique à chacune la tâche à accomplir. Mais il reste intérieurement plongé et comme noyé dans la jouissance de son attachement à Dieu, sans que la liberté de cette jouissance soit aucunement gênée par ses œuvres. Toutes les œuvres extérieures servent à cette jouissance contemplative, de telle sorte qu'il n'en est point de si petite qui ne concoure en quelque chose à celle-ci.

Trois degrés.

Le premier degré d'une vie intérieure et vertueuse, celui qui nous conduit directement dans la plus grande proximité avec Dieu, consiste en ce que l'homme se tourne vers les actions merveilleuses et les merveilleuses révélations qui coulent comme des dons indicibles hors de la mystérieuse bonté de Dieu. De là naît un état d'âme qui s'appelle 'jubilation'. Le second degré est une pauvreté de l'esprit et un étrange éloignement de Dieu, laissant l'esprit dans un douloureux dépouillement. Le troisième nous élève à un être déiforme, dans l'union de l'esprit créé avec l'esprit subsistant de Dieu. C'est ce qu'on peut appeler un véritable retournement. Il n'est pas croyable que ceux qui parviennent vraiment à ce point puissent

jamais se séparer de Dieu.

Premier degré: la 'jubilation'.

On arrive au premier degré, à la 'jubilation', en considérant attentivement les délicieux témoignages d'amour que Dieu nous a donnés dans les merveilles du ciel et de la terre. La merveilleuse abondance de bienfaits qu'il nous a prodigués, à nous et à toutes les créatures: comment tout verdoie et fleurit; comment tout est plein de Dieu; comment l'inconcevable libéralité de Dieu a répandu ses richesses sur toute créature; comment Dieu a inventé, porté et comblé l'homme; comment il l'a invité et appelé; comment il l'attend avec une telle longanimité; comment, par amour pour l'homme, il s'est fait homme lui-même, a souffert, a offert pour nous sa vie, son âme et tout lui-même; à quelle ineffable intimité avec lui il nous a invités; avec quelle longanimité la très sainte Trinité attend cet homme pour se donner à lui en éternelle jouissance... L'homme dont l'amoureux regard pénètre toutes ces choses sent naître en lui une grande et vive joie. La claire vision d'amour de ces merveilles fait déborder son cœur de telles délices que son faible corps ne peut contenir cette joie et qu'elle éclate en manifestations toutes spéciales. Sans ce trop-plein, le sang lui sortirait peut-être par la bouche, comme cela est souvent arrivé. Ou bien cet homme se sentirait écrasé sous une lourde oppression. Notre Seigneur le comble ainsi de grandes douceurs. Dans son embrassement intime, il se l'unit d'une façon très sentie. C'est ainsi que Dieu séduit l'homme, l'attire à soi en le sortant hors de lui-même et hors de toute 'différence'. Qu'il soit interdit à tout homme de s'occuper de ces enfants de Dieu, de leur créer des obstacles et de les jeter dans la multiplicité, en les surchargeant de grossières pratiques ou œuvres extérieures.

Deuxième degré: le chemin sauvage.

Voici maintenant le second degré. Quand Dieu a entraîné l'homme bien loin de toutes choses créées et qu'il n'est plus un enfant, quand il l'a fortifié en le désaltérant de sa douceur, alors, en vérité, il donne du pain de seigle bien dur à celui qui est maintenant devenu homme et parvenu à l'âge de la maturité. A un homme de cet âge, une nourriture solide et forte est bonne et utile. Il n'a plus besoin de

lait et de pain blanc. Alors se présente à lui un chemin bien sauvage, tout à fait sombre et désert. C'est là qu'il est conduit. Sur ce chemin Dieu lui reprend tout ce qu'il lui avait jamais donné. L'homme est alors si complètement abandonné à lui-même qu'il ne sait plus rien, absolument plus rien de Dieu. Il en arrive à une telle angoisse qu'il ne sait plus s'il a jamais été dans le droit chemin, s'il y a un Dieu pour lui ou s'il n'y en a pas, s'il existe ou non. Il se sent étrangement mal, si mal que ce vaste monde lui paraît trop étroit. Il n'a plus aucun sentiment de son Dieu. Il ne sait plus rien de lui, et tout le reste le dégoûte. C'est comme s'il se trouvait coincé entre deux murs et qu'il y eût une épée derrière lui et une lance acérée devant lui. Que lui reste-t-il à faire ? Il ne peut ni reculer ni avancer. Qu'il s'asseye donc et qu'il dise: "Que Dieu te bénisse, amère amertume, pleine de toutes grâces." En comparaison d'un enfer qui existerait en cette vie, cet état lui semble pire: aimer et être privé du bien qu'on aime ! Tout ce qu'on peut dire alors à cet homme le console autant qu'une pierre. Moins que tout autre chose, il ne veut entendre parler des créatures. Plus sa conscience et son sentiment de Dieu avaient été profonds, plus grandes et plus insupportables sont l'amertume et la désolation de ce dépouillement.

Troisième degré: l'homme divinisé.

Quand notre Seigneur a ainsi bien préparé l'homme par cette insupportable oppression, alors le Seigneur vient et porte cette âme au troisième degré. Là il lui enlève le voile qui lui couvrait les yeux et il lui découvre la vérité. A ce moment se lève dans son éclat le soleil resplendissant qui le tire complètement de toute sa peine. C'est, pour l'homme, comme s'il passait de la mort à la vie. Ici le Seigneur arrache vraiment l'homme à soi-même pour l'attirer en lui. Là il prend la revanche sur toute sa misère. Il est guéri de toutes ses blessures. Dieu fait alors passer l'homme d'un mode de vie encore humain à un mode tout divin. De la détresse la plus complète à une sécurité divine. A ce degré, l'homme est tellement divinisé que tout ce qu'il est et opère, c'est Dieu qui l'est et opère en lui. Il est si élevé au-dessus du mode d'être naturel, qu'il devient réellement par grâce ce que Dieu est essentiellement par nature. Ici l'homme a l'impression et le sentiment qu'il est comme perdu. Il ne sait, il n'éprouve, il ne sent plus rien de lui-même. Il n'a plus conscience que d'un être tout simple. Mes enfants, en être arrivé là, en vérité, c'est

avoir atteint les dernières profondeurs du véritable abaissement et de l'anéantissement, qui en vérité dépasse les sens et l'intelligence. Car c'est ici qu'on a la connaissance la plus vraie de son propre néant. C'est ici qu'on se plonge le plus profondément dans le fond de l'humilité. Car plus on va profond, plus haut on s'élève. Hauteur et profondeur sont ici une seule et même chose. S'il arrivait alors que l'homme, d'une façon ou d'une autre, retombât de cette hauteur sur lui-même, dans un sentiment d'appropriation, ou sur ce qui est sien, par quelque usurpation du bien divin, ce serait vraiment la chute de Lucifer.

La prière dans l'esprit.

La prière qui se fait dans l'esprit dépasse sans mesure toutes les prières extérieures. Car le Père veut des hommes qui le prient ainsi. Et toutes les autres prières ne servent qu'à celle-ci. Ce qui n'y aide pas, laisse-le hardiment.

La vraie prière en esprit.

Tout est au service de cette prière. Voyez ceux qui travaillent à la construction de la cathédrale. On y exécute des travaux de différentes sortes. Il y a peut-être là plus de cent ouvriers occupés à cette construction ou y contribuant de différentes façons. Les uns portent des pierres, les autres du mortier. Chacun a sa tâche particulière. Mais tout cela sert à une seule et même œuvre, à savoir que la cathédrale soit complètement achevée. Tout cela se fait pour qu'elle devienne une maison de prière. Toute cette merveille de travail n'a qu'une fin: la prière. Tous ces travaux de différentes sortes sont au service de la prière. Et si la prière intérieure, la vraie prière en esprit, se fait, alors tout ce qui l'a préparée n'est pas perdu mais a pleinement atteint son but.

Laissez de côté ce qui vous empêche de prier dans votre 'gemüt'.

Et ne vous imaginez pas qu'il y ait vraiment prière à marmotter beaucoup extérieurement avec la bouche, à réciter nombre de psautiers et de vigiles, à égrener son chapelet, pendant que le cœur court de côté et d'autre. Retenez ceci en vérité: toutes les formules de prière et toutes les œuvres qui vous empêchent de prier dans votre 'gemüt', laissez-les hardiment de côté, quelles que soient ces

pratiques de piété, de quelques nom que vous les appeliez, si grandes et si bonnes qu'elles vous paraissent, à moins qu'il ne s'agisse des 'heures' auxquelles vous êtes tenu par les lois de la sainte Eglise. A part ce cas, laissez hardiment tout ce qui peut être pour toi un obstacle à la réelle et véritable prière.

La prière intérieure.

Cette prière intérieure s'élève bien au-dessus de la prière extérieure. A moins que l'homme ne soit si bien exercé qu'il puisse unir sans difficulté la prière extérieure et la prière intérieure. Ce serait alors l'union de la jouissance contemplative et de l'action. C'est bien le propre d'un homme parfait, bien intériorisé et transfiguré, que l'action et la jouissance contemplative aillent de pair, et que l'une n'empêche pas l'autre, tout comme en Dieu.

Prière.

Qu'est-ce donc que la prière ? La prière est essentiellement une ascension du 'gemüt' en Dieu.

L'orientation du 'gemüt'.

Tout homme de bien, quand il veut prier, doit recueillir en lui-même ses sens extérieurs, regarder en son 'gemüt' pour s'assurer qu'il est bien tourné vers Dieu.

Agapè.

Que saint Paul ait eu un ravissement, c'est que Dieu le voulait pour lui et non pas pour moi. Mais si je goûte la volonté de Dieu, ce ravissement m'est plus cher en saint Paul qu'en moi-même. Et une fois que je l'aime vraiment en lui, ce ravissement et tout ce que Dieu a fait à l'apôtre est aussi vraiment mien que sien, dès lors que je l'aime en lui aussi bien que s'il était en moi. Je dois avoir les mêmes dispositions vis-à-vis de quelqu'un qui serait au-delà des mers, fût-il mon ennemi. Telle est la solidarité qui convient au Corps spirituel. C'est ainsi que je puis devenir riche de tout le bien qui se trouve dans tous les amis de Dieu, au ciel et sur terre.

41 Sermon II pour le cinquième dimanche après la Trinité

Conversion.

Cette paix, la "paix qui surpasse tout sentiment", suit la conversion essentielle. Quand ce qu'il y a d'innommable et de sans-nom dans l'âme se tourne pleinement vers Dieu, alors, en même temps, suit et se convertit pareillement tout ce qui en l'homme a un nom. A cette conversion répond toujours ce qui est sans nom, l'innommé, en Dieu, en même temps que tout ce qui en lui a un nom. Tout cela répond à la conversion. En cet homme, Dieu proclame sa vraie paix et l'homme alors peut bien dire: "Audiam quid loquatur – je veux entendre ce que le Seigneur dit en moi". Car il dit: paix à son peuple et à ceux qui sont recueillis en leurs cœurs. Ce sont ces hommes que saint Denys appelle déiformes.

Persévérance.

Quant à vous, mes braves gens, ne vous effrayez pas si vous ne goûtez rien de tout cela. Parmi les gens qui vont à la pêche il y a autant de favorisés que de défavorisés. Sachez cependant cette seule chose. Si modestes que soient les pratiques de piété d'un homme, s'il a foncièrement l'intention et le désir d'être un grand amant de Dieu, s'il persévère en cette intention, s'il aime cette qualité d'ami de Dieu dans ceux qui le sont déjà, s'il s'en tient à cette volonté foncière en toute simplicité, sans s'en laisser détourner par les difficultés qui se présentent, et si c'est pour Dieu qu'il fait tout ce qu'il fait, il obtiendra cette paix, soyez-en sûrs, ne serait-ce qu'à l'heure de la mort.

Plus haut.

"Duc in altum, conduis la barque en haute mer." Il faut monter plus haut...

N'aie pas peur.

Ne crains pas. Si la barque est solidement et fermement amarrée et ancrée, les vagues ne peuvent lui nuire. Tout cela finira bien.

Tous les diables conjurés contre toi.

Quand tous les diables et tous les hommes seraient conjurés contre toi, plus ils t'attaqueraient, plus ils t'oppresseraient dans ta petite barque, plus haut se ferait ton ascension dans les hauteurs.

Ne cherche aucune consolation.

Quoi qu'il arrive du dehors ou du dedans, laisse tout cela te torturer jusqu'au bout. Ne cherche aucune consolation. Dieu te délivrera sûrement. Affranchis-toi donc de ce souci et confie-le lui entièrement.

Le filet se rompt.

Quand tant de poissons eurent été attrapés et pris dans le filet, celui-ci se rompit. Ainsi en est-il de l'homme dont la pêche a été si bonne qu'il est arrivé à ce sommet. La nature, trop infirme pour supporter cela doit nécessairement se déchirer en sorte que cet homme n'a plus un seul jour de bonne santé.

Aveu d'humilité.

Ne croyez pas, cependant, que j'aie la prétention d'en être arrivé à cet état. Aucun maître ne devrait, il est vrai, enseigner ce qu'il n'a pas lui-même expérimenté. Il suffit cependant, en toute rigueur, qu'il aime ce dont il parle, qu'il n'y fasse pas obstacle et qu'il le poursuive lui-même.

Dieu fait les oeuvres de cet homme.

Cette infirmité ne vient pas des observances extérieures; elle vient de la surabondance du débordement de la divinité inondant cet homme au point que son pauvre corps de limon ne le peut supporter. Car Dieu a tellement tiré cet homme en lui qu'il devient semblable à Dieu. Tout ce qui est en cet homme est imprégné et transformé d'une manière sursentielle. C'est Dieu qui fait lui-même

les oeuvres de cet homme. Un tel homme peut être dit à juste titre déiforme. Qui le verrait, le verrait comme s'il était Dieu. Dieu seulement par grâce, assurément ! Car Dieu existe et vit en lui, il y fait toutes ses oeuvres et il jouit de lui-même en cet homme. C'est en de telles personnes que Dieu trouve sa gloire. Elles ont bien conduit leur barque en haute mer, bien jeté leur filet et fait une pêche abondante.

Abîme.

Mes enfants, la hauteur et la profondeur qui se révèlent dans ces hommes, ni la raison, ni les sens de personne ne sauraient la saisir. Cela surpasse tout sentiment. C'est un abîme.

Savoir attendre dans l'angoisse.

Certaines personnes, quand elles se trouvent en cette pauvreté intérieure, courent et cherchent toujours quelque nouveau moyen d'échapper à cette angoisse. Cela leur est bien nuisible. Ou bien elles vont se plaindre et interroger les docteurs. Cela augmente encore leur trouble. Demeure en cette épreuve sans aucune anxiété. Après les ténèbres viendra la clarté du jour, l'éclat du soleil. Prends garde, comme si ta vie était en jeu, de ne t'appliquer à rien d'autre qu'à attendre. En vérité, si tu t'en tiens à cela, la naissance est proche et c'est en toi qu'elle va se produire.

Douleurs d'enfantement.

Crois-moi, aucune angoisse ne monte en l'homme sans que Dieu ne prépare en lui une nouvelle naissance. Sache aussi que tout ce qui t'enlève ton angoisse ou ton oppression, l'apaise et la détend, c'est cela même qui naît en toi, que ce soit Dieu ou la créature. Discerne donc. Si c'est une créature qui enlève ton angoisse, quel que soit son nom, elle te ravit entièrement la naissance de Dieu.

Abandon.

Quoi qu'il arrive du dehors ou du dedans, laisse tout cela te torturer jusqu'au bout. Ne cherche aucune consolation. Dieu te délivrera sûrement. Affranchis-toi donc de ce souci et confie-le lui entièrement.

Ce que tu aimes le plus.

Mes enfants, voulez-vous un signe tout à fait sûr pour reconnaître de façon certaine en quelles dispositions vous êtes? Voyez ce qui éveille le plus fortement vos émotions de plaisir ou de douleur, de joie ou de souffrance. Quelle que soit par ailleurs cette chose, Dieu ou la créature, elle est certainement ce que tu aimes le mieux. Si tu es possédé par Dieu, toutes les créatures ne sauraient faire dériver ni chavirer ta petite barque, ton 'gemüt'.

Abyssus abyssum invocat.

L'homme, à ce moment, s'abîme dans son insondable néant. Il devient tellement petit, si réduit à rien, qu'il en perd tout ce qu'il a jamais reçu de Dieu. En toute pureté il renvoie tout ce bien à Dieu à qui il appartient. Il le rejette comme s'il ne l'avait jamais acquis. De cette façon il devient nu et s'anéantit autant que ce qui n'est rien et qui n'a jamais rien eu. C'est ainsi que le néant créé s'abîme dans le néant incréé. Mais c'est là une chose qu'on ne peut ni comprendre ni exprimer. C'est ici que se vérifie la parole du prophète dans le psaume: "Abyssus abyssum invocat. L'abîme appelle l'abîme." L'abîme créé appelle en soi l'abîme incréé, et les deux abîmes ne font plus qu'une seule unité, un pur être divin. Là l'esprit s'est perdu dans l'esprit de Dieu. Il s'est noyé dans la mer sans fond.

Si profondément humain.

Et cependant, mes enfants, ces hommes sont en meilleure situation qu'on ne peut le comprendre et le concevoir. Un tel homme devient alors un homme si profondément humain.

42 Sermon III pour le cinquième dimanche après la Trinité

La vraie Lumière.

Quand la vraie lumière, c'est-à-dire Dieu, se lève, la lumière créée doit s'éclipser. Quand la lumière incréée commence à briller et à rayonner, la lumière créée doit nécessairement s'assombrir et s'obscurcir. De même que le clair éclat du plein soleil matériel rend sombre et obscure la lumière de la chandelle.

Au-dessus du temps, dans l'éternité.

Recueille-toi avec tes facultés supérieures, au-dessus du temps, car c'est là que Dieu réside, c'est là qu'il est en vérité. C'est là qu'il dit le Verbe suressentiel dans lequel et par lequel toutes choses ont été créées. On doit recevoir en douceur cette parole semée en nous. Mes enfants, celui qui, en douceur, ferait place à cette parole – ceci est absolument nécessaire – et qui s'élèverait, avec toutes ses facultés, bien haut, au-dessus du temps et dans l'éternité, celui-là entendrait la parole de Dieu qui lui serait délicieusement dite. Et il en serait éclairé bien au-delà de ce qu'on peut comprendre avec les sens.

Les simoniaques.

Mes enfants, sachez que Dieu n'accepte pas le moindre brin de toutes les œuvres, si grandes et si bonnes soient-elles, dont il n'est pas la fin. Car toutes ces œuvres ont quelque chose de simoniaque. La simonie consiste en ce qu'on donne un bien spirituel pour un bien temporel et corporel. C'est un des plus grands péchés. Or c'est bien de ce péché que se rendent coupables, spirituellement, les hommes qui font des bonnes œuvres spirituelles, et qui, par leur intention, cherchent dans ces œuvres un avantage temporel et périssable. Peu importe ce qu'est cet avantage, intérieur ou extérieur, dès lors qu'en vérité ce n'est pas Dieu.

L'absolue pauvreté.

Ces hommes se tiennent dans la plus authentique et la plus absolue pauvreté, dans le plus authentique et le plus absolu dénuement d'eux-mêmes. Ils ne veulent rien, ils n'ont rien, ils ne désirent rien, ils ne recherchent rien que Dieu seul. Rien de leur intérêt personnel. Il leur arrive souvent de travailler dans la nuit, tombés dans le délaissement, dans la pauvreté, dans d'épaisses et lourdes ténèbres, dans le désespoir. Alors ils ne sentent plus, ne goûtent plus aucun soutien, aucune lumière, aucune consolation.

Néant.

Non, mon cher enfant, ne bâtis sur rien que sur ton propre néant et précipite-toi avec ce néant dans l'abîme de la volonté divine.

Recueillement.

Il suffit que de tels hommes se recueillent dans le fond, ne fût-ce que le temps d'une messe, pour mettre toutes leurs affaires en ordre. Et dès lors toutes leurs œuvres se font dans la paix. Leur vie tout entière est bien assise, remplie de vertus, de douceur, d'abandon, de bonté.

Elève ton gemüt.

Notre Seigneur avait dit à saint Pierre: "Duc in altum, conduis ta barque en haute mer." Cela veut dire: élève ton 'gemüt' et toutes tes facultés, bien haut au-dessus de toi-même et au-dessus des choses inférieures et sensibles. Car notre Seigneur n'a que faire de ces choses inférieures. Il y est trop à l'étroit et ne peut pas s'y mouvoir. Il est prompt et subtil, et les facultés inférieures sont trop grossières. C'est pourquoi: "Duc in altum, conduis ta barque en haute mer."

Recueille-toi au-dessus du temps.

Recueille-toi avec tes facultés supérieures, au-dessus du temps, car c'est là que Dieu réside, c'est là qu'il est en vérité. C'est là qu'il dit le Verbe suressentiel dans lequel et par lequel toutes choses ont été créées. On doit recevoir en douceur cette parole semée en nous. Mes enfants, celui qui, en douceur, ferait place à cette parole – ceci est absolument nécessaire – et qui s'élèverait, avec toutes ses

facultés, bien haut, au-dessus du temps et dans l'éternité, celui-là entendrait la parole de Dieu qui lui serait délicieusement dite. Et il en serait éclairé bien au-delà de ce qu'on peut comprendre avec les sens.

C'est là qu'il trouve sa joie.

Quelle est donc cette barque dans laquelle notre Seigneur s'assit pour enseigner ? C'est l'intérieur, le fond de l'homme. C'est là que notre Seigneur a fixé le lieu de son repos. C'est là qu'il trouve sa joie. Ah ! Celui qui, de l'intérieur, prendrait conscience de ce fond et qui abandonnerait tout pour se recueillir dans ce fond !... Mais personne ne le fait.

Le maître intérieur.

C'est dans ce fond de l'homme obéissant que Dieu s'assied pour enseigner. Là Dieu dispense de si grandes grâces et de tels enseignements, instruisant l'homme intérieurement, que, si c'était nécessaire, un tel homme pourrait donner des leçons qui combleraient le monde entier.

43 Sermon I pour la Nativité de saint Jean Baptiste

Unité.

Là, l'esprit est si délicieusement entraîné, si totalement pénétré et inondé par la divinité, tellement ravi en Dieu, que, dans cette unité de Dieu, il perd toute diversité.

Fondements de l'Eglise.

Voilà ceux sur qui repose la sainte Eglise. S'ils n'existaient pas dans la sainte chrétienté, celle-ci ne subsisterait pas une heure. Leur seule existence, en effet, le seul fait qu'ils sont, est quelque chose de plus utile et de plus précieux que toute l'activité du monde.

Le Seigneur semble ignorer leur angoisse.

Ils sont engagés et poussés sur un étroit chemin de ténèbres et de désolation. Ils y éprouvent une insupportable oppression dont ils ne peuvent sortir. De quelque côté qu'ils se tournent, ils ne rencontrent que profonde misère, désolation, désespoir, ténèbres. C'est là, sur ce chemin, qu'ils doivent entrer hardiment en s'abandonnant au Seigneur, aussi longtemps qu'il lui plaît. Et le Seigneur les y laisse comme s'il ignorait tout de leur angoisse. Ils éprouvent alors un insupportable vide en même temps qu'un grand désir. Il leur faut supporter tout cela dans l'abandon. Voilà ce qu'on peut appeler une conversion essentielle.

Laisser Dieu faire.

Que personne ne s'avise de troubler de tels hommes en les attirant dans la multiplicité, mais qu'on laisse Dieu accomplir son œuvre en eux.

Laisser le vin nouveau déborder.

Ces âmes doivent se garder elles-mêmes d'interroger des maîtres qui

ne les comprendraient pas. Ceux-ci pourraient les mettre en grand trouble, si bien qu'après avoir été emmenées loin au-dehors, elles ne pourraient plus rentrer, même au bout de vingt ou de quarante années. Ces personnes doivent bien veiller sur elles-mêmes, car la joie est si grande qu'elle monte, intérieurement, comme du vin nouveau qui bouillonne dans le tonneau. Mais il vaut encore mieux qu'elle s'échappe ainsi plutôt que de courir le risque de rendre malade la nature. Car alors le sang jaillit de la bouche et du nez. Ceci est cependant encore très loin du plus haut degré et reste dans la nature inférieure, dans la sensibilité.

Seul dans le Saint des saints.

Au cours de cette vénérable fonction sacerdotale, quand l'homme est ainsi entré seul dans le Saint des saints et s'y tient avec ses facultés tendues à l'extrême, sans prononcer de parole, alors l'ange de Dieu qui s'appelle Gabriel se tient debout près de l'autel, là où s'accomplit la vénérable et divine fonction.

L'amour insensé.

La conversion de l'esprit, vers l'intérieur, en l'esprit de Dieu, celle qui part du fond, indépendamment de tout ce qui peut venir de l'extérieur, où l'homme cherche seulement Dieu, simplement et purement, par-delà toutes les œuvres et tous les modes déterminés de prière, par-delà toute pensée et tout raisonnement, voilà celle dont saint Denys dit que c'est un amour déraisonnable, insensé. Voilà la véritable conversion.

Une seule fois dans ta vie...

Si une seule fois dans toute sa vie l'homme pouvait accomplir une telle conversion, quel bien immense ne lui arriverait-il pas ?

Plus utile que toute l'activité du monde.

Voilà ceux sur qui repose la sainte Eglise. S'ils n'existaient pas dans la sainte chrétienté, celle-ci ne subsisterait pas une heure. Leur seule existence, en effet, le seul fait qu'ils soient là, est quelque chose de plus utile et de plus précieux que toute l'activité du monde.

Laissez Dieu accomplir son œuvre.

Que personne ne s'avise de troubler de tels hommes en les attirant dans la multiplicité, mais qu'on laisse Dieu accomplir son œuvre en eux.

Les lumières naturelles.

Mais voilà que des raisonneurs s'en viennent avec leurs lumières naturelles. Et avec cette lumière naturelle ils regardent à l'intérieur, dans leur fond mis à nu, vide et sans image, et ils jouissent là de leur lumière naturelle comme d'un bien qui leur appartiendrait et comme si c'était Dieu lui-même. Ce n'est là, cependant, rien d'autre que leur nature elle-même. Ici on trouve plus de jouissance que dans tous les plaisirs sensibles. Mais dès lors que ces hommes ne restent que ce qu'ils sont, retenant cette lumière comme un bien qui leur serait propre, ils deviennent de tous les vivants les plus méchants et les plus nuisibles des hommes.

Vrais et faux 'spirituels'.

Mais voici par où les justes s'en distinguent. Ils ont, eux, parcouru le chemin de la vertu, de l'humilité, de la crainte de Dieu, de l'abandon, de la douceur. Ceux-ci sont dans une grande appréhension. Ils n'osent en rien se fier à leur propre liberté. Ils n'ont pas confiance en eux-mêmes. Ils se tiennent en grande angoisse et oppression, aspirant après le secours de Dieu. Ces libertins, au contraire, sont hardis, téméraires, querelleurs, irritables. Pour peu qu'on entre en contact avec eux on les trouve d'humeur acariâtre, rudes de gestes et de parole, orgueilleux, n'acceptant pas d'être humiliés.

Fausse passivité.

Voici à quel signe on les reconnaît: ils n'ont pas suivi le chemin de la vertu et n'ont aucun souci des pratiques ordonnées à la sanctification de la vie et à la mortification des vices. Mais ils aiment leur fausse passivité intérieure, sans se soucier, ni au-dedans ni au-dehors, de la charité agissante. D'autre part, ils ont donné prématurément congé aux images. Alors le diable vient et répand en eux une fausse douceur et une fausse lumière par lesquelles il les

séduit, de sorte qu'ils s'en vont à leur perte éternelle. Il les attire du côté de leur inclination naturelle quelle qu'elle soit: luxure, avarice ou orgueil.

Liberté désordonnée.

Ils tombent dans une liberté désordonnée qu'ils suivent au gré de l'inclination de la nature. On doit fuir ces hommes plus que l'Ennemi. Ils sont, en effet, dans leurs manières, extérieurement et intérieurement, autant qu'on peut les voir, si semblables aux justes, qu'ils ne se laissent pas reconnaître facilement.

Libertins.

Mais voici par où les justes s'en distinguent. Ils ont, eux, parcouru le chemin de la vertu, de l'humilité, de la crainte de Dieu, de l'abandon, de la douceur. Ceux-ci sont dans une grande appréhension. Ils n'osent en rien se fier à leur propre liberté. Ils n'ont pas confiance en eux-mêmes. Ils se tiennent en grande angoisse et oppression, aspirant après le secours de Dieu. Ces libertins, au contraire, sont hardis, téméraires, querelleurs, irritables. Pour peu qu'on entre en contact avec eux on les trouve d'humeur acariâtre, rudes de gestes et de parole, orgueilleux, n'acceptant pas d'être humiliés.

Là se fait la divine naissance.

Tournez-vous vers le vrai fond, là où se fait la vraie, la divine naissance et d'où vient à toute la chrétienté, oui, à la sainte chrétienté, une si grande joie.

A travers les ténèbres.

En ce rassemblement de toutes les vertus naît l'embrasement d'un incendie d'amour. Vient alors un brouillard, une obscurité. C'est là que ton esprit, peut-être pendant le temps d'un demi 'Ave Maria', est comme ravi, de telle sorte que le sentiment et la raison naturelle te sont enlevés. Dans ces ténèbres Dieu te parle en vérité, ainsi qu'il est écrit: "Quand toutes choses étaient en plein silence et que la nuit, les ténèbres, eurent accompli leur course, alors le Verbe fut envoyé d'en haut du trône royal." C'est ici qu'est prononcée une parole

mystérieuse. Et ceux qui ont des oreilles saisissent le souffle de son murmure.

Eternité.

Quand il est accordé à l'homme de jeter un regard sur l'éternité, d'en éprouver un avant-goût, alors surgit en lui un soupir intérieur qui passe jusque dans les sens extérieurs.

Fond.

L'homme doit se transporter lui-même dans le cœur du Père, dans la volonté du Père, et là, accomplir avec Lui tout ce qui lui plait, dans le temps et dans l'éternité. Maintenant il en est qui viennent nous dire: "Si nous nous tournons vers ces pratiques intérieures, nous allons perdre l'image de la Passion de notre Seigneur." Non, mes chers enfants ! Tournez-vous vers le fond. Là seulement la grâce naît en vérité. Avec son secours, la passion et la vie de notre Seigneur se présentera en toi et éveillera en toi des sentiments d'amour. Cela viendra en toute simplicité et tu l'embrasseras d'un seul coup d'œil, comme si tout s'étalait tout entier devant toi, simplement, non pas dans la multiplicité de chaque détail particulier mais, de la même façon que je vous vois tous, d'un seul regard comme si tout était devant toi. C'est ainsi que se fera l'ascension vers le Père. Cette contemplation est beaucoup plus utile que si tu passais cinq mois à considérer distinctement comment Jésus s'est comporté à chacun des lieux de sa passion, à la colonne, ici ou là. Au cours de cette vénérable fonction sacerdotale, quand l'homme est ainsi entré seul dans le Saint des saints et s'y tient avec ses facultés tendues à l'extrême, sans prononcer de parole, alors l'ange de Dieu qui s'appelle Gabriel se tient debout près de l'autel, là où s'accomplit la vénérable et divine fonction.

Unité.

Là, l'esprit est si délicieusement entraîné, si totalement pénétré et inondé par la divinité, tellement ravi en Dieu, que, dans cette unité de Dieu, il perd toute diversité.

44 Sermon II pour la Nativité de saint Jean Baptiste

Comme des poules aveugles...

C'est un gros affront et une honte que nous, pauvres arriérés que nous sommes, nous qui sommes chrétiens et avons à notre disposition de si grands secours, la grâce de Dieu, la sainte foi, le Saint-Sacrement et tant d'autres aides puissantes, nous tournions effectivement en rond comme des poules aveugles, sans nous connaître nous-mêmes ou ce qui est en nous, et sans rien savoir de tout cela !

Simple et sans distinction.

Ici l'intérieur est si loin, si loin à l'intérieur, qu'il n'y a plus ni espace ni temps. C'est simple et sans distinction. Celui à qui il arrive d'entrer vraiment ici a l'impression d'y avoir toujours été et de ne faire qu'un avec Dieu. Même si cette impression ne dure que de courts instants, ceux-ci se sentent et se vivent comme une éternité.

Tu expérimentes que tu es éternel.

Cette expérience jette sa lumière au dehors et nous rend témoignage que l'homme, avant sa création, était de toute éternité en Dieu. Alors il était Dieu en Dieu. Saint Jean écrit: "Tout ce qui a été fait, était vie en lui." Ce que l'homme est maintenant, dans son être créé, il l'a été de toute éternité, avant d'être créé, en Dieu, où il était avec lui comme authentique être.

Revenir à l'état de pureté originelle.

Tant que l'homme ne revient pas à l'état de pureté qui était le sien lorsqu'il coula de sa source originelle, pour passer de ce qu'il était avant sa création vers son état de créature, jamais il ne rentrera en Dieu. Tant qu'il n'a pas extirpé toute inclination, toute attache, toute complaisance en lui-même et toute possession ayant souillé son fond; tant qu'il n'a pas fait disparaître tout ce qu'il a jamais possédé

volontairement avec jouissance, dans son esprit ou dans sa nature, ou encore toutes les choses désordonnées qu'il a jamais acceptées volontairement et librement; tant qu'il ne s'est pas débarrassé complètement de tout cela pour se retrouver dans le même état qui était le sien lorsqu'il est sorti de Dieu, il ne rentrera pas dans son principe.

Dans la Lumière de Dieu seule on voit la lumière.

Mais cela n'est pas encore suffisant pour arriver à la pureté totale. L'esprit doit en plus recevoir de la lumière de grâce une forme supérieure. Peut-être dès cette vie sera-t-il accordé une échappée sur le plus haut degré de cette surélévation à l'homme recueilli dans son fond intérieur, parfaitement ordonné et pleinement soumis à cette transformation. Il faut savoir cependant que personne ne peut arriver en Dieu ni connaître Dieu si ce n'est dans la lumière incréée qui est Dieu lui-même. "Domine, in lumine tuo videbimus lumen."

Ne laisse pas ton tonneau vide.

Pourtant, mes chers enfants, celui qui ne peut pas remplir son tonneau du précieux vin de Chypre fera bien de le remplir de pierres et de cendres, afin que son tonneau ne reste pas vide et sans emploi, de peur que le diable n'y entre. Mieux vaut alors réciter beaucoup de cinquantes.

Cette lumière luit dans le fond de l'âme.

"Il est venu pour rendre témoignage à la lumière." La lumière dont il a été un témoin, c'est une lumière essentielle qui surpasse toute connaissance et toute réalité. Cette lumière luit dans le plus intime et le plus profond du fond de l'âme humaine. Mais quand cette lumière et ce témoignage viennent chez l'homme et commencent à le toucher, celui-ci, au lieu d'être attentif à sa présence, se détourne du fond, renverse l'ordre et veut courir au dehors, à Trèves ou je ne sais où... Dans ce fond inaccessible à la raison on voit "la lumière dans la lumière".

Un abîme insondable.

Cette connaissance est tout d'abord voilée. Les facultés ne peuvent pas atteindre ce fond. Elles ne peuvent même pas s'en approcher à

la distance d'un millier de milles. L'étendue qui se présente dans le fond n'a pas d'image qui la représente, pas de forme, pas de modalité déterminée. On n'y distingue pas un 'ici' et un 'là'. C'est un abîme insondable en suspension en lui-même. Sans fond. On dirait des eaux qui bouillonnent en écumant. Tantôt elles s'engouffrent dans un abîme et il semble qu'il n'y ait absolument plus d'eau. Une petite heure après, elles surgissent de nouveau en tumulte, comme si elles allaient tout engloutir. On s'engouffre dans un abîme. Et dans cet abîme est l'habitation propre de Dieu. Beaucoup plus que dans le ciel ou en toute créature.

Abyssus abyssum invocat.

Celui qui pourrait y parvenir y trouverait vraiment Dieu et se trouverait lui-même en Dieu simplement. Car Dieu ne quitte jamais ce fond. Dieu lui serait présent. C'est ici qu'on prend sensiblement conscience de l'éternité et qu'on s'y délecte. Il n'y a là ni passé ni futur. Dans ce fond aucune lumière créée ne peut pénétrer ni briller. C'est exclusivement l'habitation et la place de Dieu. Rien ne peut combler ce fond; rien de créé ne peut le sonder; rien ne peut ni le satisfaire ni le contenter. Personne ne le peut que Dieu. Avec toute sa démesure. A cet abîme correspond seul l'Abîme divin. "Abyssus abyssum invocat".

Les facultés sont illuminées par ce fond.

Ce fond projette sa lumière dans les facultés qui en dépendent. Il oriente et entraîne les facultés supérieures et inférieures pour qu'elles reviennent à leur principe, à leur origine, pourvu que l'homme veuille y donner attention, demeurer en lui-même, attentif à l'aimable voix qui appelle dans le désert, dans ce fond, et y entraîne tout plus à fond. (44)

La pensée ne peut pénétrer dans cette sauvagerie.

Dans ce désert il y a une telle sauvagerie qu'aucune pensée ne peut jamais y entrer. Non, non, de toutes les spéculations rationnelles jamais surgies du cerveau humain au sujet de la sainte Trinité – et combien certains en sont préoccupés ! – aucune ne peut entrer ici, non, aucune.

Tu fais l'expérience de l'éternité.

Ici l'intérieur est si loin, si loin à l'intérieur, qu'il n'y a plus ni espace ni temps. C'est simple et sans distinction. Celui à qui il arrive d'entrer vraiment ici a l'impression d'y avoir toujours été et de ne faire qu'un avec Dieu. Même si cette impression ne dure que de courts instants, ceux-ci se sentent et se vivent comme une éternité. Cette expérience jette sa lumière au dehors et nous rend témoignage que l'homme, avant sa création, était de toute éternité en Dieu. Alors il était Dieu en Dieu.

Avoir un commerce familier avec son fond.

Celui qui rentrerait souvent en son fond et qui aurait avec lui un commerce familier, obtiendrait plus d'une fois de nobles échappées sur ce fond intérieur qui lui révélerait ce qu'est Dieu, plus clairement et plus manifestement que les yeux de son corps ne lui montrent le soleil matériel. Ce fond était familier aux païens. Ils dédaignaient complètement les choses périssables pour rechercher le fond. Et parmi eux surgirent de grands maîtres comme Proclus et Platon qui apportèrent un clair discernement à ceux qui ne pouvaient pas arriver à le trouver aussi bien par eux-mêmes.

Pauvres arriérés que nous sommes.

Mes enfants, tout cela venait du fond intérieur pour lequel ils vivaient et auquel ils donnaient toute leur attention. C'est un gros affront et une honte que nous, pauvres arriérés que nous sommes, nous qui sommes chrétiens et avons à notre disposition de si grands secours, la grâce de Dieu, la sainte foi, le Saint-Sacrement et tant d'autres aides puissantes, nous tournions effectivement en rond comme des poules aveugles, sans nous connaître nous-mêmes ou ce qui est en nous, et sans rien savoir de tout cela !

Sentiers sauvages.

Mes enfants ! Celui qui pourrait trouver les sentiers qui mènent dans le fond, comme il rectifierait et abrégérait son chemin ! Ces sentiers qui sont tellement sauvages, cachés, obscurs, inconnus et étranges...

Suivre l'amour dans ses tempêtes et ses éclats.

Une fois que tu arrives dans l'amour prisonnier, dans le profond et mystérieux abîme, il faut t'abandonner à l'amour au gré de ses volontés. Tu n'as plus alors aucun pouvoir sur toi-même. Il n'y a plus là ni pensées, ni usage des facultés, ni œuvres de vertu... L'amour te consume alors la moelle et le sang. Veille bien, en pareil cas, à ne pas gêner la nature avec tes règlements extérieurs. Quand l'amour doit faire son œuvre, tu ne dois en rien t'y dérober, mais tu dois le suivre dans ses tempêtes et ses éclats.

Ne résonne plus qu'une seule parole.

Mes enfants, lorsque l'amour délirant vient, l'activité humaine disparaît. Le Seigneur vient alors et il fait résonner dans l'âme une seule parole. Et cette parole est plus noble et plus utile que cent mille paroles que tous les hommes pourraient dire.

Le témoignage de l'amour.

Réfléchis bien à ceci: aurais-tu tous les autres signes distinctifs qu'on peut avoir de la vie véritable, si tu ne sens pas ce témoignage de l'amour, tout est perdu.

La mesure de ta charité.

Plus d'un pense avoir la charité, mais s'il regardait profondément dans le fond, il saurait ce qu'il en est de son amour. Tout ce qui te manque, c'est de ne pas savoir pénétrer dans ton fond. Si tu y entrerais, tu apprendrais comment la grâce t'avertit sans cesse d'élever ton 'Gemüt' au-dessus de toi-même.

Un petit rayon de lumière suffit.

Si un homme se trouvait dans une maison obscure, il suffirait qu'il ait assez de lumière pour trouver une fenêtre à ouvrir ou un trou quelconque par où il pût pousser la tête dehors. Il serait dans la lumière !

45 Sermon I pour le huitième dimanche après la Trinité

Attentif à l'œuvre de l'Esprit.

Ceux qui sont activés par l'Esprit de Dieu sont les plus aimés de tous les enfants de Dieu. Ce sont les hommes qui sont continuellement attentifs à suivre la tout aimable volonté de Dieu, à répondre à ses inspirations et à ses avertissements. Mes enfants, ces personnes sont parfois mises sur un chemin vraiment sauvage et pénible sur lequel elles doivent s'aventurer. Si elles osaient s'y engager hardiment, dans l'esprit, avec foi et confiance, quelle chose précieuse sortirait de là ! Si seulement elles se recueillaient en elles-mêmes, attentives à l'œuvre de l'Esprit en elles, quelles merveilles ne découvrirai-elles pas, merveilles que Dieu lui-même opère en elles, œuvres qui dépassent tellement le sentiment, la nature et l'intelligence !)

Avec Dieu on ne peut rien perdre.

L'homme passerait-il toute une année à ne rien faire d'autre qu'à observer en lui ce travail de Dieu, jamais année n'aurait été par lui si bien employée, même si pendant ce temps il n'avait fait aucune autre bonne œuvre, d'aucune sorte. Si seulement à la fin de l'année il lui était accordé de jeter un seul coup d'oeil sur l'œuvre mystérieuse de Dieu opérée dans son fond. Que dis-je ? Même si ce regard ne lui était pas accordé, même alors cet homme aurait encore mieux employé l'année que tous ceux qui, de leur propre initiative, auraient accompli les plus grandes œuvres. Car avec Dieu on ne peut rien perdre. Or cette œuvre est l'œuvre de Dieu et non pas celle de l'homme.

Ennemis de Dieu.

A considérer le monde dans sa totalité, on voit que la plus grande partie des hommes du monde entier sont malheureusement ennemis de Dieu.

Ceux dont Dieu n'est pas le fond.

Il y a des hommes qui servent Dieu par contrainte, des hommes qu'on doit forcer au service de Dieu. Le peu qu'ils font, ils ne le font point par amour de Dieu et par dévotion, mais par crainte. Ce sont ces gens d'Eglise sans grâce et sans amour qui ont besoin d'être forcés à se rendre au chœur et à beaucoup d'autres exercices. Il y a d'autres serviteurs de Dieu encore, de vulgaires domestiques, des mercenaires. Ce sont, parmi les curés, les nonnes et autres gens d'Eglise, tous ceux et toutes celles qui servent Dieu pour leur prébende ou leurs jetons de présence. Si, en effet, ces avantages ne leur étaient pas assurés ou devaient ne plus leur être accordés, ils ne serviraient plus Dieu, jetteraient leur froc aux orties, et deviendraient compagnons des ennemis de Dieu. A tous ces gens-là Dieu ne tient pas un brin. Ils ne peuvent donc pas, à cause de leur service, être appelés enfants ou fils de Dieu. Même s'ils font extérieurement de très grandes œuvres, Dieu n'en fait aucun cas. Car ce n'est pas lui qui est le fond de ces gens, mais ils sont eux-mêmes la cause de leur activité.

Fausses sécurités.

Les arbres qui portent ces mauvais fruits, ce sont les hommes égoïstes, peu abandonnés, présomptueux, qui s'appuient sur leurs grandes et bonnes œuvres, plus nombreuses peut-être, et faisant encore meilleur effet, que celles des justes. Ils tiennent à leurs manières de vivre qui sortent du commun et que la sainte Eglise n'a pas établies. Ils se reposent sur leurs pratiques, sur leur entendement, sur leurs œuvres et sur leur grande apparence. Mes enfants, aussi longtemps que le temps est au beau fixe et qu'ils jouissent de leur paix à eux, aussi longtemps que brille le soleil dans leur façon de vivre et dans la complaisance qu'ils y prennent, tout ce qu'ils font paraît beau et même meilleur que ce que font d'autres hommes bons et justes. C'est ainsi qu'ils apparaissent à leurs propres yeux et à ceux des autres. Mais que tombent sur eux le vent et l'orage, c'est-à-dire de terribles tentations et des attaques contre la foi comme on peut encore en trouver aujourd'hui, ou d'autres ouragans, les voilà complètement abattus. Dans le fond ils sont tout véreux. Aucun d'eux ne vaut rien. Pire encore, les vers qui sont en eux sortent pour souiller la bonne verdure alentour, c'est-à-dire les pauvres gens simples et ignorants qu'ils corrompent avec leur fausse liberté et

leurs fausses théories. Ah ! mes enfants, à l'heure de la mort, quelle angoisse et quelle misère apparaîtront là où Dieu ne sera pas trouvé essentiellement présent dans le fond de l'âme, mais seulement à l'état de fiction !

Ils se tiennent au pied de l'arbre.

Il y a des personnes qui sont fils de Dieu, mais pas ses fils préférés pourtant. Ce sont celles qui s'en tiennent aux pratiques extérieures ou intérieures qu'elles se sont données et aux manières de leur choix. Elles font leurs bonnes œuvres à elles et ne cherchent pas plus loin. Ces gens se tiennent en bas de l'arbre et s'agrippent à son écorce. Mais ils refusent de monter sur l'arbre.

Activés par l'Esprit de Dieu.

"Ceux qui sont activés par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont les fils de Dieu." Toutes les œuvres que tous les hommes et toutes les créatures ont jamais pu faire ou feront jamais jusqu'à la fin du monde, si grandes qu'on puisse les imaginer ou les réaliser, tout cela réuni n'est encore qu'un pur néant vis-à-vis de la plus petite de toutes les œuvres que Dieu opère en l'homme pour le mettre en action.

Le saint Esprit te pousse dans ton fond.

Le saint Esprit vient souvent en l'homme. Il l'avertit, ou le fait avertir par les maîtres, et le pousse dans son fond intérieur.

Veux-tu que Dieu parle ? Tout doit se taire.

Ah, mes enfants, c'est une misère qu'il y en ait si peu à vouloir suivre ce sage et bon conseiller, ou consentir à l'entendre. Il y en a tant qui s'en tiennent à leurs propres résolutions, aux manières de faire qu'ils se sont choisies, à des œuvres aveugles et sensibles, à ce qui leur plait. On empêche ainsi l'aimable action intérieure du saint Esprit, en sorte que l'on n'entend pas et qu'on ne comprend pas son langage et que l'on ne donne ni lieu ni espace à son œuvre adorable. Pourquoi ? Est-il nécessaire de le redire ? Pour entendre sa parole on ne peut rien faire de mieux que de se tenir dans le calme, écouter et se taire. Veux-tu que Dieu parle ? Tout doit se taire.

46 Sermon II pour le huitième dimanche après la Trinité

La différence entre les élus et ceux qui ne le sont pas.

C'est là qu'on reconnaîtra la différence qu'il y a entre les élus et ceux qui ne le sont pas. Les élus ne peuvent trouver aucun repos complet dans les choses désordonnées. Quand bien même ils tombent parfois dans des errements, ou même qu'ils se perdent, rejetant derrière eux toutes les choses divines, ils gardent cependant une grande crainte, une peine continuelle et un remords de conscience dès qu'ils rentrent en eux-mêmes. C'est là l'oeuvre du saint Esprit.

Les cœurs mondains.

Notre Seigneur a pleuré sur les cœurs mondains. Et vraiment il y a de quoi pleurer sur eux. Tous les hommes réunis n'y suffiraient pas et ne pourraient jamais verser assez de larmes, car ces infortunés ne savent pas, ne veulent pas savoir, les jours où ils sont visités. Hélas, si même ils le savaient... Mais non, ils sont en grande paix. Les gens de Jérusalem étaient, eux aussi, en grande paix quand le Christ pleura sur eux. Quels sont donc ces gens ? Ce sont tous ceux qui ne vivent que selon les désirs de la jouissance apportée par les sens extérieurs. Pourvu qu'ils aient assez de biens, de domination, d'amitié, de relations, de richesses, d'honneurs, bref, de tout ce que leur cœur convoite. Alors ils ont une grande paix. Ils ont tout ce que leur cœur désire, tout ce qui les satisfait, les réjouit et fait leurs délices, comme s'ils devaient vivre éternellement ! Ils vont bien se confesser, ils vaquent bien à la prière et ils pensent que tout est pour le mieux. Si on risquait une seule parole contre cette assurance, pour dire que leur état n'est pas tout à fait bon, ce serait en pure perte. Ils sont assis sur leur justice et se croient ainsi en parfaite sécurité.

Repaire de brigands.

Quel est donc ce temple qui est ainsi devenu caverne de brigands ? C'est l'âme et le corps de l'homme qui sont bien plus réellement le

temple de Dieu que tous les temples qui ont jamais été édifiés. Saint Paul le dit: "Saint est le temple de Dieu que vous êtes". Quand notre Seigneur veut venir dans ce temple, il le trouve changé en repaire de brigands et en bazar de marchands.

Les marchands du Temple.

Combien le monde entier est plein de ces marchands ! Il y en a parmi les prêtres et les laïques, parmi les religieux, les moines, les nonnes... Ces gens sont dans un trouble continu et ils ne savent pas eux-mêmes ce qui leur manque. C'est que leur temple est plein de commerce: ils ne veulent pas s'abandonner eux-mêmes.

Une fois les vendeurs chassés.

Une fois le temple vide, une fois que tu aurais chassé cette troupe de vendeurs, les imaginations qui l'encombrent, tu pourrais être une maison de Dieu, mais pas avant, quoi que tu fasses. Tu aurais alors la paix et la joie. Plus rien ne te troublerait, rien de tout ce qui maintenant ne cesse de t'inquiéter, de te déprimer et de te fait souffrir.

Encombrement.

Ces gens sont dans un trouble continu et ils ne savent pas eux-mêmes ce qui leur manque. C'est que leur temple est plein de commerce: ils ne veulent pas s'abandonner eux-mêmes.

Ils se croient en parfaite sécurité.

Les gens de Jérusalem étaient, eux aussi, en grande paix quand le Christ pleura sur eux. Quels sont donc ces gens ? Ce sont tous ceux qui ne vivent que selon les désirs de la jouissance apportée par les sens extérieurs. Pourvu qu'ils aient assez de biens, de domination, d'amitié, de relations, de richesses, d'honneurs, bref, de tout ce que leur cœur convoite. Alors ils ont une grande paix. Ils ont tout ce que leur cœur désire, tout ce qui les satisfait, les réjouit et fait leurs délices, comme s'ils devaient vivre éternellement ! Ils vont bien se confesser, ils vaquent bien à la prière et ils pensent que tout est pour le mieux. Si on risquait une seule parole contre cette assurance, pour dire que leur état n'est pas tout à fait bon, ce serait en pure perte. Ils sont assis sur leur justice et se croient ainsi en parfaite sécurité.

Sans fondement.

Dieu n'a jamais été en eux. Ce n'est pas sur lui qu'ils ont bâti. Ils n'ont pas établi sur lui leur fondation, ils ne lui ont donné aucune attention. Ils n'ont été occupés que de leur jouissance sensible et temporelle. Quand le fondement cède et que les fondations s'écroulent il faudra bien que tombe aussi la paix qui était bâtie dessus.

47 Sermon pour le dixième dimanche après la Trinité

C'est le désordre avec lequel tu fais tes œuvres.

Pourquoi donc y a-t-il tant de murmures et chacun se plaint-il de ce que sa charge lui est obstacle, alors qu'elle vient de Dieu et que Dieu ne met obstacle à la sanctification de personne ? D'où viennent alors ces malaises dans telle ou telle conscience alors que c'est l'Esprit de Dieu qui ordonne tout cela ? Pourquoi donc ces tourments et ces mécontentements ? Très cher enfant, sache-le, la cause de ce mécontentement ce ne sont pas tes œuvres, non, absolument pas. C'est le désordre avec lequel tu les fais. Si tu faisais tes œuvres comme il est juste et convenable, tu n'y chercherai que Dieu seul, en toute pureté, et non pas ta satisfaction personnelle. Tu ne désirerais ni ne craindrais de plaire ou de déplaire, tu ne chercherai ni utilité ni joie, mais seulement la gloire de Dieu. Si l'on faisait ainsi ces œuvres pour Dieu seul, il serait impossible qu'elles deviennent un sujet de blâme ou de remords de conscience.

Le discernement des esprits.

Quels sont ceux auxquels Dieu donne le discernement des esprits ? Sachez que ce sont des personnes qui ont été exercées à fond et de toutes les manières, à travers leur chair et leur sang. Elles ont été taraudées de la façon la plus affreuse et la plus cruelle par les tentations. L'Ennemi est passé à travers elles, et elles à travers l'Ennemi. Ainsi elles ont été exercées jusqu'à la moelle et jusqu'aux os. Voilà qui a reçu le discernement des esprits.

Ils se croient en excellente posture !

Ils oublient que les voies mystérieuses de Dieu leur sont inconnues. Ah ! que de choses surprenantes on verra plus tard arriver à ceux qui se croient maintenant en excellente posture !

48 Sermon pour le onzième dimanche après la Trinité

Le temple dans le fond de toi-même.

Le temple, c'est le très aimable fond intérieur de l'âme au plus intime duquel la sainte Trinité habite si adorablement et opère si noblement. Là elle a déposé si libéralement tout son trésor. C'est là qu'elle joue et qu'elle prend sa complaisance. C'est là qu'elle jouit de sa noble image et ressemblance. C'est là qu'on doit entrer pour prier.

49 Sermon I pour le douzième dimanche après la Trinité

Dès lors que l'Ami bien-aimé te reste...

Là où se trouve en vérité la véritable charité, l'homme ne s'exalte pas extérieurement dans la joie et ne s'abat pas dans la douleur. Qu'on te prenne ou qu'on te donne, dès lors que l'Ami bien-aimé te reste, tu demeures intérieurement en paix.

La très grande proximité en nous du Verbe éternel.

Le Verbe éternel est, dans notre fond intérieur, si ineffablement près de nous et en nous que notre être même, notre propre nature, nos pensées, tout ce que nous pouvons nommer, dire ou comprendre, est loin d'être aussi près de nous, est loin de nous être aussi intimement présent que ne l'est le Verbe éternel.

Le Maître intérieur.

Le Verbe parle sans cesse en l'homme. Mais l'homme n'entend rien de tout cela à cause de la grande surdité dont il est atteint. A qui la faute ? Je vais vous le dire. Il est tombé dans les oreilles de l'homme je ne sais quoi qui les lui a bouchées et qui l'empêche d'entendre l'aimable Verbe. Du coup tout son être a été atteint si bien qu'il en est aussi devenu muet. Il en est arrivé à ne plus se connaître lui-même; s'il voulait parler de son intérieur, il ne le pourrait pas, ne sachant pas où il en est et ne connaissant plus son véritable être. Voici la cause. L'Ennemi est venu lui chuchoter à l'oreille et l'homme l'a écouté. C'est de cela qu'il est devenu sourd et muet. Qu'est-ce donc que ce nuisible chuchotement de l'Ennemi ? C'est tout le désordre qu'il fait miroiter en toi et qu'il te persuade d'accepter.

Agapè.

Le Verbe ne sera jamais dit à l'oreille de personne s'il n'a l'amour de Dieu.

50 Sermon II pour le douzième dimanche après la Trinité

Ecoutez des sermons tant que vous voudrez...

J'ai constaté que l'homme le plus saint intérieurement et extérieurement que j'aie jamais vu n'avait pas entendu plus de cinq sermons pendant toute sa vie. Quand il eut connu et vu ce qu'on lui avait enseigné dans ces sermons, il pensa que cela suffisait. Il mourut à ce à quoi il devait mourir et vécut pour ce pourquoi il devait vivre. Laisse les gens du commun courir les sermons afin qu'ils ne tombent pas dans le désespoir ou l'incroyance. Mais que tous ceux qui veulent être intérieurement et extérieurement à Dieu se tournent vers eux-mêmes et en eux-mêmes. Si vous voulez devenir de plus en plus chers à Dieu, il vous faut renoncer à vos recherches à l'extérieur et vous tourner vers l'intérieur. Ecoutez des sermons tant que vous voudrez, ce n'est pas en entendant parler que vous trouverez. Aimez seulement Dieu et recherchez-le du fond de votre cœur, et aimez votre prochain comme vous-mêmes.

51 Sermon I pour le treizième dimanche après la Trinité

Les maîtres du savoir et les maîtres de vie.

Mes chers enfants, les grands théologiens et les 'maîtres du savoir' discutent la question de savoir lequel est le plus important et le plus noble, de la connaissance ou de l'amour. Mais nous, nous parlerons plus volontiers ici de ce que disent les 'maîtres de vie'. Quand nous arriverons au ciel, nous verrons bien alors la vérité de toutes choses.

Un sac immonde et puant.

Considère ce que tu es. D'où es-tu venu ? D'une matière immonde, pourrie, mauvaise, impure, qui est répugnante et objet de dégoût pour elle-même et pour les autres. Et puis, qu'es-tu devenu ? Un sac immonde et puant, plein d'ordures. Il n'est pas de nourriture ou de boisson aussi pure et aussi noble que tu voudras qui, de belle et pure qu'elle est en entrant, ne devienne, en sortant, une ordure malpropre d'une puanteur insupportable. Dût un homme aimer son ami au point d'avoir mis en jeu sa vie éternelle et risqué le feu éternel de l'enfer pour lui, si cet ami vient à mourir, il ne pourra le souffrir auprès de lui; il le fuira plus qu'il ne fuirait un chien crevé qui empeste.

Les bêtes sans raison sont mieux dotées que toi.

Or donc, Dieu a mis toutes les créatures en lutte avec la nature humaine, le ciel, le soleil, les étoiles... Tantôt tu as froid, tantôt tu as trop chaud; aujourd'hui c'est le givre, demain la neige. Voici que tu te portes bien, mais bientôt tu es malade. Puis tu as faim, tu as soif. Puis ce sont les punaises, ensuite les araignées, puis les mouches, puis encore les puces, bestioles contre lesquelles tu ne peux pas te défendre. Vois donc comme les bêtes sans raison sont mieux dotées que toi dans leur nature. Il leur pousse des vêtements qui leur suffisent pour le froid et pour le chaud. Mais toi, tu dois leur emprunter ton vêtement ! Et de cette indigence tu oses faire une

source de plaisir, de jouissance et d'orgueil !

Ton néant.

Continue à considérer à fond ton néant. Quelle misère en ta nature ! Aimes-tu prier ? Aimes-tu jeûner ? Aimes-tu veiller ? Aimes-tu te prosterner pour implorer le pardon de ta faute ? Mais qu'advient-il de tout cela ? Ce que tu veux, tu ne le fais pas, et ce que tu ne veux pas, tu le fais. Combien d'effrayantes tentations viennent t'assaillir, combien de défauts la volonté divine te laisse, intérieurement et extérieurement, uniquement pour que tu sois attentif à apprendre l'unique nécessaire ! Ne te trouble pas. Dieu ordonne tout cela pour ton bien, afin que par là tu sois amené à la conscience de ton néant. C'est sans doute pour toi beaucoup mieux ainsi que d'être établi dans de grandes choses.

Enfonce-toi seulement...

Et voici que viennent à toi des gens aux gestes menaçants et aux paroles dures. Puis viennent de grands raisonneurs proférant des paroles subtiles, grandes et sublimes, comme s'ils étaient les apôtres. Cher enfant, enfonce-toi, enfonce-toi dans le fond, dans ton néant. Et laisse tomber sur toi la tour et toutes ses cloches. Laisse fondre sur toi tous les diables de l'enfer ainsi que le ciel et la terre avec toutes leurs créatures. Tout cela te servira merveilleusement. Enfonce-toi seulement...

Le fond est connu de peu de gens.

Mes enfants, ce fond est connu de peu de gens. Comptez qu'il n'y a peut-être pas trois personnes ici que cela concerne. Cela ne se trouve ni dans la pensée ni dans la raison.

L'œil intérieur.

L'homme a deux sortes d'yeux, des yeux extérieurs et des yeux intérieurs. S'il n'y avait pas d'œil intérieur, l'œil extérieur ne serait qu'une bien petite chose toute faible, et l'homme tout entier ne vaudrait pas mieux. L'homme ne différerait pas alors des autres brutes et animaux.

Pourquoi l'œil intérieur est-il aveugle ?

Mes chers enfants, comment peut-il donc se faire que la précieuse raison qu'est l'œil intérieur soit si pitoyablement aveuglée qu'elle ne voie pas la vraie lumière ? Voici d'où vient ce mal pernicieux. Il y a tendu sur cet œil une peau épaisse et grossière, une méchante toison: c'est l'inclination et l'amour qu'on a pour les créatures, pour soi-même ou pour n'importe quoi qui vous touche. Voilà ce qui rend les hommes aveugles et sourds, en quelque état qu'ils vivent, dans le monde ou dans l'Eglise. Et c'est avec cela qu'ils vont recevoir le saint corps de notre Seigneur. Plus ils y vont, plus ils deviennent sourds et aveugles, plus la peau s'épaissit.

Les peaux.

Mes enfants, d'où vient, pensez-vous, que l'homme ne parvienne d'aucune façon jusqu'à son fond ? En voici la cause. Ce fond est recouvert de multiples peaux, horriblement épaisses. Il y en a d'épaisses comme le front des bœufs. Ces peaux ont si bien recouvert le plus intime de son âme que ni Dieu ni lui-même ne peuvent y entrer. Tout est complètement obstrué par ces excroissances. Sachez-le, il y a de ces hommes qui peuvent avoir jusqu'à trente ou quarante de ces peaux. Des peaux épaisses, grossières, noires, comme des peaux d'ours. Que sont ces peaux ? C'est tout ce vers quoi tu te tournes volontairement.

Un néant dans un autre Néant.

Le véritable vide de soi vient se perdre dans l'abîme intérieur de Dieu. Mes enfants, là on se quitte tout entier dans une vraie et totale perte de soi-même. *Abyssus abyssum invocat*. L'abîme appelle l'abîme. La profondeur de l'abîme que tu es en tant que créature attire l'Abîme béant du Créateur. Alors l'un se perd dans l'autre et il n'y a plus qu'un seul un. Un néant dans un autre Néant.

52 Sermon II pour le treizième dimanche après la Trinité

S'enfoncer dans son propre néant.

De goûter à cet amour tout intérieur, fait que l'homme se plonge dans sa petitesse et son propre néant. Car plus la grandeur de Dieu brille clairement et nettement en lui, plus il prend conscience de sa petitesse et de son néant.

Les Libres Esprits.

Les Libres Esprits s'imaginent avoir reconnu la vérité avec leurs fausses illuminations, alors qu'ils ne font que s'exalter eux-mêmes dans leur propre plaisir et dans la complaisance en ce qu'ils sont. Ils se replient en leur fausse passivité.

Il pense être resté en-dessous de tout et ne s'élève au-dessus de rien.

Sachez qu'un homme vraiment bon n'estime jamais s'être élevé au-dessus de n'importe quoi, si petit ou si insignifiant que ce soit, du moment que c'est bon. Même lorsqu'il a dépassé les formes inférieures de la piété, il continue de les aimer et de les estimer autant que jamais. Il pense être resté en-dessous de tout et ne s'être élevé au-dessus de rien.

Dans ce bouleversement les rochers sont soulevés plus haut encore.

Après tous les progrès de cet homme noble, il est encore bien possible que l'Ennemi lui suscite les plus immondes et les pires tentations et de la manière la plus pénible dont elles puissent affecter l'homme. Mais elles ne font qu'élever l'homme à un degré inimaginable qui dépasse toute mesure. Dans ce bouleversement, les rochers sont soulevés plus haut encore. Et s'il reste dans la nature quelque chose qui ne soit pas encore pénétré de Dieu, cette épreuve achève sa complète purification.

Une âme pleine de Dieu et un corps plein de souffrances.

A l'homme déiforme, que reste-t-il ? Il lui reste une âme pleine de Dieu et un corps plein de souffrances. Mais, alors, comme un éclair, le regard de Dieu pénètre si souvent dans le fond de cette âme que toute souffrance lui paraît encore trop petite. Et cette brusque irruption de Dieu dans son fond lui fait voir, dans un éclair, ce qu'il doit faire, ce pour quoi il doit prier, ce qu'il doit prêcher...

Il reste à l'esprit de se noyer dans l'abîme divin.

Cet amour fort dans lequel le Seigneur est présent illumine si essentiellement le fond, que l'esprit, par suite de son humaine faiblesse, ne le peut supporter et doit nécessairement s'évanouir, être rejeté dans son impuissance. Alors l'esprit n'a plus rien qui le soutienne. Il ne lui reste qu'à se plonger et se noyer dans l'abîme divin, et s'y perdre. Il ne sait plus rien de lui-même, tellement il est débordé par la divine Présence qui répond à cet amour fort.

L'esprit est détaché de sa propre connaissance.

Il lui arrive alors exactement ce qui est arrivé à Elie lorsqu'il se tenait à l'entrée de la caverne, c'est-à-dire dans son humaine faiblesse, à la porte de la présence de Dieu. Elie tira son manteau sur ses yeux: cela veut dire que l'esprit est détaché de sa propre connaissance et de son opération propre, si bien que Dieu doit tout opérer en lui, connaître en lui, aimer en lui. Car en aimant de cet amour fort, l'esprit s'est détaché de lui-même pour se plonger dans le Bien-Aimé en qui il s'est perdu, comme la goutte d'eau dans la mer profonde. Il lui est beaucoup plus uni que l'air n'est uni à la clarté du soleil lorsqu'il brille en plein midi. Ce qui se passe alors, il vaut mieux le sentir que d'en parler.

Un insondable anéantissement de lui-même.

Que reste-t-il à l'homme dans cet état ? Rien qu'un insondable anéantissement de lui-même et un plein reniement de toute propriété propre, par rapport à sa volonté, à son 'Gemüt', à ses façons d'être et d'agir, à sa vie. Car en se perdant ici l'homme s'enfonce dans les plus grandes profondeurs. S'il pouvait descendre plus profondément encore, en sorte que par amour et par humilité il

devint néant, il le ferait avec empressement.

Anéantissement.

La majesté de Dieu n'opère nulle part plus fructueusement et plus divinement que dans le plus profond anéantissement de l'homme.

Ce que fait l'amour.

Cet amour fort et libre fait trois choses: d'abord, il élève l'esprit de l'homme au-dessus de ses limites jusqu'à Celui qu'il aime. Il l'entraîne loin de ce qui lui est propre, suspendant l'activité et même la possibilité d'agir des facultés, de la mémoire et de la volonté. Ceci dépasse tout ce que nous pouvons penser et sentir. Ensuite, cet amour presse l'esprit dans le fond, c'est-à-dire dans un anéantissement insondable. Cette humilité n'est plus du domaine de la connaissance sensible et, partant, elle a perdu son nom. Enfin, cet amour donne à l'homme d'être si authentiquement homme que c'est une merveille. L'homme s'intériorise et se tient en paix en tout événement, quoi qu'il arrive. Il n'a pas beaucoup d'affairement mais demeure dans un calme tranquille, prêt à aller partout où le Seigneur veut le conduire, prêt à coopérer à ce que le Seigneur veut.

Plus l'Ennemi s'acharne sur toi, plus tu t'élèves.

Après tous les progrès de cet homme noble, il est encore bien possible que l'Ennemi lui suscite les plus immondes et les pires tentations et de la manière la plus pénible dont elles puissent affecter l'homme. Mais elles ne font qu'élever l'homme à un degré inimaginable qui dépasse toute mesure.

Ils s'en tiennent à leur lumière naturelle.

Certains s'en viennent avec leur manière raisonneuse, prennent de grands airs et pensent qu'on leur a révélé le bien le plus pur quand ils ont entendu dans un sermon débiter des extravagances qui ne portent en elles ni vie, ni leçon de vie. A leur parole on reconnaît ce qu'ils sont. Ce sont des hommes stagnants. Ils s'en tiennent à leur lumière naturelle, en tirent vanité, alors qu'ils n'ont jamais fait la traversée de l'adorable vie de notre Seigneur Jésus Christ, ni même brisé leur nature par la pratique de la vertu. Ils n'ont point passé par

le chemin de la vraie charité.

53 Sermon III pour le treizième dimanche après la Trinité

De quelle couleur est ta volonté ?

C'est dans la volonté que réside le mal. La volonté couvre les yeux intérieurs de même qu'une membrane ou une pellicule peut recouvrir l'œil extérieur et l'empêcher de voir. C'est pourquoi l'œil doit être sans aucune couleur, afin de voir toutes les couleurs. De même l'œil intérieur doit être net et pur de tout vouloir ainsi que de tout non-vouloir s'il veut voir bien et clair. La volonté a plus d'une couleur dans les cœurs mondains. Elle y est grossière et tout orientée vers le dehors. Dans le cœur religieux, au contraire, elle a sa couleur à elle.

La volonté propre.

Mes enfants, la volonté propre doit disparaître ainsi que le dit notre Seigneur: "Je ne suis pas venu pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de mon Père." Aussi longtemps et autant que tu demeures en ta propre volonté, sache-le, tu seras privé de cette félicité. Car tout vrai bonheur vient du véritable abandon, du détachement de la volonté propre. Tout cela naît dans le fond de l'humilité. C'est là que la volonté propre se perd. Car la volonté est précisément comme un pilier sur lequel repose toute l'ordonnance de l'édifice. Si nous pouvions abattre ce pilier, tous les murs de cet édifice s'écrouleraient.

Trois vouloirs.

On peut dire, en effet, de l'homme qu'il est composé de trois hommes qui ne font cependant qu'un seul. Le premier est l'homme extérieur, animal et sensible. Le second est l'homme raisonnable avec ses facultés raisonnables. Le troisième est le 'gemüt', la partie supérieure de l'âme. Tout cela réuni ne fait qu'un seul homme. De même il y a diversité dans la volonté, chacun de ces trois hommes voulant à sa façon.

Qui peut le plus, peut aussi le moins.

Cher enfant, si Dieu te donne un royaume, il te donnera bien aussi un couvent. S'il te donne cette grande grâce, à plus forte raison il t'accordera aussi tout ce dont tu as besoin.

Connaissance et amour.

Au sujet de cet amour les maîtres discutent beaucoup la question de savoir lequel des deux actes, de connaître ou d'aimer, est le plus élevé. Laissons cette discussion de côté. Il n'est pas douteux que la charité soit beaucoup plus méritoire et plus utile que la connaissance, car l'amour pénètre là où la connaissance doit rester dehors. La charité n'a d'ailleurs pas besoin d'une grande et subtile connaissance, mais simplement d'une foi pure et vivante se manifestant dans une vie chrétienne.

Heureux le regard sur le mystère de l'intériorité.

"Bienheureux sont les yeux qui voient ce que vous voyez." Quels sont ces yeux bienheureux ? Ils signifient d'abord le regard intérieur, spirituel, sur la grande et étonnante noblesse en laquelle réside notre singulière parenté avec Dieu, cette parenté dont Dieu a doté le fond de notre âme. Heureux ce regard, et justement heureux ! Il comble le cœur de l'homme d'un grand bonheur.

Gemüt.

Qu'est le 'gemüt' ? Il est bien plus élevé et beaucoup plus intérieur que les facultés. C'est, en effet, du 'gemüt' que les facultés reçoivent leur puissance d'action. Elles sont en lui; elles sont sorties de lui; pourtant il leur est immensément supérieur à toutes. Il est tout à fait simple, essentiel, formel.

Gemüt.

Le 'gemüt' de l'âme est si noble qu'il est continuellement actif, pendant le sommeil comme pendant la veille, que nous en ayons conscience ou non, et qu'il a, faisant retour vers Dieu, une perpétuelle et éternelle inclination déiforme.

Gemüt.

Proclus, un maître païen, nomme cela un sommeil, un silence, un divin repos. Il dit: "Nous avons une secrète recherche de l'Un qui dépasse de beaucoup la raison et l'intelligence." Si l'âme se recueille en cela elle devient divine et vit d'une vie divine. Tant que l'homme, au contraire, s'occupe de choses extérieures et sensibles et opère avec elles, il ne peut rien savoir de cette recherche. Il ne peut même pas croire qu'il porte cela en soi.

Gemüt.

Le 'gemüt', le fond, s'enracine comme une plante dans l'âme avec un tropisme éternel et une force d'attraction vers l'intérieur d'elle-même.

Gemüt.

Le 'gemüt', le fond, a une éternelle et foncière inclination à revenir à son origine. Cette inclination ne s'éteint jamais, même en enfer. Et c'est la plus grande souffrance des damnés que cela leur soit éternellement refusé.

Gemüt.

Le 'gemüt' donne sa mesure à tout le reste. C'est lui qui donne sa forme, sa pesanteur, son poids. Il pénètre tout de sa vertu: habitus mentis.

Le regard intérieur sur une singulière noblesse.

"Bienheureux sont les yeux qui voient ce que vous voyez." Quels sont ces yeux bienheureux ? Ils signifient d'abord le regard intérieur, spirituel, sur la grande et étonnante noblesse en laquelle réside notre singulière parenté avec Dieu, cette parenté dont Dieu a doté le fond de notre âme. Heureux ce regard, et justement heureux ! Il comble le cœur de l'homme d'un grand bonheur.

Le témoignage des maîtres.

De cette noblesse intérieure, cachée dans le fond, beaucoup de

docteurs ont parlé, anciens et modernes: l'évêque Albert, maître Dietrich, maître Eckhart... L'un l'appelle une 'étincelle de l'âme', un autre un 'fond' ou une 'cime', un troisième un 'principe originaire'. Quant à l'évêque Albert, il appelle cette noblesse une 'image' dans laquelle est représentée et qui contient la sainte Trinité. Cette étincelle s'élançait si haut, lorsque tout est en ordre, que l'intelligence ne peut pas la suivre, car elle ne s'arrête pas avant d'être rentrée dans le Fond d'où elle s'est échappée, et où elle était avant la création. Les maîtres qui ont parlé de cela ont poursuivi la connaissance de cette vérité par la pratique de leur vie en même temps qu'avec leur intelligence. Ils l'ont vraiment expérimentée.

L'âme se reconnaît Image de Dieu.

Quand tout est ainsi apaisé, l'âme voit se voit elle-même en même temps que toutes ses puissances. Elle se reconnaît comme l'image raisonnable de Celui dont elle est sortie.

La merveille des merveilles.

"C'est la merveille des merveilles qu'on découvre alors, dit l'évêque Albert, ce qu'il y a de plus pur, de plus sûr, ce qui peut le moins vous être enlevé, ce qui rencontre le moins d'obstacles, ce qu'on peut le moins vous retenir." Dans cette félicité il n'y a plus aucune contrariété, car il n'y a ici ni figure, ni rien de sensible, ni rien de temporel, ni rien de périssable...

54 Sermon pour l'Assomption

Théologie négative.

Dieu n'est rien de ce que tu peux dire de lui. Il est au-dessus de toute forme, au-dessus de toute essence, au-dessus de tout bien. Il est au-dessus de tout ce que peut concevoir aucune intelligence. Il n'est ni haut, ni bas, ni comme ceci, ni comme cela. Il est de loin au-dessus de toute conception déterminée.

Mets ton repos en ce Dieu inconnu.

Cher enfant, c'est en ce Dieu inconnu qu'il faut mettre ton repos sans chercher ni délectation ni illumination. Fais comme le chien qui vient de trouver de la bonne viande; il n'ose pas y toucher et s'enfuit, car c'est ainsi qu'il y a été habitué à force de coups. Plus tard tu goûteras cette joie, mon enfant. Pour l'instant tiens-toi à ce pur néant que tu es réellement. S'il y a là quelque chose à prendre, c'est à Lui et non pas à toi.

Tiens-toi à ton Dieu caché et inconnu.

Tiens-toi à ton Dieu caché et inconnu et considère que tu n'es pas homme à connaître de quelque façon le Dieu grand, inconnu et caché. Reste dans la quiétude et le repos et non pas dans l'illumination et l'émotion.

55 Sermon pour la Nativité de la Vierge Marie

Mon cœur est inquiet.

Nous disons avec saint Augustin: "Seigneur, tu nous a fait pour Toi, et c'est pourquoi notre cœur est dans une continuelle inquiétude tant qu'il ne repose pas en toi."

Cette petite chose...

Cette petite chose t'enlève ton grand Dieu et empêche l'aimable enfantement qu'il voulait tellement accomplir en toi.

Posséder en même temps Dieu et les créatures est impossible.

Vous voulez toujours posséder en même temps Dieu et les créatures et c'est impossible. Jouir à la fois de Dieu et des créatures, quand bien même tu pleureras des larmes de sang, c'est impossible.

Qu'est-ce qui me fait saint ?

Non, vraiment, ce n'est pas l'Ordre qui nous fait saint. Ma chape, ma tonsure, mon couvent, mon saint entourage, tout cela ne me fait pas saint. Si je dois devenir saint, il me faut un fond saint, vide, pur, libre. Que je crie: Seigneur, Seigneur ! Que je prie et que je lise beaucoup, que je sache bien parler et bien comprendre, que j'aie belle apparence, non, non, ce n'est pas tout cela qui nous fera entrer dans le Royaume. Il y faut vraiment quelque chose de plus.

Gemüt mondanisé.

Avec votre cœur et votre 'gemüt' mondanisés, avec vos âmes vaines sous une apparence religieuse, toutes ces choses futiles se greffent vraiment sur vos âmes. Comme lorsqu'on implante une greffe sur un tronc; tous les fruits produits ont ensuite les caractères de la greffe et non pas ceux de l'arbre avant d'être greffé.

Naissances étrangères.

Cette inquiétude qui devrait être continuelle et sans relâche est dissipée, empêchée, par les naissances étrangères qui s'accomplissent dans l'homme.

Qu'est-ce qui enfante en toi ?

Tout ce en quoi l'homme met sa jouissance, toutes ces choses enfantent en toi. Elles deviennent en toi mère d'une naissance telle que Dieu n'enfantera jamais en toi.

56 Sermon I pour l'Exaltation de la Croix

Au point de défaillir.

Si le Seigneur veut descendre dans les hommes, il doit d'abord envoyer une grande agitation qui bouleverse tout ce qui est en eux. Malheureusement il n'y a pas beaucoup de ces hommes-là. En voici la cause: ils se cramponnent aux choses temporelles et demeurent dans cet attachement de notre misérable nature aux choses sensibles et dans la satisfaction qu'elles procurent. Mais quand la poussée intérieure se produit, quand elle se fait vraiment sentir, bien qu'avec plus ou moins de force, j'ai vu nombre de personnes qui, plus de cent fois, en sont venues au point de croire qu'elles allaient rendre l'âme en cet instant.

L'orientation du gemüt.

Quand le 'gemüt' est bien et parfaitement orienté, tout va bien aussi pour le reste. Et quand le 'gemüt' est perverti, tout est perverti, consciemment ou inconsciemment.

Après l'agitation, la merveille.

Quand le Seigneur vient dans l'homme après toutes ces soudaines et fortes préparations qui lui ont causé tant d'agitation et tant de trouble, quand tout ce qui est dans la pauvre nature et dans l'esprit a été embrasé à un tel degré et qu'alors le Seigneur vient lui-même, ah ! quelle merveille, vous le pensez bien, doit s'accomplir en cette âme ! Sachez-le, si Dieu ne soutenait pas la nature d'une façon surnaturelle, un homme, eût-il la force de cent hommes, ne pourrait jamais supporter, par ses propres forces, une telle joie et une telle merveille. Et pourtant cela ne dure qu'un instant.

Passer par un chemin mouvementé.

Alors que, nuit et jour, il lui semblait devoir perdre sa vie, quelqu'un demandait à notre Seigneur ce qu'il devait faire, s'il devait ainsi risquer sa vie. Notre Seigneur lui répondit: "Ne peux-tu pas risquer et

souffrir intérieurement ce que j'ai souffert corporellement, à un degré qui dépasse toute mesure, dans mes mains, dans mes pieds et dans tout mon corps ?" Mes enfants, il est des gens qui ne peuvent pas supporter cette tension intérieure. Ils courent çà et là. Ils cherchent à trouver du repos au dehors, et n'en trouvent point. Ils devraient se livrer à l'épreuve et s'abandonner complètement à la souffrance. Mais savez-vous ce qu'est la suite d'une telle mort ? C'est merveilleux. Mes enfants, quelqu'un serait-il aussi pur qu'au sortir du baptême, et n'aurait-il jamais commis de faute, s'il veut arriver au plus haut degré de la vivante vérité, il doit pourtant passer par ce chemin mouvementé pour arriver à un parfait abandon. Sinon il reste sur place.

Soif de la croix.

Ils cherchent à imiter l'aimable modèle de leur Seigneur, et ils désirent le faire de la manière la plus dure, la plus ignominieuse, la plus douloureuse qu'on puisse souffrir. Ils ont soif de la croix, et ils se soumettent avec amour et avec un intense désir à la croix aimée de leur Bien-Aimé.

Une âme pleine de Dieu et une nature pleine de souffrance.

Après cela, Dieu envoie à l'homme les plus horribles ténèbres et la plus profonde misère d'un abandon total. Comment se comporte alors cette force d'amour qui, tout à l'heure, était profondément embrasée de l'ardente flamme de la charité et qui, maintenant, est tout à fait abattue, privée de toute consolation sentie ? Ici interviennent la raison et le jugement pour dire à la force d'amour : "Vois, aimante, ceci est l'héritage de ton bien-aimé, ceci est l'héritage qu'il a laissé à ses bien-aimés, une âme pleine de Dieu et une nature pleine de souffrance".

Ils plongent dans leur néant.

Maintenant où aboutissent et où habitent les hommes auxquels cette inexprimable joie et cette merveille ont été présentées et découvertes ? Ces hommes se plongent d'inexprimable façon dans leur insondable néant. Ils s'y plongent de telle manière que, s'il était possible, ils voudraient être réduits cent fois à rien, pour la louange

de Dieu. Ce serait leur joie de descendre dans le non-être, face à l'Être qui dépasse tout être, et s'abîmer devant sa grande majesté par amour pour lui. Devant cette majesté ils voudraient s'enfoncer encore, avec joie, jusque dans les dernières profondeurs. Car plus ils reconnaissent cette majesté, plus ils découvrent leur petitesse et leur néant.

57 Sermon II pour l'Exaltation de la Croix

Plus loin, plus haut.

C'est ainsi que s'accomplit la noble parole 'Transite', c'est-à-dire élevez-vous au-dessus de toutes choses. Elle s'accomplira avec la naissance de Dieu en nous.

Passif sous l'action de Dieu.

Le Seigneur vient alors en un rapide éclair. Il illumine le fond et veut y être lui-même le maître d'œuvres. Dès qu'on prend conscience de la présence du maître, on doit, en toute transparence, lui abandonner le travail. Toutes les facultés doivent alors se taire et lui préparer un grand silence, car toute activité de l'homme et même ses bonnes pensées ne pourraient alors qu'être obstacle. L'homme, au contraire, ne doit rien faire qu'être passif sous l'action de Dieu.

Humilité.

Autrefois, en voyant les saints frères qui observaient la Règle dans toute sa rigueur, j'aurais tellement aimé en faire autant, et cela, notre Seigneur ne l'a pas voulu. Ma santé, en effet, n'est pas des meilleures. Mais j'ai bien peur aussi que, ce faisant, il y a longtemps que je serais tombé dans le pharisaïsme avec toutes les complaisances en moi-même.

Quelle image dans ton cœur ?

On doit bien faire attention à ce que l'adorable passion et l'aimable modèle de notre Seigneur ne sorte jamais du cœur de l'homme et n'y soit jamais remplacé par aucune image étrangère.

Sermon III pour l'Exaltation de la Croix

La croix oubliée.

Mais combien vite on oublie presque complètement cette aimable croix ! Comme on lui ferme le fond et lui en refuse l'entrée par inclination et par amour des créatures ! Ce qui, malheureusement, en ces temps lamentables, devient la règle parmi les gens de religion dont les cœurs s'en vont se perdre avec les créatures.

Le Christ crucifié aussi doit être enfanté en toi.

Ne craignez pas. Notre Seigneur n'a-t-il pas dit: "Ceux qui veulent me suivre, qu'ils prennent leur croix et me suivent" ? Mes enfants, cette croix, c'est le Christ crucifié. Il doit nécessairement être enfanté en toi, en traversant toutes les puissances, la raison, la volonté et aussi les puissances extérieures, les sens...

Renés dans le Christ crucifié.

C'est en traversant l'homme intérieur et extérieur que le tout aimable Christ crucifié doit naître en nous et de nous. Et ainsi nous serons renés en lui, dans le fruit de son esprit, comme il est écrit: "Vous serez comme des enfants nouveau-nés." Chers enfants, si vous vivez ainsi, ce sera chaque jour pour vous la Dédicace. Et dans cette naissance de la sainte Croix, tous vos péchés vous seront complètement pardonnés. Puissions-nous nous attacher si fort à l'aimable Croix qu'est le Christ qu'il soit sans cesse engendré de nouveau en nous ! C'est par la croix que nous devons renaître dans la haute noblesse qui était originellement la nôtre dans l'éternité. L'amour de cette croix nous y fera renaître et nous y élèvera de nouveau.

59 Sermon IV pour l'Exaltation de la Croix

Les trois hommes.

L'homme est vraiment comme s'il était trois hommes: un homme animal, en tant qu'il vit selon les sens; un homme raisonnable; et enfin un homme supérieur, l'homme déiforme, l'homme fait à l'image de Dieu. C'est dans cet homme supérieur et intérieur que l'homme doit se recueillir. C'est avec lui qu'il doit se mettre en face de l'abîme divin, sortir de lui-même et se livrer prisonnier, avec tout ce qu'il a, à Dieu. Quant aux deux hommes en-dessous, il doit les dépasser et les dominer.

Dans la pureté de ton néant d'avant ta création.

Dans ce mystère l'esprit créé est ramené dans la pureté de son néant d'avant sa création, où il était de toute éternité. Bien que n'étant en lui-même que créature, il s'y reconnaît comme Dieu en Dieu.

Comme Abraham.

Celui-ci laissa le serviteur et l'âne au pied de la montagne, lorsqu'il dut sacrifier à Dieu, et il monta seul avec son fils au sommet de la montagne. De même, laisse l'âne, c'est-à-dire l'homme animal qui est bel et bien un âne, et le serviteur, c'est-à-dire la raison qui est bien, en effet, une servante. Ils ont servi tous les deux à conduire l'homme au pied de la montagne de l'ascension. Mais ils doivent rester là. Tu laisseras donc en bas ces deux hommes et tu monteras seul avec le fils, c'est-à-dire avec le 'gemüt', dans le lieu secret, dans le 'sancta sanctorum', pour y faire ton sacrifice. Là, offre-toi pleinement. Entre à l'intérieur et cache ton mystérieux 'gemüt' dans le mystère de l'Abîme divin.

Accepte ton non-être.

Il fallait que le Christ souffrît pour entrer ainsi dans sa gloire. Laisse tomber ce qui, dans ton intérieur, se présente plein d'illumination ou de jouissance. Ne te laisse pas dominer par ces impressions.

N'examine pas de quelle nature elles sont. Mais précipite-toi dans ton néant. Accepte ton non-être. Appuie-toi là-dessus et sur rien d'autre. Notre Seigneur a dit: "Celui qui veut venir après moi, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive !" Ce n'est pas dans l'euphorie, c'est avec la croix qu'on suit Dieu.

Elève ta croix.

Notre Seigneur a dit: "Quand je serai exalté, j'attirerai toutes choses à moi." C'est l'homme qui est toute chose, lui qui a de la ressemblance avec toutes choses. On rencontre bien des hommes qui trouvent la Croix et que Dieu attire à la croix par beaucoup de souffrances et d'épreuves, afin de les tirer ainsi à lui-même. Mais la souffrance doit aussi être exaltée, comme on le célèbre aujourd'hui de la sainte Croix. Elle n'a pas seulement été trouvée, mais exaltée. Si l'homme donnait un peu plus d'attention à lui-même et se recueillait en lui-même, il trouverait bien vingt fois par jour la croix en maintes épreuves ou rencontres pénibles par lesquelles, en ne se quittant pas lui-même, il serait crucifié. Seulement l'homme n'élève pas sa croix. Par là il en use mal. Nous devrions élever en Dieu tout le fardeau de notre croix et l'accepter volontiers comme sa croix.

60 Sermon V pour l'Exaltation de la Croix

Même l'homme pécheur.

Mais il y en a beaucoup qui disent: "Oui, si j'étais pur et sans péché, ne les ayant pas méritées par mes fautes, ces souffrances pourraient m'être utiles." Eh, bien ! sache-le, un homme coupable et pécheur peut souffrir de la façon que j'ai dite, et cela de telle sorte que ses souffrances lui soient plus utiles et plus profitables qu'à maint autre qui serait sans péché !

Plus il veut sauter loin, plus il recule d'abord.

C'est comme un homme qui veut exécuter un grand saut. Plus il veut sauter loin, plus il recule d'abord. Il se donne ainsi l'espace d'un élan qui lui permet de sauter avec d'autant plus de force. De même l'homme doit-il se tenir pour coupable et se placer bien loin en arrière. Et du fait qu'il se tient ainsi plus en arrière, son saut le portera avec plus de vigueur et plus en avant en Dieu. Plus il se place à distance, plus il estime qu'il est loin, en vérité et dans le fond de son âme et nullement par vain sentiment, plus aussi il bondira vraiment bien en avant et fera son entrée en Dieu en profondeur et avec perfection.

Dépouillement.

Notre Seigneur a été cloué tout nu sur la croix. Il ne lui restait pas un fil sur le corps. Et l'on joua ses propres vêtements sous ses yeux. Sois bien sûr de ceci: si tu veux parvenir à la perfection, il te faudra si bien te dépouiller de tout ce qui n'est pas Dieu, que tu n'en gardes pas le moindre brin. Et il faut que tout cela soit perdu au jeu, anéanti, et devienne objet de raillerie pour les autres gens et soit considéré par eux comme une bêtise et une folie.

Fuis où tu veux, tu n'échapperas pas à la croix.

Enfants, il ne peut en être autrement, de quelque côté que vous le preniez. L'homme doit porter une croix, du moment qu'il veut

devenir un homme bon et parvenir à Dieu. Il lui faut alors nécessairement souffrir, il faut qu'il soit chargé d'une croix quelle qu'elle soit; s'il se dérobe à l'une, il tombera sur une autre. Il n'est pas encore né l'homme dont la belle parole parviendrait à te convaincre que tu ne dois pas toujours souffrir. Fuis où tu veux. Fais ce que tu veux.

Dieu, pendant un temps, glisse sous ta croix ses adorables épaules.

Il pourra se faire que Dieu pendant un temps glisse sous ta croix ses adorables épaules et t'aide à porter ton fardeau dans sa partie la plus lourde, te permettant de le sentir et de jouir de lui, et te cachant la lourdeur du fardeau. Eh ! oui, mes enfants, l'homme se sent alors si libre et si léger, qu'il ne lui semble plus devoir souffrir, ni n'avoir jamais souffert. Alors il oublie toute souffrance. Mais dès que Dieu se dégage, ce fardeau reste à l'homme avec tout son poids, toute son amertume et sa pesanteur. Ce fardeau, le Christ l'a porté d'abord sous sa forme la plus pénible et de la façon la plus douloureuse. Et après lui l'ont porté tous ceux qui ont été ses amis les plus chers.

61 Sermon pour le quatorzième dimanche après la Trinité

Plus ils courent au-dehors, moins ils trouvent !

Cette angoisse fait courir beaucoup à Aix-la-Chapelle, à Rome, parmi les mendiants ou dans les ermitages. Mais plus ils courent au-dehors, moins ils trouvent !

La nature doit mourir de maintes morts.

Les hommes sublimes qui savent se supporter eux-mêmes jusqu'au bout dans ces misérables ténèbres y deviennent les plus merveilleux et les plus nobles des hommes. Il est vrai, mes enfants, que pour cela la nature doit mourir de maintes morts.

Ta 'différence' et Sa 'convenance'.

Oppose ta grande 'différence' à Sa parfaite 'convenance' et vois combien tu es loin de ce chemin d'amour et combien tu t'en écarter. Offre chaque jour, avec toute la dévotion possible, au Père du ciel, Sa 'convenance' parfaite pour ta 'différence'.

Mourir.

Les hommes sublimes qui savent se supporter eux-mêmes jusqu'au bout dans ces misérables ténèbres y deviennent les plus merveilleux et les plus nobles des hommes. Il est vrai, mes enfants, que pour cela la nature doit mourir de maintes morts.

En un instant bien court, le Seigneur vient et ils voient.

Mais ces hommes, où donc abordent-ils ? Comment cela finit-il ? Voici: en un instant bien court, avec la soudaine rapidité d'un éclair, le Seigneur vient et leur apporte si aimablement le bien caché. Là, dans la merveilleuse lumière, dans l'éclat d'une grande clarté lumineuse qui illumine leur fond intérieur, tout leur est découvert, toute la mystérieuse vérité cachée. Ils apprennent alors où et

comment le Seigneur les a conduits à travers les sombres chemins, comment il les a amenés à la lumière et comment il les comble après leur longue attente et leur souffrance. L'homme, alors, a plus besoin que jamais de se plonger profondément dans l'abîme de l'humilité, parfaitement abandonné. Plus il s'abaisse dans une profondeur sans fond, plus Dieu le prend intérieurement, lui et toutes ses oeuvres, et plus il l'enrichit de ses dons, réalisant d'une manière surnaturelle les oeuvres de cet homme.

Plutôt aller par la voie étroite.

Enfants, pour suivre ce chemin sombre et inconnu on doit quitter la voie large et spacieuse, car elle conduit à la mort éternelle, ainsi que le dit l'Évangile. On doit bien plutôt aller par la voie étroite. La voie étroite et resserrée est un tout petit sentier.

L'étroit sentier.

Le long de cet étroit sentier, d'un côté et de l'autre, il y a de minuscules espaces qui vont toujours par deux. C'est entre les deux qu'il faut passer. D'abord il y a d'un côté la 'science' et de l'autre l' 'ignorance'; il ne faut s'arrêter à aucune mais passer grâce à une foi toute simple. Un peu plus loin il y a la 'sécurité' et l' 'insécurité'; on passera grâce à la sainte espérance. Ensuite se présentent la 'paix de l'esprit' et l' 'agitation de la nature'; on passera entre elles grâce au parfait abandon. Plus loin encore on rencontre la 'présomption' et la 'crainte injustifiée'; on passe entre elles grâce à l'humilité.

62 Sermon pour le quinzième dimanche après la Trinité

Cherche tout d'abord le royaume de Dieu.

Chère enfant, cherche donc tout d'abord le royaume de Dieu, c'est-à-dire Dieu purement et simplement et rien d'autre. Quand tout attachement aura été rejeté, la volonté de Dieu se fera sur la terre comme au ciel.

Comme un mauvais brouillard.

Le souci des choses extérieures cause à l'homme un triple dommage. D'abord il aveugle la raison et l'intelligence. Puis il éteint le feu de l'amour, le privant de sa force et de son ardeur. Enfin il obstrue et barre la voie intérieure qui conduit vers Dieu, tout comme un mauvais brouillard ou une épaisse fumée qui, en s'élevant, nous coupe la respiration.

Alors l'abîme divin bascule dans ce fond.

L'homme devient lui-même le royaume de Dieu et Dieu règne en lui. Dans son cœur trône alors magnifiquement le roi éternel qui lui commande et le gouverne. Ce royaume est proprement dans le plus intime du fond. Quand l'homme, par tous ses exercices, a entraîné l'homme extérieur dans l'homme intérieur et raisonnable, quand ensuite ces deux hommes, c'est-à-dire les puissances sensibles et celle de la raison, sont pleinement ramenés dans l'homme le plus intérieur, dans le mystère caché de l'esprit, là où se trouve la véritable image de Dieu, quand, enfin, l'homme ainsi recueilli s'élançait dans l'abîme divin dans lequel il était avant sa création et que Dieu le trouve tourné vers lui en toute pureté et dans un complet détachement, alors l'abîme divin perd son équilibre et bascule dans ce fond.

63 Sermon pour le seizième dimanche après la Trinité

La naissance se fait en toi.

C'est ici que naît la grâce. C'est dans ce fond que la semence est jetée. *Transite ad me...* Venez à moi et soyez rassasiés de ma naissance.

Les vieilles habitudes.

Je trouve quelque chose de ce fond qui s'abandonne chez les jeunes gens. Mais chez les vieux ce fond est gâté, car ils s'appuient trop lourdement et avec trop d'attachement sur leurs petits règlements de vie et à leurs vieilles habitudes. Ils sont grincheux et remplis de préjugés...

L'immensité intérieure.

L'intérieur a cent mille fois plus d'étendue, de largeur, de profondeur et de longueur que l'extérieur.

Les trois hommes.

L'homme est comme s'il était trois hommes. Il y a l'homme extérieur: il faut le contraindre tant qu'on peut à s'abandonner et il faut le tirer plus avant dans le second homme qui est intérieur et qui est l'homme raisonnable. Cela veut dire que l'homme extérieur ne doit pas s'agiter et courir au dehors si ce n'est d'après les instructions de l'homme de raison et non pas selon son animalité. Une fois que l'autre homme, l'homme de raison, est arrivé au parfait et pur abandon, sans possessivité aucune, il se tient en son pur néant, laisse Dieu être maître, et se soumet à Lui. Alors le troisième homme se dresse de toute sa hauteur, ne connaît plus d'empêchement, et peut revenir à son origine, à son état d'avant sa création, qui a été le sien de toute éternité. Il se tient là sans le secours d'images ou de formes particulières, dans une parfaite transparence. Là, "Dieu lui donne selon la richesse de sa grâce."

Fond.

Ce fond intérieur reste nécessairement caché à ceux qui, avec leurs activités, demeurent complètement dans l'homme extérieur et sensible. Un tel homme est trop rustaud et trop grossier pour ce noble et insondable fond. Il y a en effet beaucoup d'hommes qui se croient tout près de ce sommet et qui n'ont jamais connu le moindre degré de leur homme intérieur. Et quand Dieu veut attirer ces hommes dans l'homme intérieur et leur montrer le chemin de l'abandon et de la transparence, ils repoussent Dieu tout comme si c'était le diable, de toutes leurs forces, et ils s'en tiennent à leur chose, à ce qui leur convient, à leur manque d'abandon. Ils se comportent comme le mauvais mildiou gâtant les fruits. Ils corrompent tout le fruit qui devrait naître. Si haut que tu sois arrivé, si tu n'as pas les trois sœurs (du parfait abandon, de la transparence et du détachement), tu n'arriveras à rien. L'Ennemi viendra alors et il épiera s'il ne trouve là rien à prendre pour lui. S'il te surprend plein d'attaches, il se colle là.

Onction.

Christ veut dire onction. Quand Dieu trouve le fond ainsi préparé et tourné vers lui, le Christ onction s'y répand et y habite de telle sorte que ces hommes ne sont plus capables d'aucune dureté. Là où, dans le fond, on trouve les trois vertus d'abandon, de transparence et de détachement, l'onction du Christ coule dans cesse et rend le fond doux et amène. Si ces hommes pouvaient eux-mêmes se transformer en onction qui pût se répandre en tous, ce serait leur joie. Leur charité devient si expansive, si large ! Elle voudrait rendre tous les hommes heureux.

64 Sermon pour la fête de saint Matthieu

Ce n'est pas l'affaire de tout le monde.

Bonnes gens, vous qui vous occupez de saintes images, de pieuses pensées, d'édifiantes manières et de bonnes œuvres, ce n'est pas pour vous que je parle ici. Ne tenez donc pas compte de ce que je dis. Mais je pense uniquement à certaines âmes spéciales qui doivent marcher sur ces chemins ténébreux et se faufiler à travers ces étroits sentiers. Ce n'est pas l'affaire de tout le monde.

Prière d'abandon.

Sur ce chemin sauvage ces hommes doivent renoncer à tout ce qui peut s'offrir à eux. Et sans cesse notre Seigneur dit: "Suis-moi; passe à travers tout; je ne suis rien de tout cela. Va de l'avant; suis-moi; va de l'avant !" L'homme pourrait bien dire alors: "Seigneur, qui es-tu pour que je doive te suivre ainsi dans une telle profondeur, un tel désert, une telle désolation ?" Le Seigneur alors pourra lui répondre: "Je suis homme et Dieu; je suis bien plus que Dieu." Ah ! si l'homme pouvait alors lui répondre de son fond essentiel maintenant reconnu: "Et moi je ne suis rien, bien moins que rien." Mes enfants, l'œuvre serait alors vite achevée. Car la divinité qui est au-delà de l'inommable n'a nulle part un lieu d'activité qui lui soit mieux approprié que dans le fond de la plus complète néantisation de soi.

Foi, espérance, charité.

C'est dans les facultés supérieures qu'interviennent la foi, l'espérance et la charité. Voici donc la foi: elle ravit et prend à la raison ce que celle-ci avait acquis de science et la rend aveugle. Si bien qu'elle doit renoncer à sa science. La faculté rationnelle doit donc s'éclipser. Vient ensuite l'espérance et elle nous enlève la sécurité et l'affect de possession. Vient enfin la charité et elle dépouille la volonté de tout égoïsme et de tout esprit de propriété.

La forme divine ne peut que chasser toutes les autres formes.

Si l'homme doit recevoir la forme supérieure de l'essence qui est au-delà de toute essence, il faut nécessairement que s'en aillent toutes les formes qu'on a jamais reçues dans toutes les facultés...

Les solides rochers sont brisés.

Ici, tous les solides rochers sont brisés. Tout ce sur quoi l'esprit voudrait se reposer doit être supprimé. Et quand toutes ces formes ont disparu, alors, dans un instant, l'homme reçoit la forme supérieure.

Se plonger sans mesure dans un néant sans fond.

Mes chers enfants, en cet abandon total il peut cependant bien encore arriver qu'il vous échappe une parole vraiment dure. Ne t'en effraie pas. Dieu l'a permis pour ton plus grand bien, afin que tu t'enfonces davantage dans ton néant. De même il peut bien se présenter aussi quelque mouvement de colère. Tout cela c'est pour t'amener à un plus complet reniement de toi-même. Tout est là: se plonger sans mesure dans un néant sans fond.

La paix authentique.

Ces personnes ne trouvent jamais le temps long et jamais déception ne les visite, ce qu'on ne peut pas dire des gens qui aiment le monde ! Ces personnes sont, quant à la partie supérieure de leur être, au-dessus du temps, et, quant à la partie inférieure, tout à fait affranchies et abandonnées. Quoi qu'il arrive, elles demeurent dans une authentique paix. Elles reçoivent tout de Dieu et lui rapportent tout, de façon très pure. Elles acceptent en paix la manière dont Dieu organise toutes choses, dût l'homme extérieur en souffrir beaucoup et amèrement ou en être fort secoué. Voilà des hommes bien heureux. Où qu'ils soient, ils méritent d'être reconnus. Mais je crains qu'ils soient très clairsemés !

Dépouillé de tout, il te reste le fond nu.

Il te faut pénétrer toujours plus avant, t'élever d'autant plus haut que tu descends plus profond dans l'abîme inconnu et sans nom, par-delà tous les modes déterminés, par-delà les images et les formes,

par-delà toutes les facultés. Te perdre toi-même en te dépouillant pleinement de ta propre forme ! Il ne reste plus alors, dans cet évanouissement, qu'un fond qui se tient essentiellement par soi-même, une essence, une vie, une transcendance... De cet état on peut bien dire qu'on y devient sans connaissance, sans amour, sans activité, sans esprit. Cela ne se fait pas en vertu d'une propriété naturelle mais par suite d'un acte de bonté toute gratuite, le don d'une nouvelle forme supérieure que fait l'Esprit de Dieu à l'esprit créé, en réponse à son dépouillement radical et à son insondable abandon.

C'est une vie dangereuse.

Si ces personnes arrivent à bon port, leur état devient délicieux, au-delà de toute mesure. Mais c'est une vie dangereuse, aussi dangereuse que celle de l'homme le plus sauvage qui vit dans un monde sauvage. Car ce chemin est un chemin ténébreux, inconnu.

Jette dans le feu de l'amour toute ta jouissance.

Comment peut-on séparer la jouissance de ce qui est bien ? Ecoute une comparaison. Dans l'ancienne alliance il était défendu aux prêtres de manger la graisse des victimes offertes en sacrifice. Ils devaient la brûler et l'offrir à Dieu. Par contre, ils pouvaient manger la graisse qui se trouvait à l'intérieur des morceaux de viande qui leur étaient concédés. C'est ainsi qu'on doit jeter dans le feu de l'amour toute la jouissance qu'on peut avoir.

65 Sermon I pour le dix-septième dimanche après la Trinité

Dieu nous désire.

En vérité, Dieu nous désire comme si tout son bonheur et même toute sa raison était en nous.

Différence de vocations.

Personne ne peut en vouloir à Dieu de cette différence de vocation. Il est en effet le maître et il peut organiser comme il veut son œuvre qui a pour but de nous rendre semblables à celui qui est par nature son Fils unique et de faire de nous ses enfants de prédilection.

Les trois degrés.

Quels sont ceux que Dieu appelle ? Il y en a de trois sortes. Il y a d'abord les 'commençants' appelés au degré inférieur. Ensuite les 'progressants' appelés au deuxième degré. Enfin, troisièmement, il y a les 'parfaits' appelés au plus haut degré.

Que veut réellement Dieu de toi ?

Que chacun regarde avec des yeux intérieurs bien ouverts, quel est son chemin à lui, et sur laquelle des trois voies Dieu veut l'avoir.

Le premier degré.

Mes enfants, sachez-le, l'homme qui suit bien ce chemin et qui, dans une vraie et authentique foi, dans une bonne ordonnance de sa vie, garde soumission et obéissance à la sainte Eglise, cet homme en est au degré inférieur de la réponse qu'on peut donner à l'appel de Dieu. Ceux qui suivent bien tout cela sont sur le chemin qui mène sûrement à Dieu. Ils y arriveront après que le purgatoire aura brûlé tout ce qui reste d'impur dans leur vie.

Le deuxième degré.

Il y a un degré supérieur qui s'appelle le 'conseil de Dieu'. Ce deuxième degré est beaucoup plus élevé et les hommes qui suivent les conseils s'élèvent bien plus haut que les premiers. C'est là le chemin des vertus telles que la chasteté du corps, la pauvreté et l'obéissance. Cette vocation est différente de la première qui s'en tient aux commandements et beaucoup plus haute qu'elle. Pour qu'on suive bien et comme il convient cette vocation du 'conseil de Dieu', la sainte Eglise, sous l'inspiration du saint Esprit, a établi des communautés religieuses et des Ordres.

Où est le vrai religieux ?

Or cette belle organisation est en grande partie bouleversée et corrompue, de telle sorte que certains hommes, sous l'apparence de religieux, ont des cœurs mondains, tandis que certaines personnes du monde ont des cœurs de religieux.

Pauvre et aveugle religieux, prends garde à toi.

Sachez qu'il y a au beau milieu du monde mainte femme ayant mari et enfants ou maint homme assis à son établi fabriquant des souliers, qui cherchent Dieu en travaillant pour se nourrir eux et leurs enfants. Maint villageois s'en va fumer les champs pour y gagner, aux prix d'un grand et pénible labeur, son morceau de pain... Il peut bien se faire que tous ces gens avancent cent fois mieux que vous, en suivant en toute simplicité leur vocation. N'est-ce pas là une chose bien déplorable ? Ces gens se tiennent humblement en leur pauvreté, dans la crainte de Dieu, et répondent simplement à son appel. Pauvre et aveugle religieux, prends garde à toi. Prends conscience avec application de ton appel intérieur. Vois où le Père du ciel veut t'avoir. Suis-le et ne t'égaré pas sur son chemin.

Humilité.

Enfants, que croyez-vous, quelle jouissance et quelle satisfaction il y a là ? C'est-à-dire de pouvoir jeûner, veiller, prier, observer la Règle. Mais cette jouissance de pouvoir satisfaire à tous les points de la Règle, notre Seigneur ne la voulait pas pour moi.

Elève toi-même au-dessus de toi-même.

Tantôt l'homme s'exercera dans le saint exercice des œuvres de la charité, quand il le faut et quand son tour est venu, et tantôt il doit se retirer amoureusement dans le secret, et se livrer à une sainte prière intérieure, à de saintes méditations et imaginations. Parfois il doit renoncer à l'une et l'autre pratique et faire comme dit saint Anselme: "Arrache-toi à la multiplicité des œuvres extérieures, laisse assoupir l'ouragan des pensées intérieures, et assieds-toi, repose-toi, en t'élevant toi-même au-dessus de toi-même."

L'élévation vient de l'abaissement.

Et lorsque l'homme a fait ainsi régner en lui-même une paix tranquille, quand tout bruit a cessé, le Seigneur vient comme il l'a fait pour Elie, dans un chuchotement à peine perceptible, dans un murmure, et jette un éclair dans l'esprit. Et quand l'esprit prend conscience de la présence de Dieu, il lui arrive précisément ce qui advint à dame Esther. Quand elle fut arrivée en présence du roi Assuérus et l'eut regardé, elle perdit connaissance et tomba en défaillance. La même chose arriva aussi à Elie, quand le Seigneur fut présent devant lui, bien qu'il eût tiré son manteau pour couvrir son visage. Dès que l'âme a remarqué la présence du Seigneur, elle est tout hors d'elle-même et perd connaissance. Esther s'affaissa et s'inclina, et le roi dut la soutenir. Ainsi en va-t-il de l'homme. Il sort tout à fait de lui-même et perd le sens, c'est-à-dire tout appui. Entièrement dépouillé de tout, de lui-même et de toutes choses, il se plonge pleinement en son pur néant. L'élévation vient de l'abaissement. Car plus on s'abaisse, plus on sera élevé.

Le chemin le plus haut.

Le chemin le plus haut et le plus sublime auquel Dieu puisse nous appeler consiste à imiter le merveilleux modèle de son Fils aimé entre tous, extérieurement et intérieurement, activement et passivement, avec le secours des images ou dans la contemplation qui dépasse toutes les images.

La forme supérieure.

La forme supérieure donnée à l'esprit créé par l'Esprit Incréé est

d'autant plus haute que l'homme a davantage marché dans la digne imitation de l'adorable modèle de notre Seigneur Jésus Christ, en toute patience, humilité et douceur. Le degré de la transformation correspond à celui de l'imitation, ni plus ni moins.

66 Sermon II pour le dix-septième dimanche après la Trinité

Les trois 'quelque chose' de la nature.

Tandis que l'homme est occupé à cet exercice, la nature se trouve si pauvre et si aride. Elle n'a rien à elle et elle pense: "Dieu me bénisse ! que sont tes prostrations devenues ? Et tes bonnes pratiques ? Pourquoi ton psautier traîne-t-il là inutilisé ?" La nature voudrait avoir quelque chose, savoir quelque chose, vouloir quelque chose. Et il en coûte à la nature avant que ces trois 'quelque chose' soient morts en elle.

Faire sortir un grand feu d'un tas de charbon et de bois.

L'homme doit être attentif à son fond et se recueillir dans le plus intime de son cœur, dans le plus intime de son fond, et méditer sur les thèmes qui excitent le mieux sa ferveur. Ce faisant, l'homme excitera son amour. De même qu'on fait sortir un grand feu d'un tas de charbon et de bois. La flamme traverse le tas et s'élanche vers les hauteurs. C'est ainsi que ces bons exercices de méditation enflamment le 'gemüt'. Mais il faut aussitôt laisser tomber ces représentations et, les pénétrant d'une charité tout embrasée, passer à travers le second homme, jusqu'à l'homme le plus intérieur.

La chose la plus précieuse.

Sachez-le, un seul élan d'amour vers les saintes plaies de notre Seigneur est plus précieux devant Dieu que tous les jeux d'orgue, toutes les sonneries de cloches, tous les beaux chants, toutes les chasubles à écusson.

En lui l'activité est celle-même de Dieu.

L'homme le plus intérieur n'a pas d'activité propre puisqu'en lui l'activité est celle-même de Dieu et qu'il doit se tenir purement passif sous l'action de Dieu. En ce recueillement, parfois, peuvent bien arriver jusqu'à lui quelques images rapides au sujet des bonnes

pratiques auxquelles il s'est adonné auparavant, touchant la passion de notre Seigneur, ses fautes à lui, ou les demandes à faire pour quelque mort ou vivant... A travers tout cela, il ne faut que passer et essayer de pénétrer en Dieu simplement, purement, et bien dépouillé de tout.

Ici que naît véritablement la paix authentique.

Quand, noblement et passivement, on sait se frayer un chemin à travers les représentations, la vérité vient et, dans le fond, se pénètre elle-même de son regard, et entraîne le 'Gemüt' qui s'abandonne en elle. C'est rapide comme un regard ou, plus rapide encore, comme le va-et-vient des anges, bien plus prompt qu'un clin d'oeil. Plus c'est rapide, plus c'est noble. On doit alors, en un éclair, tout reporter dans le fond et devenir un seul esprit avec Dieu. Car Dieu est esprit et on devient un seul esprit avec Lui. Voilà les vrais adorateurs qui adorent le Père en esprit et en vérité. C'est ici que naît véritablement la paix authentique.

67 Sermon pour la fête des saints anges

La troisième hiérarchie angélique.

Alors intervient la troisième hiérarchie angélique dont l'action s'exerce sur l'homme le plus intérieur, l'homme à l'image de Dieu, l'homme déiforme. De cette hiérarchie, le premier choeur est celui des 'Trônes'; le deuxième, celui des 'Chérubins'; et le troisième, celui des 'Séraphins'.

Les 'Trônes'.

Les 'Trônes' opèrent dans le fond le plus intime, de telle sorte que l'homme devienne réellement un trône royal où Dieu prend plaisir à habiter et à régner et où il juge, où il rétribue, et où il accomplit toutes les œuvres de l'homme, intérieurement et extérieurement. De tels hommes deviennent tellement inébranlables dans leur fond et si établis dans une paix divine, que ni l'agréable ni le désagréable, ni le dur ni le tendre, ne peuvent les troubler. Ainsi parle saint Paul: ni la mort, ni la vie... Cent morts ne pourraient ni les troubler ni les démonter. C'est comme si l'on faisait à un moribond n'importe quel honneur ou n'importe quelle honte; cela lui serait complètement égal étant tout occupé à autre chose. Ainsi en est-il du fond intérieur complètement tourné vers Dieu. Il est un trône si solide pour Dieu que rien ne peut l'ébranler.

Les 'Cherubins'.

Quand l'homme est établi en cette paix, les 'Cherubins' viennent avec leur clarté et, dans un éclair rapide, illuminent le fond d'une lumière déicolore. Dans cet éclair les hommes sont si bien pénétrés de lumière et leur fond si bien illuminé qu'ils pourraient bien apporter à tous les hommes tout le discernement dont ils ont besoin. Mais cette illumination se fait en un seul éclair, d'autant plus rapide qu'il est plus plein de vérité, plus noble et plus sûr.

Les 'Séraphins'.

Voici qu'arrivent alors les ardents 'Séraphins' avec leur brûlante charité et ils enflamment le fond. Cela aussi se fait en un éclair, en sorte que la charité de l'homme grandit et s'étend au point d'embraser toutes choses dans son amour. L'envie le prend d'enflammer tous les hommes; cela aussi se fait en lui rapidement, comme en un regard, et il a l'impression qu'il va lui-même se consumer.

La lumière en eux rayonne également au dehors.

Tout cela naît dans le fond le plus intime de l'homme transfiguré. Mais la lumière en rayonne également au dehors sur les deux autres hommes, sur l'homme de raison et sur l'homme extérieur, de telle sorte que l'homme paraît si divin, si bien ordonné et si bien établi dans la vertu qui l'apaise et le calme, qu'on ne voit jamais en lui aucun désordre de parole ou d'action. Ces hommes se tiennent eux-mêmes pour pur néant et ne s'enorgueillissent pas plus de ces faveurs que si tout cela ne s'était jamais accompli en eux ou s'ils en étaient encore éloignés de milliers de milles. De tout ce que Dieu opère en eux ou peut y opérer, ils ne retiennent rien et ne s'attribuent rien. Car ils ne s'arrêtent plus à rien qu'à leur pur néant. Et ils se mettent au-dessous de tous les hommes.

68 Sermon I pour la fête de la Dédicace

Le vent est rapide et agile.

"Tu ne sais pas d'où il vient et où il va." Ce vent, c'est l'homme le plus intérieur, l'homme supérieur, sublime, fait à l'image et à la ressemblance de Dieu. Il est au-dessus de toute intelligence, au-dessus de tout ce que le travail de la raison peut atteindre. Cela dépasse tout sentiment.

Il devient lumière dans la lumière.

L'homme intérieur prend son envol pour retourner à son origine, à l'état où il était avant la création, et là il devient lumière dans la lumière. En cette lumière s'éteignent d'une certaine façon, devenant pour ainsi dire ténèbres, toutes les lumières naturelles et infuses qui ont jamais brillé en l'homme intérieur. L'éclat des étoiles pâlit quand le clair soleil paraît. En ce moment les étoiles ne sont pas moins belles au firmament qu'elles ne l'étaient la nuit dernière, mais la puissante lumière du soleil les a éclipsées. C'est ainsi que la lumière qui brille ici dans le fond assombrit et éclipse toutes les lumières créées qui ont jamais pu y briller. Il y a alors tant de clarté dans le fond que cette clarté dépasse toute la capacité de l'esprit, et que cette surabondance de lumière lui fait l'effet de ténèbres, parce qu'elle dépasse la capacité visuelle de l'homme comme de toute créature.

69 Sermon II pour la fête de la Dédicace

Ils paraissent vivants mais ils sont morts.

Sache ceci: de même que dans le cimetière il y a beaucoup de morts, ainsi y a-t-il dans la sainte Eglise bien des hommes morts. Ils paraissent vivants, mais en réalité ils sont morts.

Les grands docteurs face aux hommes de vie intérieure.

Les grands docteurs de Paris lisent les gros livres, en tournent et retournent les pages. C'est très bien. Mais les hommes de vie intérieure lisent le livre vivant où tout se trouve de manière vivante. Ils parcourent le ciel et la terre en y lisant l'oeuvre merveilleuse de Dieu. Ils vont jusqu'à acquérir le discernement sur les saints anges. Ils accèdent à l'intelligence du mystère de la sainte Trinité, comment le Verbe éternel joue éternellement dans le cœur du Père, comment le saint Esprit coule de l'un comme de l'autre, comment la sainte Trinité se répand dans tous les esprits bienheureux, comment ces esprits se répandent en retour dans une merveilleuse félicité...

Seuls ceux qui l'ont expérimenté.

Il n'y a que ceux qui l'ont expérimenté qui le sachent, c'est quelque chose d'inconnu à tous les maîtres à grande science et aux sages.

Coupable opiniâtreté.

Dix fautes que l'homme tient pour fautes et dont il s'accuse justement ne lui font pas tant de mal qu'un seul péché qu'il ne veut pas reconnaître, ni tenir pour faute, et dans lequel il voudrait demeurer avec une coupable opiniâtreté.

Une connaissance réservée à ceux qui habitent chez eux.

Pour entrer dans le royaume il faut que la raison reconnaisse Dieu. On trouve cela dans la vie intérieure. Point n'est besoin de se forcer pour l'atteindre ni de le chercher au loin. On trouve cela ici; cela se

découvre en soi-même. Cette lumière brille ici. C'est ici qu'on entre dans le royaume par la vraie porte et non pas par derrière. Ici on vient par la bonne route. C'est de ces hommes qu'on peut bien dire: "Le royaume de Dieu est en vous." Ils trouvent la vérité inconnue de tous ceux qui n'habitent pas chez eux. C'est une connaissance réservée à ceux qui habitent chez eux.

Un chien crevé gisant à l'intérieur.

Ils tombent parce qu'ils n'ont pas pénétré à l'intérieur. Et s'ils entrent, ils trouvent un chien crevé gisant à l'intérieur, une charogne. Ce chien pue ! Jette-le dehors, il est mort. Un homme tiède, sec, froid, mort, lourdeau en tout ce qui concerne Dieu et les choses divines...

Les vrais adorateurs.

La prière est une retraite unifiante de l'esprit créé dans l'Esprit incréé de Dieu, selon un dessein éternel de la Divinité. Ce sont là les vrais adorateurs qui adorent le Père en esprit et en vérité.

70 Sermon pour le dix-neuvième dimanche après la Trinité

Les noms donnés à l'esprit.

L'esprit de l'homme est appelé de différents noms selon ses différentes sortes d'activité et ses différents aspects. Parfois l'esprit s'appelle 'âme' en tant qu'il vivifie le corps, et ainsi entendu il est en chacun de nos membres, leur donnant vie et mouvement. Parfois on l'appelle 'esprit'. En tant qu'il a une parenté très étroite avec Dieu, cela dépasse toute mesure; car Dieu est esprit et l'âme est esprit... Enfin, l'âme s'appelle aussi "mens".

Une perpétuelle inclination.

L'âme a une perpétuelle inclination, une perpétuelle intention, à revenir vers le fond de son origine. En raison de sa 'convenance' originelle, dans l'ordre spirituel, l'esprit s'incline et se penche de nouveau vers son origine, pour retrouver sa 'convenance'. Cette inclination vers la source ne s'éteint jamais, pas même chez les damnés.

Devenu lumière de part en part.

"Hodie genui te. Aujourd'hui je t'ai engendré de nouveau." Si l'esprit se plonge pleinement avec ce qu'il y a de plus intime, dans le plus intime de Dieu, et fusionne avec lui, il y sera recréé et renouvelé. Et l'esprit est d'autant plus inondé et supérieurement transformé par l'esprit de Dieu qu'il a suivi plus régulièrement et avec plus de pureté ce chemin, et qu'il a mis plus exclusivement son intention en Dieu. Dieu se répand alors en lui comme le soleil naturel répand sa lumière dans l'air et que l'air devient lumière de part en part.

Gemüt.

L'âme porte encore le non de 'gemüt'. Le 'gemüt' est une chose délicieuse. En lui sont rassemblées toutes les facultés: la raison, la volonté... mais il leur est lui-même supérieur. Il a quelque chose de

plus. Il est une réalité intérieure, essentielle, au-dessus de l'activité des facultés.

Orientation fondamentale.

Quand le 'gemüt' est en ordre et parfaitement orienté, tout va bien aussi pour le reste. Et quand le 'gemüt' est perverti, tout est perverti, qu'on s'en rende compte ou non.

Humilité.

Pendant de longues années, je n'ai jamais osé penser être le fils de saint Dominique, ni me considérer comme un Prêcher, car je m'en reconnais indigne.

Mensonge.

Là où la bouche et le cœur sont en contradiction, là il y a mensonge.

Les menteurs.

Il y a des menteurs qui prétendent mener une vie spirituelle, parce qu'ils se livrent à certaines bonnes et saintes pratiques. Mais, ce faisant, ils n'ont en vue qu'eux-mêmes et leur propre intérêt bien plus que Dieu. Et ils vivent de cette manière, trente ou quarante ans, sans se connaître eux-mêmes et sans connaître leurs véritables intentions. Cette ignorance ne les excuse aucunement.

Honnêteté.

Le vol peut s'entendre également de l'abus qu'on peut faire de l'acceptation des aumônes. C'est vraiment une grande responsabilité que de recevoir des aumônes. On doit bien peser pour quelle raison et en vue de quoi on les accepte, et comment on les mérite. Mes enfants, bien que d'après l'ancien et le nouveau Testament il me soit permis, à raison de mon caractère sacerdotal, de recevoir des aumônes, – car 'celui qui sert à l'autel doit vivre de l'autel' – cependant c'est toujours avec grande crainte que je les accepte. Si j'avais su ce que je sais maintenant, quand j'étais encore le fils de mon père, j'aurais vécu de son héritage et non pas d'aumônes !

Savoir quitter la contemplation par devoir et par amour.

Si donc cet homme étant occupé à cette œuvre intérieure, Dieu lui demandait d'abandonner une activité si noble et si élevée pour s'en aller servir un malade, lui préparer une tisane, l'homme devrait le faire en grande paix. Et si j'étais un tel homme et que je dusse laisser cet exercice pour m'en aller prêcher ou remplir quelque ministère semblable, il se pourrait bien que Dieu me fût plus présent et fit plus de bien en cette œuvre extérieure, que peut-être dans une profonde contemplation.

Radicale disponibilité.

Voilà les pauvres en esprit qui se sont reniés eux-mêmes et ont renié leur intérêt propre, qui suivent Dieu partout où il les veut, soit au repos, soit à l'action.

Dieu te cache ton excellent état.

Ces hommes ne savent pas eux-mêmes en quel excellent état se trouve leur âme. Ils vont de l'avant tout simplement et tout uniment. Dieu la leur cache, car la nature s'exalte trop facilement.

Le progrès à travers la souffrance.

Certaines personnes progressent particulièrement dans la souffrance. Notre Seigneur les exerce et tout leur entourage les exerce aussi. Dans une communauté où il y a peut-être une ou deux de ces personnes, toutes les autres les exercent par des manières et des paroles dures, les frappant comme à coups de marteau. Autrefois c'étaient les païens et les juifs qui martyrisaient les saints. Maintenant, cher enfant, ceux qui te martyriseront sont des gens qui paraissent saints, qui ont très grande apparence et qui font bien plus d'œuvres que toi. Ah ! on en est peiné jusqu'à la moëlle. Ils disent que tu es complètement à côté du droit chemin et qu'ils ont, eux, beaucoup d'expérience, entendu de grands prédicateurs, et sont tout à fait bien au courant. Alors, tu ne sais plus que faire, ni où te tourner. Allons, supporte cela patiemment, abandonne-toi, courbe-toi, garde le silence et dis intérieurement: "Seigneur bien-aimé, tu sais bien que c'est toi seul que je cherche."

Gemüt.

Si le 'gemüt' est en parfaite disposition, il a une inclination à se replier vers le fond où repose l'Image qui transcende toutes les facultés. Et l'activité du 'gemüt' dépasse en noblesse et en hauteur toutes les facultés, plus encore qu'un foudre de vin l'emporte sur une seule goutte.

Se renouveler sans cesse dans le gemüt.

C'est dans ce 'gemüt' qu'on doit se renouveler en se replongeant continuellement dans le fond, en se tournant bien en face de Dieu, sans aucun intermédiaire, avec une intention soutenue et une charité agissante. Cette puissance de conversion est bien dans le 'gemüt' qui peut garder sans interruption son attachement à Dieu et maintenir son intention, tandis que les facultés n'ont pas le pouvoir d'être constantes dans leur attachement.

L'image de Dieu dans le fond de l'âme.

Mes enfants, c'est ici le fond dans lequel gît la véritable image de la sainte Trinité. Et ce fond est si noble qu'on ne peut lui donner aucun nom propre. Parfois on le nomme l' 'assise' et parfois la 'cime' de l'âme. Mais il n'est pas plus possible de lui donner un nom qu'il n'est possible de donner un nom à Dieu. Et celui qui pourrait voir comme Dieu habite dans ce fond serait bien heureux de cette vision. La proximité et la parenté qu'il y a dans ce fond entre l'âme et Dieu sont si ineffablement grandes, qu'on n'ose et qu'on ne peut en parler beaucoup.

Le créé fait retour dans l'incrélé.

Puisque Dieu est esprit, l'esprit créé doit se concentrer, s'élever, puisse plonger, avec un "gemüt" vierge, dans l'esprit incrélé de Dieu. De même que l'homme, avant sa création, était éternellement Dieu en Dieu, de même, maintenant, il doit faire retour en Lui avec toute sa nature créée.

Divines ténèbres.

L'esprit s'élance vers les ténèbres de l'inconnu divin, là où Dieu est

au-dessus de tout ce qu'on peut lui attribuer, sans nom, sans forme, sans représentation, au-dessus de tous les modes d'êtres limités, au-dessus de toutes les essences. Voilà, mes enfants, ce que sont les conversions véritables.

Laisse-toi tomber en Dieu.

Face à l'obscurité de l'impénétrable mystère divin, que l'homme se laisse choir en Dieu tout simplement. Qu'il ne demande rien, qu'il n'exige rien, qu'il se contente de désirer et d'aimer Dieu. Jette alors toutes choses dans ce Dieu inconnu, jette aussi tes défauts et tes péchés ainsi que tes projets, jette le tout avec un amour agissant, jette tout cela dans l'obscur et inconnue volonté de Dieu.

72 Sermon pour le dimanche après la Toussaint

Seulement une apparence de vie religieuse.

Il y a de ces âmes qui passent leur existence dans une apparence de vie religieuse, enfermées dans les pratiques de leur hoix, sans savoir où elles en sont. Elles ne goûtent et ne sentent pas Dieu et laissent ainsi aller les choses. Elles pensent en elles-mêmes que c'est là de l'abandon. En fait, il n'y a là qu'inattention et qu'insouciance.

Un Dieu imaginaire.

Pourquoi se disperse-t-on ainsi ? Pourquoi est-on ainsi désespéré ? La cause, c'est que Dieu n'a pas pénétré ton fond avec ce qu'il est réellement. Mais tu t'es fait un Dieu imaginaire, un Dieu tel que tu en as besoin, et non pas un Dieu tel qu'il est réellement lui-même.

L'homme connaît tant de choses et ne se connaît pas lui-même.

C'est une grande honte et une ignominie que l'homme connaisse tant de choses et ne se connaisse pas lui-même. Personne ne doit rester dans le doute concernant sa vie éternelle. Nous devons savoir, et non pas simplement avoir une opinion, de quelle façon Dieu est en nous et où nous en sommes par rapport à Lui.

Quel est le fond de ton intention dans le fond de ton âme ?

Sois sûr de ceci: s'il y a dans le fond de l'homme la moindre chose qui ne soit pas vraiment Dieu et dont Dieu ne soit pas la vraie cause, que ce soit toi-même ou autre chose, quelle que soit cette chose et si petite soit-elle, tant que cette chose est là, Dieu ne te sera jamais donné à fond. Quand bien même tu répandrais autant de larmes qu'il y a d'eau dans toute la mer. Cela ne te servirait de rien; tu seras privé du bien divin aussi longtemps que durera l'éternité.

C'est pour cela seulement que nous sommes dans le temps.

Plus le 'gemüt' de l'homme est attaché à Dieu, d'un grand attachement intérieur, plus aussi son activité est pacifiée, ordonnée, harmonisée, et plus il demeure inaccessible au trouble. C'est le signe d'un excellent homme d'avoir toute son activité réglée comme on désire qu'elle le soit au jour où le corps sera enfoui dans la terre, pour que l'âme soit ensevelie dans l'abîme sans fond de la Divinité. C'est pour cela seulement que nous sommes dans le temps. Si nous le ratons maintenant nous l'aurons raté pour toujours.

Dans la différence.

C'est dans la 'différence' qu'on grandit davantage et qu'on se trouve soi-même beaucoup plus fidèle que dans la 'convenance'.

Demeurer en dehors de la multiplicité.

L'homme ne se réduit pas à la sensibilité. De là vient que l'homme peut accomplir toutes ses opérations sans s'y engager lui-même tout entier. C'est grâce à cela que, dans la multiplicité, il garde Dieu présent et demeure lui-même en dehors de la multiplicité. On n'en arrive là que si le 'gemüt' n'est pas attaché aux choses, mais s'en va purement et exclusivement à Dieu, sans tergiverser, sans souci de jouissance ou d'utilité, sans faire attention à ce qui plait et à ce qui déplaît, mais cherchant seulement et purement Dieu.

Ne pas se laisser troubler par les contingences.

Si quelque chose d'autre pénètre en son 'gemüt' malgré lui, qu'alors, dès qu'il s'en aperçoit, il s'élève au-dessus avec la raison. Qu'il vire sa barque à l'aide de l'aviron de la discrétion, puisque aussi bien ce n'est pas sur une mauvaise route qu'il a engagé ses efforts. Si le serviteur de Dieu persévère dans cette manière de faire, malgré tout ce qui peut lui arriver du côté de la multiplicité inhérente aux oeuvres et à l'agir, il ne sera pas lui-même entraîné dans la multiplicité. Il ne se laissera jamais troubler par les contingences qui le touchent, si nombreuses soient-elles. Même si Dieu ne lui était pas si fidèlement présent dans sa raison, il lui est pourtant aussi proche et intime que possible, dans son 'gemüt'.

Vois quelle inscription est gravée dans ton gemüt.

On donne la drachme sans contredit à celui dont l'inscription porte le nom, que ce soit Dieu ou les créatures. Que chacun regarde donc dans son fond, chaque jour et plus souvent, pour voir quelle inscription s'y grave, c'est-à-dire quel est le bien qu'il aime le plus, qu'il poursuit, qu'il cherche; quel est le bien qui est le plus capable de le consoler, de le réjouir, de l'émouvoir; quel est le bien dont la pensée le poursuit davantage et le plus souvent. Qu'il examine comment il aime Dieu et toutes les choses divines, les amis de Dieu, le service de Dieu et tout ce qui y touche, et ce qu'il éprouve à leur égard. Qu'il examine comment son 'gemüt' est tourné vers Dieu...

Cela n'est pas à sa place en toi.

Si l'homme s'aperçoit ainsi qu'en lui il n'y a pas uniquement et exclusivement Dieu, il doit faire tous ses efforts pour obtenir que Dieu lui fasse cette grâce et fuir tout ce qui peut l'en écarter, quelle que soit la nature de cet obstacle et quel qu'en soit son nom. Sinon il se trouverait dans le cas d'un homme ayant une flèche dans le corps; on ne pourrait la retirer sans lui causer de souffrance; mais si on ne le fait pas et qu'on laisse la flèche travailler dans la plaie, il devra souffrir encore plus durement et plus douloureusement, et la chair se gangrènera. Car là n'est pas la place de la flèche. Ainsi en est-il, en vérité, quand il y a en toi quelque chose qui n'est pas Dieu, ou dont Dieu n'est pas la vraie cause. Cela n'est pas à sa place en toi.

73 Sermon I pour la fête de sainte Cordule

Le petit train-train d'une apparente vie religieuse.

Vous suivez ainsi votre petit train-train pendant plus de vingt ou trente ans. Pendant ce temps vous avez eu l'apparence d'une vie religieuse. Mais vous n'êtes ni plus loin ni plus près que le premier jour. C'est une misère, incontestablement !

Met-on du bon vin dans un tonneau moisi ?

Nous avons en nous un méchant attachement caché qui gâte et anéantit tout le bien qui est en nous, comme lorsqu'on met une noble et exquise nourriture dans une marmite malpropre, ou du bon vin dans un tonneau moisi.

Le fiancé.

Le fiancé est notre Seigneur Jésus Christ. La fiancée, c'est nous, toi et moi. Nous sommes tous appelés, invités. Tout est préparé pour l'union de Dieu avec l'âme aimante, avec sa fiancée. C'est là une chose tellement inexprimable. L'amour est si proche, si intérieur, si familier, si amical, si aimable, que cela dépasse toute intelligence.

Différence des chemins vers Dieu.

Ne te règle point d'après celui-ci ou celle-là, ce serait de l'aveuglement. Autant les hommes sont différents les uns des autres, autant sont différents leurs chemins vers Dieu. Ce qui est vie pour l'un est mort pour l'autre. Autant il y a chez les hommes de tempéraments et de natures, autant la grâce s'adapte.

L'autre ordre de l'amour.

Tous les maîtres de Paris, si savants pourtant, ne peuvent pas, avec toute leur subtilité, parvenir à cet amour. S'il leur prenait envie d'en parler, ils seraient obligés de se taire. Et plus ils voudraient en parler, moins ils le pourraient, moins ils le comprendraient.

74 Sermon II pour la fête de sainte Cordule

Les raisonneurs.

Quant aux raisonneurs, ils arrangeront tout ceci à leur façon et se l'approprieront dans la subtilité de leur raison. Mais quand viendra l'heure de la mort, ils trouveront leur fond vide de Dieu et entreront en grande détresse.

Arracher le mauvais chiendent avec sa racine.

Quand un jardin ou un champ a été débarrassé des mauvaises herbes, il y reste parfois, profondément en terre, des radicules de mauvaises herbes qu'on ne remarque pas. Le champ est alors bien hersé et bien semé. Quand la bonne semence est sur le point de lever, la mauvaise pousse aussi, cette méchante mauvaise herbe qui sort des mauvaises radicules restées au fond. Elle étouffe et fait périr les bonnes et nobles plantes. Voilà ce que j'avais appelé le chiendent. Ce sont les mauvais défauts qui restent dans le fond. On ne les a pas tués, on n'a fait que herser, grâce à la confession et la pénitence. On a passé sur elles la charrue des bons exercices. Mais l'inclination, la mauvaise racine est restée au fond: orgueil ou impureté, haine ou jalousie, et autre inclination du même genre. Ces racines poussent des rejetons. Et quand la vie divine et vertueuse devrait s'épanouir, alors cette mauvaise végétation, ce mauvais chiendent, vient faire périr cet aimable fruit et cette aimable vie. Faire connaître et arracher cette racine nuisible, tel est le but que Dieu vise dans tout ce qu'il décide de donner ou de prendre à l'homme. Tant que cette racine demeure en toi tu n'as pas de repos; elle poussera sans aucun doute ses rejetons au moment où tu t'y attends le moins. On a vu cela chez nombre de grands et de Pères qui avaient passé trente ou quarante ans dans le désert, occupés à de saintes prouesses et à de bonnes oeuvres; ils n'avaient pas pris garde au mauvais chiendent et ne l'ont pas arraché. Finalement ils sont tout à fait tombés dans le péché et se sont perdus.

Entre dans le vide de ton fond et tout t'est donné en Dieu.

Avec la rapidité d'un éclair, tourne-toi vers l'intérieur, mobilisant tout ton 'gemüt'. Si l'Innommé se présente dans l'âme, tout ce qui a un nom dans l'Innommé, en Dieu, se présente avec lui. Car en cet Innommé est inclus tout ce qui a un nom.

75 Sermon III pour la fête de sainte Cordule

Pourquoi restons-nous dans les ténèbres ?

Quelles inexprimables ténèbres il y a sur terre, chez les religieux comme chez les gens du monde ! C'est un spectacle désolant. Les païens et les juifs règlent mieux leur vie que nous. Eux qui sont pourtant dans l'aveuglement et les ténèbres, la règlent d'après leurs lumières naturelles, tandis que nous, malgré tant de merveilleuses indications, malgré la sainte foi, l'Évangile, la vie du Christ, la vie des saints, nous restons complètement aveugles.

Ils se sont précipités dans les ténèbres de la divine solitude.

D'autres ont cependant tout à fait quitté les ténèbres de cet aveuglement. Ils se sont détournés d'eux-mêmes et de toutes choses pour se tourner vers la vraie lumière. Ils ont reflué dans leur origine pour fusionner avec lui, au milieu du calme silence intérieur de toutes leurs facultés. Ils se sont précipités dans les ténèbres de la divine solitude qui est au-delà de toute intelligence. Ce faisant, ils s'élancent si haut que dans leur union avec Dieu ils perdent toute conscience distincte, se perdent eux-mêmes et perdent toutes choses, et n'ont plus conscience de rien que de Dieu, ce Dieu simple et sans mélange en qui ils sont plongés. Tant qu'ils sont en cet état, tout va bien pour eux et ils ne s'égareront pas. Mais quand ils reviennent à leur raison, celle-ci est incapable de saisir ce qui vient de se passer. Elle ne le comprend pas parce que cela la dépasse tout à fait. Cela est au-delà de ses possibilités.

Immole le bouc et laisse vivre le fils !

Revêtu de cette armure, vous pourrez alors résister aux embûches du diable, car nous n'avons pas à combattre contre la chair et le sang. Voilà ce que devraient considérer les gens qui martyrisent la pauvre chair et ne tuent pas la méchante clique cachée dans leur fond. Que t'a fait la pauvre chair ? De tels hommes font comme s'ils voulaient s'ouvrir, avec leur tête, un passage à travers un mur. Tue le vice et non la chair. Immole le bouc et laisse vivre le fils !

Vient alors la 'malice spirituelle'.

C'est alors que vient la 'malice spirituelle qui est dans les cieux', c'est-à-dire les esprits subtils, les démons qui dépassent de beaucoup les autres en subtilité et en méchanceté. Ils savent qu'un jour ces hommes divins occuperont leur place dans le royaume des Cieux, et ils éprouvent en conséquence contre ces âmes élevées et nobles une haine si violente qu'ils ne leur laisseront jamais un instant de repos. Entre autres tentations, ils leur suggèrent la pensée qu'ils sont eux-mêmes Dieu. Mais s'abandonner à pareille pensée serait la plus périlleuse des chutes.

Elles entrent tous les jours dans cet abîme de Dieu.

Ces âmes seront alors en grande sécurité, plongées dans l'Abîme. Elles seront plongées en Dieu, affranchies d'elles-mêmes et de toute frayeur, celles qui maintenant auront combattu de la sorte et triomphé. C'est pourquoi elles entrent tous les jours dans cet abîme de Dieu et y entraînent avec elles tous les leurs, tous ceux qui leur sont particulièrement recommandés. Que ceux-ci, en effet, n'aillent pas croire qu'ils sont oubliés, non, nullement. Elles entrent avec eux tous, sans l'aide d'images, en un clin d'œil, et au nom de toute la chrétienté. Puis elles ressortent pour reprendre les exercices de charité. Puis elles entrent de nouveau, s'élançant, s'écoulent encore, à l'intérieur du sublime et insondable Abîme. Tout ce qu'elles reçoivent, elles le reportent en lui. Elles ne s'attribuent rien mais rendent tout au fond, laissant le bien à celui de qui vient le bien. Voilà vraiment les colonnes sur lesquelles repose la chrétienté. Mes enfants, si nous n'avions pas ces colonnes et si nous ne pouvions pas nous appuyer dessus, cela irait bien mal pour nous, sachez-le bien.

76 Sermon pour le vingt-deuxième dimanche après la Trinité

Seule la charité sépare le bien du mal.

La chose la plus noble et la plus délicieuse dont on puisse parler, c'est la charité. On ne peut rien apprendre de plus utile. Dieu n'exige pas une intelligence grandement développée, ni de profondes pensées. Il n'exige pas non plus de grandes pratiques de dévotion, encore qu'il ne faille jamais abandonner ces pratiques de perfection. Mais à toutes ces pratiques, c'est la charité qui leur donne valeur. Dieu n'exige que la charité parce qu'elle est, d'après l'enseignement de saint Paul, un lien de toute perfection. La puissance de la raison et sa finesse appartiennent aussi aux païens et aux juifs. Les grandes œuvres sont communes aux justes et aux pécheurs. Mais c'est la charité seule qui sépare le méchant du bon. Car "Dieu est charité; et ceux qui demeurent dans la charité demeurent en Dieu et Dieu en eux."

L'expérience de l'amour dans le fond.

Par contre, un homme simple qui s'est humblement abandonné à Dieu sent et goûte quelque chose de cet amour dans son fond intérieur.

Il n'y a plus que négation, pas d'affirmation.

En cet amour-là les apôtres ne furent établis que plus tard. Ah ! pour celui qui pourrait se laisser saisir par cet amour, comme il aurait bien abouti ! En cet amour il n'y a plus que négation, pas d'affirmation. Il ne consiste pas en une possession comme celui qu'avait d'abord les disciples, mais dans une privation. En cet amour il y a une ignorance, une absence de connaissance. Il s'exerce bien au-dessus de notre intelligence, au-dessus des essences, au-dessus des modes d'être.

Lorsque la nature se met à gigoter.

Oh ! la pauvre nature se sent si mal alors qu'elle se met souvent à

gigoter comme un enfant qu'on sèvre. Cette malicieuse nature si tordue est alors tellement démunie, car l'exercice de cet amour dépasse absolument sa puissance et son activité, et d'autre part elle est amenée à un tel degré de dépouillement, qu'elle n'a même plus les moyens de jeter un regard sur ce phénomène intérieur. Bien plus, elle ne peut même plus avoir ni la moindre pensée, ni le moindre désir, ni la moindre intention. Elle ne peut donc même pas offrir à Dieu cette pauvreté. Elle se trouve suspendue dans la non-connaissance. Dans cet amour, elle doit se renoncer elle-même et mourir à tout ce qu'elle a aimé selon la première manière. Car Dieu s'aime ici lui-même et il est à lui-même son propre objet d'amour. Il n'y plus ici que reniement...

Aimer en vérité.

Ce qu'est la vraie et divine charité que tu dois avoir intérieurement, tu le reconnaîtras et le comprendras par la charité que tu as extérieurement pour ton prochain. Tu n'aimes pas Dieu avant de t'être aperçu que tu aimes ton prochain.

Au moins une bonne parole d'affection.

Si tu ne peux pas faire davantage pour ton prochain, dis-lui au moins une bonne parole d'affection partant d'un vrai et bon fond.

Miséricorde.

Ta charité doit aussi se manifester envers l'homme pervers. En charité et avec une douce patience tu dois supporter ses fautes. Tu ne dois pas le harceler avec tes jugements sévères, mais supporter avec miséricorde sa conduite malhonnête envers toi.

Le signe certain que ton cœur se dessèche.

Si vous êtes prompts à incriminer les autres et à les juger sévèrement, comme quelques-uns qui sont si prompts à tomber sur les fautes de leur prochain qu'ils paraissent vouloir faire une brèche dans le mur avec leur tête, c'est un signe certain que votre cœur se dessèche quant à l'amour de Dieu et qu'il ne cesse de se dessécher.

Précipite ton manque d'amour en Dieu.

Quand l'homme veut aimer Dieu, il voit, en regardant en lui-même, qu'il est vide d'amour et de grâce. Il devrait aimer Dieu à fond et tendre vers lui et il ne trouve rien de cela en lui-même. Alors s'élève en lui un jugement redoutable et il crie malheur sur lui-même. Alors il se précipite dans un enfer ou dans un purgatoire terrible; tout ce qui lui est jamais arrivé de regrettable se réveille en lui. Vraiment, c'est très bien ainsi, car l'homme doit se condamner lui-même. Mais celui qui aurait la véritable charité se précipiterait en Dieu avec son jugement et avec toutes ses fautes, s'enfonçant amoureusement dans la complaisance et la bonne volonté de Dieu, en se dépouillant vraiment de toute volonté personnelle.

La vraie charité.

Mes enfants, ce serait là la vraie charité. Oh ! celui qui, à sa dernière heure, pourrait réaliser une telle conversion, en sorte que, plongé pleinement en la volonté de Dieu, il fût trouvé en cette disposition, celui-là entrerait immédiatement en Dieu, eût-il commis tous les péchés que le monde entier ait jamais commis.

Agapè.

S'il plaisait à Dieu de donner à un païen ou à un juif, ou à un homme d'au-delà des mers que tu n'as jamais vu, toute la récompense qu'en cette épreuve tu pourrais mériter, purification ou félicité, tu devrais, du fond de ton cœur et en conformité avec la volonté de Dieu, le vouloir pour cet étranger aussi bien que pour toi-même.

77 Sermon pour la fête d'un confesseur

Les noces au plus intime de l'âme.

Cette noce d'où le Seigneur vient a lieu au plus intime de l'âme, dans son fond, là où se trouve la noble Image. Dans ce fond, quel contact intime l'âme a avec Dieu et Dieu avec elle. Quelle œuvre merveilleuse Dieu fait là, et quelle jouissance et quelle joie il y trouve ! Cela dépasse tout sentiment et toute intelligence. Pourtant l'homme ordinaire n'en sait rien et n'en éprouve rien.

L'étroit sentier entre paix et inquiétude.

Les justes n'ont point cette façon d'agir. Ils s'exercent intérieurement et extérieurement et ils acceptent patiemment toutes les voies par lesquelles le Seigneur les conduit, à travers tentations et ténèbres. Ils ne prétendent pas être arrivés à la paix, et cependant ils ne sont pas non plus dans l'inquiétude. Ils suivent un étroit sentier entre la paix et l'inquiétude, entre la présomption et une crainte exagérée, entre la pleine sécurité et le doute. Et que la vraie paix, la liberté de l'esprit et la pleine sécurité viennent à resplendir en eux, aussitôt ils les plongent dans le fond, sans s'y attacher.

Les 'libres esprits' refusent de suivre l'étroit sentier.

Le Seigneur montre alors à cet homme le chemin difficile et ténébreux, l'étroit sentier par lequel il a passé. Personne ne peut plus lui nuire, et il est bien dédommagé de toute sa misère. Mais ceci ne concerne pas les 'libres esprits' qui se glorifient d'une fausse liberté, ni ceux qui se prévalent témérairement d'une fausse passivité et d'une fausse paix, ni encore ceux qui s'obstinent dans les formes et les règles de dévotion qu'ils se sont données à eux-mêmes et s'en sont contentés pendant quarante ans ou plus en faisant de grandes œuvres... Tous ceux-là n'ont pas voulu suivre l'étroit sentier.

Au-delà des apparences.

Combien en trouverez-vous et en verrez-vous de ces gens qui auront

fait de grandes œuvres, se seront livrés à de grandes pratiques et auront ainsi acquis grand renom et grande apparence ! Mais voici que la complaisance exagérée qu'ils y auront mise les aura dépouillés de tout, si bien qu'ils devraient se montrer encore bien reconnaissants s'ils étaient rangés parmi les gens grossiers, ignorants et incultes. Et combien d'hommes pauvres et simples dont personne, à cause de leur attitude humble, ne considère ni l'apparence ni les œuvres, dépasseront les premiers d'une telle hauteur qu'on pourra à peine les apercevoir encore, tellement ils seront montés haut. Veillez donc avec un 'gemüt' vigilant et des yeux ouverts.

La fausse passivité.

Dans certains endroits, on trouve des gens qui se livrent à une fausse passivité et renoncent à toute activité. Ils vont jusqu'à éviter intérieurement les bonnes pensées. Ils disent qu'ils sont arrivés à la quiétude. Ils ne pratiquent pas non plus les œuvres de vertu sous prétexte qu'ils sont montés plus haut. Ces gens-là ont un diable assis chez eux, un mauvais diable qui empêche tout ce qui pourrait, de façon quelconque, intérieurement ou extérieurement, les faire sortir de leur quiétude. Il les maintient ainsi en paix. Mais c'est pour les emmener avec lui dans l'éternel tourbillon de son enfer. C'est dans ce but qu'il les garde en cette fausse quiétude.

Le petit nombre.

Dans une grande communauté, il y a peut-être à peine une ou deux personnes qui consentent à prendre ce chemin. Toutes les autres qui se trouvent avec elles devraient coopérer à les préparer à cette œuvre. Oui. Au lieu de cela, il arrive qu'on les maltraite et qu'on leur parle durement.

En absolue solitude.

Quand l'homme intérieur a assez attendu, 'expectans expectavi', attendu et encore attendu, il doit s'éloigner, en fuyant, de toutes choses et demeurer dans la solitude. Cette solitude consiste en ce que l'homme abandonne non seulement la multiplicité de l'extérieur, mais aussi la multiplicité dans les facultés intérieures, à savoir des facultés représentatives avec leurs images, leurs imagina-

tions, leurs cogitations. Il doit se dégager de toute image, de toute forme particulière, et se retirer en solitude. Et quand cette passivité a eu raison de la multiplicité et qu'elle s'étend partout, le Seigneur attendu vient. Il vient en un clin d'œil et, à l'instant même, élève l'homme au-dessus de toutes choses et le dédommage ainsi de sa longue attente. Puis il le rabaisse à nouveau, de peur que l'homme ne s'exalte dans ce sentiment du divin, et il le repousse bien bas.

78 Sermon pour une profession religieuse

Un marché à conditions égales.

Que ton 'gemüt' soit debout et tendu vers Dieu. Vis toujours face à Dieu. En vérité, si tu veux avoir le Créateur, il te faut te priver des créatures. Il ne saurait en être autrement. Plus ton âme sera dépouillée et vide, et moins il y restera de créatures, plus aussi elle aura Dieu. C'est un marché à conditions égales.

Ou bien les créatures ou bien Dieu.

Mais tourne et retourne les choses comme tu voudras, tant que les créatures sont en toi, il te faudra rester vide de Dieu et être privé de lui.

Lorsque le gemüt n'est pas vierge.

D'où vient donc que Dieu t'est si étranger et que te manque si souvent son adorable présence? C'est tout simplement que ton 'Gemüt' n'est pas vide et vierge, en sorte que les créatures l'encombrent et te troublent l'imagination.

Avoir Dieu.

Voici une chose qu'il te faut savoir: si seulement tu étais vierge des images des créatures, tu aurais Dieu sans cesse car il ne pourrait pas se refuser à toi, ni dans le ciel, ni sur la terre. Il devrait entrer en toi.

79 Sermon pour le bon emploi de la journée

L'importance d'un tonneau en bon état.

Lorsqu'on a du bon vin on doit toujours avoir un tonneau en bon état pour l'y conserver. De même une nature vraiment bonne et bien ordonnée fait un bon fond bien ordonné.

80 Exhortation pour la confession

Les peaux.

Il y a maintes peaux qui ont recouvert le fond de l'homme et en ont bouché l'accès par de multiples excroissances, si bien que l'homme se cache à lui-même la vérité, qu'il demeure pour lui-même un inconnu et qu'il ne sait rien de lui-même. Il connaît tant d'autres choses, mais lui-même ne se connaît pas ! Il y a là comme trente ou quarante peaux, des couennes qui ressemblent à des fronts de boeufs, tant elles sont épaisses et dures. On pourrait encore les comparer aux oignons qui sont composés tout entiers de peaux amères, accumulées l'une sur l'autre jusqu'au centre. De cela vous ne pouvez pas, comme vous vous l'imaginez, vous en défaire par la confession. Qu'est-ce donc que ces peaux ? Ce sont toutes les choses dans lesquelles c'est toi et ce qui est tien que tu possèdes, que tu aimes, à quoi tu penses, que tu recherches, dont tu jouis. Toutes les choses dont Dieu n'est pas la vraie cause ni le vrai but. Tout cela ce sont des idoles, les images des choses, ta jouissance personnelle, ta volonté propre, la satisfaction de tes sens dans la nature. Et l'homme les retient, ces idoles, comme dame Sarah qui alla s'asseoir dessus. C'est la présomption, le manque d'abandon, l'inattention, la négligence dans toutes les choses divines. Voilà qui fait croître ces peaux.

82 Leçon de contemplation

Ici il n'y a rien que Dieu tout pur.

Il y a ici tant de calme, tant de secret, tant de désert. Ici il n'y a rien que Dieu tout pur. Ici rien d'étranger n'est jamais entré, pas de créatures, pas d'images, pas de mode. C'est de cette solitude que parlait notre Seigneur par la bouche du prophète Osée: "Je conduirai les miens dans le désert et je leur parlerai au cœur." C'est là qu'il faut porter l'abîme de tes ténèbres à toi.

Prendre son envol au-dessus du temps.

Tandis au début, l'homme doit donner entièrement à sa méditation un objet temporel, comme la Nativité, les œuvres de notre Seigneur, sa vie et ses exemples, il doit maintenant élever son 'gemüt' et s'exercer à prendre son envol, au-dessus du temps, dans l'éternelle manière d'être.

Caché dans les profondeurs du fond.

Que l'homme considère l'inexprimable mystère de Dieu dont Moïse a dit: "Vraiment, Seigneur, tu es un Dieu caché." Il est en toutes choses de façon cachée. Il y est plus intérieur que les choses ne sont intérieures à elles-mêmes. Il est dans le fond de l'âme, caché à tous les sens et inconnu dans les profondeurs du fond. Pénètre là-dedans avec toutes tes puissances, bien loin au-dessus des pensées, par-delà ton extérieure extériorité qui est si étrangère à elle-même, si éloignée de toute intérieure intériorité, comme un animal qui ne vit que par les sens et qui n'a ni connaissance, ni sentiment, ni conscience. Plonge-toi, cache-toi dans le Mystère caché, bien loin de toute créature, de tout ce qui est étranger à l'être, et différent. Tout cela ne doit pas se faire par manière d'imagination ou de pensée déterminée, mais seulement de manière essentielle, réelle, avec toutes les facultés et toute la puissance du désir, prise de conscience par-dessus les sens.

83 Sermon pour le troisième dimanche de l'Avent

Pourquoi tuer la nature ?

Bien des gens tuent la nature, mais laissent vivre les défauts.

Un destin lamentable.

C'est vraiment une chose lamentable et déplorable qu'un homme de vie spirituelle vive trente, quarante ans, et s'en aille se lamentant et se plaignant qu'il mène une vie parfaitement vaine et ne sache pas encore, à l'heure qu'il est, à quoi s'en tenir.

Non sum.

Or donc, les messagers demandèrent à Jean qui il était. Que répondit le prince céleste, l'étoile du matin, l'archange ? Jean répondit: 'Non sum'. Il confessa et ne nia point: 'Non sum'. C'est le contraire des hommes qui sont tellement enclins à renier une telle dénomination. Ne font-ils pas tous leurs efforts pour esquiver ou occulter ce 'Non sum' ? Tous, en effet, voudraient être ou paraître quelque chose, que ce soit dans le domaine de l'esprit ou de la nature.

Quel 'être' ineffable n'y a-t-il pas dans ce 'non-être' !

Bien chers enfants, celui qui parviendrait à descendre dans son fond pour y reconnaître son propre néant, celui-là serait parvenu sur le chemin le plus direct, le plus court, le plus rapide, le plus sûr, menant à la vérité la plus haute et la plus profonde qu'on puisse atteindre en ce monde. Pour cela personne n'est trop vieux, ni trop faible, ni trop inexpérimenté, ni trop jeune, ni trop pauvre, ni trop riche. Ce chemin c'est: 'Non sum', Je ne suis pas. Ah ! quel 'être' ineffable n'y a-t-il pas dans ce 'non-être' du 'Non sum' ! Hélas ! regardez où vous voulez, personne ne veut marcher sur ce chemin. Que Dieu me bénisse ! mais voilà, nous sommes, nous voulons et nous voudrions toujours 'être', l'un plus que l'autre. Cela emprisonne et entrave tous les

hommes. Personne ne veut se renoncer.

Le difficile dépouillement.

Couvents et ermitages sont pleins de cet esprit qui pousse à toujours vouloir être et paraître quelque chose.

La cause profonde de notre mal.

Au ciel Lucifer se dressa en voulant être quelque chose. Cela le précipita au fond des abîmes, dans le gouffre d'un néant pire que tout néant. Ce désir entraîna nos premiers parents et les chassa du délicieux paradis, ce qui nous a tous plongés dans la détresse et la peine. C'est de là que proviennent tous les sujets de plaintes et de lamentations. C'est cela qui fait que nous nous trouvons sans Dieu, sans grâce, sans amour, dépourvus et dénués de toutes vertus. C'est à cause de cela que nous ne trouvons de joie, ni en nous, ni hors de nous. C'est pour cette seule raison que nous sommes défaillants vis-à-vis de Dieu et des hommes. Tous cela provient uniquement de ce que nous voulons 'être'.

Le bienheureux 'Non sum' de la pécheresse.

Nous lisons dans l'évangile de saint Luc qu'un homme riche, un pharisien, avait invité chez lui notre bien-aimé Seigneur Jésus Christ. C'était une bien grande œuvre que de nourrir le Christ avec tous ses disciples. Et il y avait du monde ! Cet homme avait fort bonne intention, mais il lui manquait ce noble 'Non sum'. Et voici qu'arriva une pécheresse; elle se jeta par terre et dit en son fond 'Non sum'. En raison de cela elle a été élevée au-dessus de tous les cieus et placée plus haut que plus d'un chœur d'anges. Cette femme se prosterna bien bas aux pieds de notre bien-aimé Seigneur Jésus Christ et, de tout son cœur, elle dit: 'Non sum'. De ce fond surgit et grandit un éternel et durable 'Ego sum'. Notre bien-aimé Seigneur Jésus Christ lui accorda tout ce qu'elle désira.

Les pharisiens.

Ah ! mes chers enfants, combien on trouve de ces pharisiens et parmi les religieux et parmi les gens du monde ! La terre en est pleine, pleine, pleine... gens en habits noirs et rouges, gris et bleus,

qui en raison de leur richesse et de leur parenté, de leur science, de leur talent ou de leur intelligence, de leurs aumônes ou de leurs apparences de plus grande sainteté, et d'autres choses semblables, pensent que c'est vers eux qu'on devrait se tourner avec déférence, avec eux qu'on devrait parler, leurs paroles qu'on devrait écouter, pour eux qu'on devrait faire quelque chose... Ils se disent aussitôt: "N'est-ce pas envers moi qu'on devrait agir ainsi ? mais j'ai fait telle ou telle chose pour ces gens. Moi je suis un tel et un tel."

Les contrefaçons du véritable abandon.

Mes enfants, pour tout l'abandon qui ne se traduit pas en actes je ne donne pas une fève. Il ne vaut rien s'il n'a pas été conquis véritablement, par les œuvres, à l'encontre de la nature malicieuse qui dispose de plus de mille ruses et détours où elle se complait. Un tel faux abandon me ferait tout à fait l'effet d'un démon qui m'apparaîtrait dans une robe d'ange. On ne peut pas plus se fier à la parole de ceux qui prônent un tel abandon qu'à un fétu de paille qu'on jetterait en guise de pont sur le large Rhin pour y passer. Quant à la réalité de cette sorte d'abandon, on ne peut pas s'y fier davantage. C'est là une contrefaçon du véritable abandon.

Vous ne dupez jamais que vous-mêmes.

Mes enfants, ne vous leurrez pas vous-mêmes. Ce n'est pas à moi que vous ferez dommage si vous me trompez; c'est vous-mêmes qui serez véritablement les dupes puisque le dommage sera pour vous et non pas pour moi. Il existe, cela ne fait aucun doute pour moi, des milliers d'hommes qui ont les apparences de grande sainteté et de spiritualité extraordinaire, qui ont passé tous leurs jours dans une vie spirituelle intense, qui courbent bien bas leur tête, et qui mourront sans avoir entrevu, ne serait-ce qu'un instant, ce qu'est le véritable abandon.

Parvenues au-delà de la curiosité.

Il y a des personnes qui ne questionnent plus. Ce sont les âmes parfaites. Elles ont franchi le stade où l'on interroge. Mais où les trouve-t-on ? En ces âmes il n'y a plus de curiosité. Augustin et Aristote disent en effet que c'est la curiosité qui pousse à interroger.

En celles-ci il n'y a plus de curiosité, car elles sont parvenues au-delà de toute curiosité. En elles il n'y a plus de curiosité puisque la vérité les a pénétrées.

Le chemin le plus court.

Bien des gens, des novices, se jettent sur de multiples pratiques. Ils veulent vivre toute une année de pain et d'eau, ou bien courir en pèlerinage. C'est tantôt ceci, tantôt cela. Moi, je m'en vais te dire le chemin le plus court et le plus direct: entre en ton fond, recherche ce qui s'y trouve, ce qui s'oppose le plus à ton progrès, ce qui te retient. Guette-le. Et jette cette pierre au fond du Rhin. Sinon cours au bout du monde, fais ce que tu voudras, cela ne te servira à rien.

Le chemin le plus direct.

Bien chers enfants, celui qui parviendrait à descendre dans son fond pour y reconnaître son propre néant, celui-là serait parvenu sur le chemin le plus direct, le plus court, le plus rapide, le plus sûr, menant à la vérité la plus haute et la plus profonde qu'on puisse atteindre en ce monde. Pour cela personne n'est trop vieux, ni trop faible, ni trop inexpérimenté, ni trop jeune, ni trop pauvre, ni trop riche. Ce chemin c'est: "Non sum", "Je ne suis pas". Ah! quel "être" ineffable n'y a-t-il pas dans ce "non-être" du "Non sum"! Hélas! regardez où vous voulez, personne ne veut marcher sur ce chemin. Que Dieu me bénisse! mais voilà, nous sommes, nous voulons et nous voudrions toujours "être", l'un plus que l'autre. Cela emprisonne et entrave tous les hommes. Personne ne veut se renoncer.

Abandon.

Sache ceci en vérité: tant que tu auras une goutte de sang dans ta chair et une parcelle de moelle dans tes os qui n'aient pas été livrées à l'abandon véritable, ne t'imagines pas que tu es un homme abandonné. Et sache encore ceci: tant que la dernière parcelle de véritable abandon te fait défaut, que tu ne l'as pas conquise véritablement, Dieu doit te rester étranger à jamais; tu ne ressentiras point la béatitude la plus haute et la plus profonde en ce temps et dans l'éternité.

Non sum.

Mes enfants, le grain de blé doit nécessairement mourir si l'on veut qu'il porte des fruits. Qu'il meure et il portera des fruits nombreux et abondants. Mes enfants, il faut qu'il y ait ici mort, décomposition, anéantissement. Il faut qu'il y ait "Non sum". En vérité, par Dieu qui est la vérité, cela ne se réalise point par des souhaits, par des vœux, par des prières, non, mes enfants, cela doit se conquérir de haute lutte.

85 Lettre à Elsbeth Scheppach et Margaretha Ebner

Les petits gestes de l'amour.

Ce que vous m'avez souhaité à l'occasion de la nouvelle année qui commence, je le demande au centuple pour vous à la bonté du nouveau-né, notre Seigneur Jésus Christ. Je le glorifie pour votre bonne santé et je lui demande de vous conserver la santé de l'âme et du corps, pour notre consolation et sa gloire éternelle. Que Dieu vous comble pour votre envoi et l'affection fidèle que vous avez pour moi. Je vous fais parvenir, à vous Dame Elisabeth in Christo multum dilecta, deux fromages, et à Marguerite et ses enfants deux petits fromages. Je désire que vous les mangiez avant ce carême. Sachez que j'ai plaisir à vous les adresser; c'est pourquoi je vous prie de bien vouloir les accepter de moi, votre pauvre ami et serviteur dans le Christ.

